



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

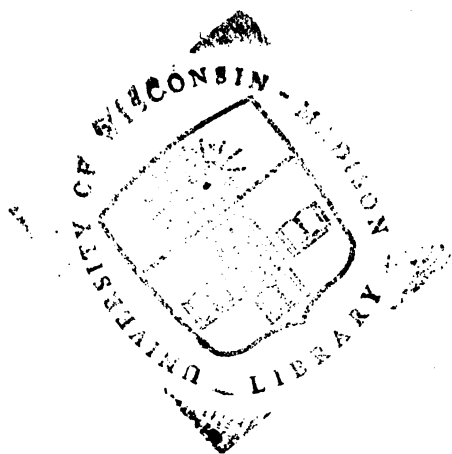
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







**TRANSFERRED TO  
U OF W LIBRARY**



7

MARTIN HYLACOMYLUS

WALTZEMÜLLER

SES OUVRAGES

ET SES COLLABORATEURS.

---

Extrait des *Annales des Voyages*. 1866.

---

MARTIN HYLACOMYLUS

# WALTZEMÜLLER

SES OUVRAGES  
ET SES COLLABORATEURS

VOYAGE  
D'EXPLORATION ET DE DÉCOUVERTES

A TRAVERS QUELQUES ÉPITRES DÉDICATOIRES  
PRÉFACES ET OPUSCULES

EN PROSE ET EN VERS

DU COMMENCEMENT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE :

NOTES, CAUSERIES ET DIGRESSIONS  
BIBLIOGRAPHIQUES ET AUTRES

PAR UN GÉOGRAPHE BIBLIOPHILE.

TRANSFERRED TO  
UOEW LIBRARY



PARIS

CHALLAMEL AINÉ, LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
COMMISSIONNAIRE POUR LA MARINE, LES COLONIES ET L'ORIENT,  
30, RUE DES BOULANGERS, ET RUE DE BELLECHASSE, 27.

1867



WILSON  
JANUARY  
1910

# A UN ILLUSTRE CONFRÈRE (Michel Chasles) GRAND MATHÉMATICIEN ET BIBLIOPHILE.

Voici réunies, en un seul tout, un nombre raisonnable de feuilles, imprimées il y a quelques mois déjà dans les cahiers successifs d'un recueil périodique; c'est maintenant presque un volume: titre et faux-titre, corrections et additions, table finale des chapitres, rien n'y manque plus qu'un semblant de préface ou d'épître dédicatoire, et je n'ai garde de vouloir négliger ce complément, sinon toujours indispensable, parfois du moins fort utile à l'auteur pour dire encore, de l'air le plus humblement modeste, un dernier mot décisif, à l'intention de mettre en tout leur jour les mérites de son œuvre...

Est-ce bien là réellement ce que je viens faire? Non, en vérité: c'est un acte de très-sincère contrition que je veux inscrire sur ce feuillet additionnel, seul expédient qui me reste pour réparer après coup une bévue que ma plume a commise pendant un sommeil passager de ma mémoire. Mon amour-propre (il y en a toujours peu ou prou dans tous les actes humains) tient essentiellement à révéler et expliquer mon *erratum* et surtout à le corriger avant qu'il ne soit relevé par autrui.

Au fait! — Dans le chapitre XXIII de ces excursions bibliographiques (dont je ne m'exagère point vaniteusement, veuillez le croire, l'intérêt ni la portée), j'ai dit que le livre si rare de la *Grammatica figurata* de Ringmann n'était encore connu que par un exemplaire unique, cadeau de Schœpflin à la bibliothèque municipale de Strasbourg, insuffisamment décrit à la fin du siècle dernier par Oberlin, et que j'allais, grâce à des renseignements plus étendus, faire connaître d'une manière plus exacte: malgré tout, cependant, la notice d'Oberlin a pesé sur moi, et c'est là justement ce dont je viens m'accuser.

Dans sa dédicace, l'éditeur de cette *Grammaire en images* destinée aux petits enfants veut se justifier d'avoir poussé Ringmann à de telles puérilités, et il assure que son jeune ami était de lui-même on ne peut mieux disposé à ce sujet:

« Nichil enim abhorruit ludum docere, qui et ipse in Parhisiorum Aeademia ab inclyto præceptore suo Fabro Stapulensi se ludum Rithmiomachiae didicisse identidem commemorare solet. »

Qu'est-ce que ce jeu de la *Rithmiomachie* appris par Ringmann à l'école de son précepteur Le Febvre d'Étaples? Le mot est évidemment estropié, et le docte Oberlin, qui a rapporté le passage, s'imaginant qu'il

s'agissait de l'art des vers, a en conséquence corrigé la leçon fautive en orthographiant *Rhythmomachie*, et je l'ai étourdiment suivi dans ma traduction (page 132), écrivant même la désinence sous une forme meilleure : *Rhythmiomachie*. — Telle est ma faute.

Je m'accuse à bon droit d'*étourderie* (on en peut commettre à tout âge), et c'est bien le terme que je dois employer, car j'avais précisément parmi mes notes, écrite de ma propre main, la solution réelle et directe de la difficulté, le titre même de l'ouvrage de Le Febvre d'Étampes auquel faisait allusion son élève Ringmann!... titre non moins estropié, il est vrai, dans son énoncé original que dans la citation de Ringmann, mais donnant expressément la traduction latine du mot grec à rétablir en sa forme correcte, de manière à rendre cette restitution aussi facile que certaine, savoir, *Arithmomachie*.

Je voudrais bien être en mesure de transcrire ici, dans sa disposition matérielle, le titre du recueil où est imprimé cet écrit du professeur de mathématiques parisien, et, comme de raison, c'est d'après l'édition primitive du 22 juillet 1496 que je voudrais donner cette copie figurative. Malheureusement, exilé de Paris par les décrets de la médecine qui m'ont envoyé chercher sous une latitude plus méridionale le grand air, le soleil et le *far-niente*, je suis confiné loin de toutes ressources littéraires, n'ayant pas un livre à ma portée, et je retrouve seulement, dans les notes volantes qu'un hasard favorable avait laissées dans un coin de mon portefeuille, l'intitulé cursif de la seconde édition, achevée d'imprimer à Paris le 7 septembre 1514, chez Henri Estienne l'ancien, en un volume in-folio, conservé sous le n° V 129-1 de la réserve à la Bibliothèque impériale, et portant sur le frontispice :

In hoc opere contenta  
Arithmetica decem libris demonstrata  
Musica libris demonstrata quatuor  
Epitome in libris arithmeticos divi Severini Boetii  
Rithmimachie ludus qui et pugna numerorum appellatur

Hæc secundaria superiorum operum editio, venalis habetur Parisiis :  
in officina Henrici Stephani e regione scholæ Decretorum.

Voilà ma préface, et je l'adresse au mathématicien bibliophile si bien instruit dans l'histoire de la science qui le compte lui-même au premier rang entre les plus éminents de ses adeptes.

N. B. Page 102, ligne 14, au lieu de notions lisez notices.

Le Mas d'Agenais, 15 mars 1867.

E  
W24  
023.025  
MAR 31 1904

MARTIN HYLACOMYLUS

WALTZEMÜLLER

SES OUVRAGES

ET SES COLLABORATEURS.

---

I.

*Préliminaires : — Occasion et sujet de ces recherches. — Sources d'information. — Exemplaires uniques. — Livres disparus. — Prudence forcée des bibliothécaires.*

A diverses fois notre curiosité s'était éveillée sur certaines questions bibliographiques relatives à des écrits rares, et célèbres parmi les amateurs, souvent cités dans l'histoire de la découverte du Nouveau-Monde, et à l'égard desquels le dernier mot n'avait été dit ni par les critiques qui en avaient fait usage ni par les bibliographes qui les avaient décrits.

Plusieurs ouvrages se trouvaient compris dans le cercle des problèmes à résoudre, des obscurités à éclaircir ; mais au premier rang un mince volume, fort recherché des bibliophiles, imprimé en 1507 dans la

petite ville de Saint-Dié, au fond des Vosges, et qui contenait la proposition formelle, bientôt acceptée par l'Europe entière, de donner aux terres nouvellement découvertes le nom du découvreur supposé, le florentin Améric Vespuce. L'auteur de cette proposition hâtive (dont les idées n'étaient plus les mêmes quelques années plus tard, quand il fut mieux informé des titres antérieurs de Christophe Colomb), avait été oublié par la renommée, jusqu'à ce que Alexandre de Humboldt appelât sur lui l'attention du monde savant dans son remarquable *Examen critique de l'histoire de la géographie du Nouveau Continent*, où tant de savoir et de perspicacité sont employés à établir les bases fondamentales de toute étude ultérieure sur cet objet (1);

(1) L'*Examen critique* de Humboldt parut d'abord en grand format in-folio de Colomblert, un seul volume de 562 pages, portant la date de 1834 (la préface est datée de Berlin, novembre 1833). Il en fut publié, quelques années après, une seconde édition, en cinq volumes in-8°, datés de 1836 à 1839, et matériellement réunis, en dernier lieu, en deux volumes correspondant respectivement aux sections I et II de l'ouvrage. Dans l'intervalle avait été entreprise, sur l'édition originale, une traduction allemande par Jules-Louis Ideler (*Neue mit einem vollständigen Namen und Sachregister vermehrte Ausgabe*), parue à Berlin, de 1835 à 1852, en trois volumes in-8°, avec un copieux index dont l'absence est si regrettable dans les deux éditions françaises. — L'ouvrage devait avoir quatre sections : 1° des causes qui ont préparé et amené la découverte du Nouveau Monde; 2° de quelques faits relatifs à Christophe Colomb et à Amerigo Vespucci; 3° des premières cartes du Nouveau Monde, et de l'époque à laquelle on a proposé le nom d'Amérique; 4° des progrès de l'astronomie nautique et du tracé des cartes dans le xv<sup>e</sup> et le xvi<sup>e</sup> siècles. Aussi le titre entier de l'ouvrage était-il ainsi conçu : *Examen critique de l'histoire de la géographie du Nouveau Continent et des progrès de l'astronomie nautique aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*. Mais l'auteur n'a renfermé dans sa publication que les deux premières sections; et il a seulement donné un aperçu de ce dont il devait faire le sujet de la troisième, dans l'Introduction qu'il joignit en 1852 à la *Geschichte des Seefahrers Ritter Martin Behaim* du Dr Ghillany de Nürnberg. En renonçant d'une manière expresse au projet de remplir le cadre qu'il s'était d'abord tracé, Humboldt

livre d'une haute valeur, que nous aurions voulu voir quelquefois louer moins et respecter davantage. Des imperfections sans doute, des inexactitudes de détail, des assertions risquées, des inadvertances, des irrélaxions, — peut-être le souvenir insuffisant ou la négligence trop facile envers les devanciers, — pourront y être relevés avec quelque justice : mais ce sont des taches clair-semées, des défaillances accidentelles n'affectant point l'œuvre vive, et que l'illustre auteur n'eût pas manqué d'effacer, de corriger lui-même, si la critique, plus attentive et plus sérieuse sans être moins courtoise, eût pris soin de les reconnaître et de les lui signaler.

La communication que l'érudit et habile auteur de la *Bibliotheca americana vetustissima*, récemment parue à New-York, voulut bien, pendant l'impression de ce beau livre, nous faire de ses épreuves, en provoquant obligeamment nos observations sur l'ensemble et les détails de son sujet, appela de rechef notre attention sur ces matières, et nous donna l'occasion de reprendre à nouveau l'exploration des sources originales où se pouvait trouver le complément ou la confirmation des découvertes bibliographiques que nous avions déjà entrevues ou pressenties.

Voilà comment notre curiosité s'est élancée à la poursuite de tous les documents, la plupart rarissimes, quelques-uns réputés uniques, d'autres devenus in-

effaçait virtuellement la seconde partie du titre qu'il avait primitivement adopté ; et nous avons lu dans des instructions tracées de sa main pour la mise en ordre d'une édition complète de ses œuvres, que *l'Histoire de la géographie*, etc., pourrait être aisément terminée par M. Buschmann, au moyen de ce mémoire de 1652, d'extraits de Las Casas faits par Bussoni, et de l'index qui accompagne la traduction allemande (*Namen- und Sach-Verzeichniss, bearbeitet von H. MÜLLER*; pp. 197 à 316).

trouvables, qui devaient jeter quelque lumière sur les travaux, ignorés ou méconnus, d'un géographe qui nous semblait mériter cette réhabilitation. Les bibliothèques publiques de Paris, de Londres, de Strasbourg; les bibliothèques privées de MM. Michel Chasles et Ambroise-Firmin Didot à Paris, Yéméniz à Lyon, Chartener à Metz; les communications épistolaires ou orales des bibliographes spécialistes tels que MM. Beaupré à Nancy, Tross et Potier à Paris; le célèbre *Manuel* de Brunet, indispensable malgré son insuffisance; et mieux encore la *Bibliotheca americana vetustissima* de M. Harris (1), où tant de livres précieux sont décrits *de visu*, ainsi que dans les *Notes on Columbus* du même auteur (2); une nouvelle édition des lettres de Vespuce, publiée l'année dernière à Lima par le docte et zélé M. Adolphe de Varnhagen, et qui contient aussi de curieuses indications bibliographiques (3); enfin les catalogues de certaines

(1) *Bibliotheca americana vetustissima: a description of Works relating to America published between the years 1492 and 1551*, New-York 1866; 1 vol. de 586 pages, tiré à 400 exemplaires numérotés *in royal octavo* (plus exactement in-4° de petit-jésus vergé), et 99 exemplaires en grand papier in-4° de raisin vélin; plus 10 exemplaires en grand papier de Hollande, hors du commerce. — Ouvrage aussi remarquable par l'érudition spéciale du rédacteur que par la beauté matérielle de l'exécution.

(2) *Notes on Columbus*, New-York 1866; 1 vol. de 236 pages, orné de diverses reproductions photographiques, tiré à 99 exemplaires numérotés, *all for private distribution*, aux frais de M. Samuel L. M. Barlow; le format est in-folio de 0<sup>m</sup>,315 de haut, et 0<sup>m</sup>,205 de large, sur demi-feuille de *grand royal* vergé (ce serait un in-folio de petite *tel-lière* si les pontuseaux n'étaient en travers). — Même éloge que pour l'ouvrage précédent.

(3) *Amerigo Vespucci. Son caractère, ses écrits (même les moins authentiques), sa vie et ses navigations, avec une carte indiquant les routes*, par F. A. de VARNHAGEN, ministre du Brésil au Pérou, Chili et Ecuador, etc., Lima 1865; 1 vol. de 120 pages, in-folio de

ventes remarquables; nous avons tout mis à contribution.

Il est trois articles uniques, dont l'un (1) a été livré spontanément à notre examen avec une admirable courtoisie, malgré cent lieues d'intervalle, par l'obligeant M. Yéméniz; un autre (2), acquis par le *British Museum*, a fait le sujet d'une correspondance active, pleine de détails, d'extraits, d'éclaircissements, de la part de l'érudit M. Major, l'éditeur des *Letters of Columbus* et de bien d'autres intéressantes publications; et le troisième (3), conservé dans la riche bibliothèque municipale de Strasbourg, nous a été décrit avec une étendue et un soin dignes de toute notre gratitude par le consciencieux et modeste bibliothécaire M. Saum.

Malheureusement notre recherche nous a donné lieu de constater en même temps la disparition à jamais regrettable de quelques volumes plus ou moins précieux. On ne peut plus retrouver à la Bibliothèque Impériale, malgré les indications du catalogue, une des éditions de la *Cosmographiæ introductio*, ni l'édition publiée en 1505 par Ringmann de la lettre de Vespuce à Médicis sur son troisième voyage. La petite édition de cette même lettre imprimée à Paris chez Gilles de Gourmont, vendue à Londres en 1859 au prix de 32 livres 10 schellings (812 fr. 50 cent.) et placée aujourd'hui dans la riche collection de M. James Lenox de New-York,

*couronne vergée* — Nous devons à notre obligeant ami M. Ferdinand Denis la communication du seul exemplaire de cet ouvrage qui soit encore parvenu à Paris.

(1) Édition originale de la *Cosmographiæ introductio* de WALTZMÜLLER; voir ci-après § V.

(2) *Speculi orbis declaratio*, de Gaultier Lud; voir ci-après § X.

(3) *Conficiendarum epistolarum modus*, de Jean BASIN de Sendacour; voir ci-après § XI.



n'existe plus dans le volume à la fin duquel elle était reliée, à la Bibliothèque Mazarine. D'autres lacunes seraient encore à signaler; nous ne pouvons ni ne voulons dire toutes celles que nous avons reconnues, toutes celles dont se laissent entrevoir des vestiges: il suffit d'avoir révélé quelques-unes de ces pertes déplorables... Qui oserait se plaindre désormais des prudentes restrictions (1) apportées par les conservateurs de nos grands dépôts littéraires, à la communication à tout venant de trésors menacés de pareils larcins?

Pour nous personnellement, nous avons pendant plus de quarante ans fait la longue expérience de l'obligeant empressement que les conservateurs de toutes nos bibliothèques publiques mettent, sans se lasser jamais, au service des travailleurs sérieux, usagers bienvenus des richesses confiées à leur garde; et ce nous est un plaisir, comme un devoir, d'en dire tout haut notre gratitude. Et nous aimons à la proclamer ici non-seulement envers les têtes qui président à nos grands dépôts littéraires, mais aussi pour une bonne part à l'adresse de leurs collaborateurs à tous les degrés, dont les services n'ont pas un moindre prix.

(1) Il est à croire que s'il eût réfléchi aux tristes résultats (que nous rappelons ici pour un petit nombre d'articles seulement) d'une confiance illimitée des conservateurs de nos bibliothèques *publiques* envers la foule mêlée de lecteurs sérieux et de curieux désœuvrés qui les fréquentent, le marquis Jérôme d'Adda n'aurait point écrit, dans la préface d'une publication récente qu'il a faite à Milan, cette phrase aussi injuste que cruelle: « Siamo qui ben lontani da quell'odioso sistema della *réserve* che frapponne tanti ostacoli alle ricerche ed agli studi! consenziosi in molte altre biblioteche fra le primarie d'Europa. » (*Lettera in lingua spagnuola diretta da Cristoforo Colombo a Luis de Santangel* (15 febbrajo 14 marzo 1493) riprodotta in fac simile ed illustrata per cura di Gerolamo d'Adda dall'unico esemplare a stampa sinora conosciuto che si conserva nella biblioteca Ambrosiana, Milan 1866, in 4°; tiré à 150 exemplaires numérotés: préface, p. xxj.

## II.

*Entrée en matière : — Waltzemüller et son nom académique. — Conséquences des erreurs de lecture et des coquilles d'imprimerie : influence de l'écriture sur le langage. — Ringmann. — Le Gymnase vosgien. — Le chapitre et la ville de Saint-Dié.*

Le 7 décembre 1490, le docte professeur Conrad Knoll, de Grüningen, recteur de l'Université fondée depuis trente-trois ans alors à Freyburg en Brisgau, dans le diocèse de Constance, inscrivait sur la matricule des étudiants admis à suivre les cours de cette académie déjà célèbre, le jeune Martin Waltzemüller de la même ville (1). On peut estimer conjecturalement que l'âge du nouvel écolier ne s'éloignait guère de huit à neuf ans.

C'était le temps où néophytes et adeptes sacrifiaient religieusement à la mode de consacrer leur addiction solennelle à la culture des lettres savantes en revêtant leur nom vulgaire d'une forme plus digne de Phœbus et des neuf sœurs ; le latin suffisait aux plus modestes, mais le grec seul pouvait satisfaire ceux que l'étendue de leur savoir et la juste estime de leur propre mérite encourageaient à de plus hautes prétentions.

Pour Martin Waltzemüller, qui, franchissant les limites du *trivium*, avait triomphalement parcouru le cycle entier des Sept Arts (2), c'était chose toute natu-

(1) « *Martinus Waltzemüller de Friburgo Constantiensis dyocesis* » ; renseignement fourni à Alexandre de Humboldt par le professeur Schreiber, bibliothécaire de l'Université de Freyburg en Breisgau : voir *Examen critique*, tome IV, p. 105.

(2) Tout le monde sait que les Sept Arts formaient en quelque sorte l'encyclopédie des connaissances universitaires, comprenant, suivant un

relle que d'emprunter au vocabulaire hellénique ayant place spéciale en son bagage littéraire, les éléments de son illustration onomastique.

Cependant, l'appellation archaïquement tudesque de *Waltzemüller*, due peut-être à l'ancienne possession héréditaire d'un moulin à cylindres tournants (*Walze Mühle*), semblait se prêter difficilement à une transformation élégante et sonore qui pût résonner harmonieusement dans la trompette d'or de la déesse aux cent voix. Il est vrai qu'un léger adoucissement phonétique, laissant à l'écart ces malsonnantes meules (*Walze*), pour ne montrer à leur place qu'un lac sylvestre (*Waldsee*), au bord duquel se dessinait pittoresquement le moulin patrimonial, poétisait sans effort le prosaïque nom de *Waltzemüller*, en lui substituant, avec ses reflets romantiques et sa forme moins rude, celui de *Waldseemüller*, qui se présenta de lui-même peut-être sous la plume de quelque contemporain du savant maître ès arts de l'université de Freyburg, et devint probablement à la longue le patronyme usuel de sa famille.

Le *Wald* allemand avait sa traduction légitime dans le grec *Hylé* (ἕλη), et *Müller* semblait retrouver son étymologie naturelle dans *mylos* (μύλος) ; nous ne saurions

ordre qui pouvait varier dans les détails, d'une part la grammaire, la rhétorique et la dialectique, qui constituaient le *Trivium* ou les belles-lettres, et d'autre part l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie, dont la réunion formait le *Quadrivium* ou les sciences mathématiques : en tout, mnémonisés dans un hexamètre technique,

« *Lingua, tropus, ratio ; numerus, tonus, angulus, astra.* »

La première encyclopédie de ce genre que nous possédions est celle de l'Africain Marcellianus Capella, qui écrivait à Rome au V<sup>e</sup> siècle. La même série se retrouve, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, dans la *Margarita philosophica* de Reisch (voir ci-après, §§ XVI à XVIII), mais augmentée des sciences naturelles et morales venant à la suite des Sept Arts.

dire par quels procédés médiocrement orthodoxes fut opéré l'amalgame de ces deux mots dignes d'un meilleur accord : toujours est-il que de leur trituration germanique sortit le nom péniblement ajusté d'*Hylacomylus*, *Ylacomylus*, ou *Ilacomilus*, dont la première partie semble crier encore de la torture qu'elle a subie dans cet accouplement anormal.

On serait tenté de croire à une faute d'impression ou de lecture qui, prenant un *e* pour un *c* dur, aurait transformé le doux et correct *Hylæomylus* (Ὑλαϊόμυλος) en ce cacophonique *Hylacomylus*, écho trop prochain de l'aboyant *hylacoïs* (Ὑλακός) : combien de coquilles typographiques ou de lectures défectueuses ont créé de noms boiteux, qu'il est ensuite bien difficile, quelquefois impossible de redresser ! l'histoire et la géographie en sont pleines, et on tente trop souvent en vain de s'en débarrasser. Essayez, par exemple, d'effacer la cédille que les protes et correcteurs de la typographie parisienne s'obstinent à mettre sous le dernier *c* de la ville espagnole de *Cuenca*, l'ancienne *Conca*, métropole des *Concani* : si vous parvenez à force de ténacité à obtenir ce miracle sur vos épreuves, gardez-vous de trop tôt chanter victoire ! car soyez sûr que le réviseur de la *tierce* ne manquera pas de rétablir l'orthographe de ses affections, *Cuença* avec la malencontreuse cédille. Le grand Caan de Tartarie *Cuyuc*, petit-fils de Genghizkhan, est resté pour l'Europe, pendant des siècles, le fantastique Caan *Cuyné*, parce qu'on avait lu de travers une première fois les deux lettres *uc* de son nom écrit par un missionnaire qui lui avait rendu visite. Etc'est bien pis chez les Orientaux : tâchez, par exemple, de persuader à un Arabe, un Persan ou un Turk, que le mot adopté par les anciens géographes sarrasins pour

dénommer le Pont-Euxin des Grecs, doit se lire *Pontos* (پنتس) au lieu de *Nytasch* (نیتش) : il croira que vous voulez le mystifier. Il y aurait à faire, sous le point de vue des méprises de lecture et des fautes d'orthographe, et de leurs conséquences, une curieuse étude de l'influence de l'écriture sur le langage : et peut-être le nom d'*Hylacomylus* y devrait-il trouver sa place.

Quoi qu'il en puisse être, ce nom resta désormais attaché sans rémission au bonnet doctoral du fribourgeois Martin Waltzemüller.

Ce baptême scientifique n'eut cependant point un suffisant éclat pour le graver à jamais dans la mémoire des hommes : il n'en était parvenu qu'un souvenir incertain au fameux géographe anversois Abraham Ortelius (de la famille Oertel d'Augsbourg), qui le consignait en 1570, avec moins d'assurance qu'il ne l'eût pu faire, dans la précieuse liste de vieilles cartes insérée au commencement de son *Théâtre du Monde* (1); je veux parler du « Catalogue des auteurs de toutes les « cartes géographiques parvenues jusqu'à présent à « notre connaissance, auxquels nous avons ajouté en « quel lieu, quand, et par qui ils ont été imprimés ». On y trouve enregistrés, à la suite l'un de l'autre, les deux articles que voici :

« *Martin Ilacomilus*, *Fribourgeois*, dont nous avons  
' « une Europe imprimée quelque part en Allemagne. »

« *Martin Waldseemuller*, Carte universelle nautique,

(1) *Theatrum Orbis Terrarum*, Anvers 1570, in-folio : « Catalogus  
« auctorum tabularum geographicarum, quotquot ad nostram cognitionem  
« hactenus pervenere; quibus addidimus, ubi locorum, quando, et a quibus  
« excusi sunt. — Martinus Ilacomilus Friburgensis, Europam; eam alicubi  
« in Germania impressam habemus. — Martinus Waldseemuller, Universa-  
« lem navigatoriam (quam marinam vulgò appellant) in Germania editam.  
« Puto hunc eundem esse cum Ilacomilo prædicto. »

« ou, comme on dit vulgairement, marine; publiée en  
« Allemagne. — Je pense que celui-ci est le même que  
« Ilacomilus qui précède. »

Il s'agit là de deux cartes importantes sur lesquelles nous aurons à revenir plus tard; il nous faut auparavant donner notre attention aux œuvres et aux faits antérieurs.

L'intime ami de notre Fribourgeois, l'alsacien Matthias Ringmann, du val d'Orbey, — disciple d'abord du célèbre philologue Jacques Wimpfeling de Schlettstadt, puis inscrit à Paris parmi les auditeurs du non moins célèbre professeur Jacques Le Febvre d'Etaples, — avait été mieux inspiré que Waltzemüller, en préférant, à une traduction plus ou moins scabreuse de son nom germanique (1), l'adoption pure et simple d'un nom absolument nouveau, emprunté sans mutilation à la langue des Hellènes; il avait choisi l'appellatif gracieux de *Philésius* (φιλήσιος, affectueux), auquel il ajoutait volontiers sa qualité native d'enfant des Vosges (*vogesigena*).

Il s'était formé, au sein de ces montagnes, une association littéraire et scientifique analogue à celle dont Wimpfeling et Geyler avaient été les promoteurs à Strasbourg; et de part et d'autre sans doute il se continuait, entre les membres de ces doctes phalanges de travailleurs, une confraternité mutuelle née d'une ancienne camaraderie dans les mêmes universités, ou des relations qui unissaient, par un lien non moins puissant, les deux générations successives des maîtres et des disciples. Les souvenirs de Freyburg, de Heidel-

(1) Comme *Pselliander*, par exemple, en traduisant par ψέλλιον le *Ring* allemand.

berg, de Bâle, de Strasbourg, rattachaient ainsi en un seul faisceau les esprits d'élite qui y avaient recueilli ou répandu leur provision de savoir.

C'est dans de telles conditions que s'était constitué le Gymnase vosgien de Saint-Dié, au diocèse de Toul. Cette petite ville lorraine, assise dans le val de Galilée, qu'arrosent les eaux supérieures de la Meurthe avec ses tributaires la Fave et la Robache, s'était développée autour d'un monastère bâti dans le VII<sup>e</sup> siècle par un pieux évêque de Nevers, saint Déodat (1), dont le nom graduellement abrégé est successivement devenu saint Diez, saint Diey, et finalement saint Dié. Le monastère, d'abord établi sous la règle claustrale de saint Benoît et saint Colomban, et tombé en décadence au milieu des troubles politiques, à la fin du X<sup>e</sup> siècle, fut alors sécularisé, et mis en la possession de chanoines constituant désormais un chapitre collégial sous la direction d'un prélat crossé et mitré ayant le titre de grand prévôt. Le chapitre, agissant comme seigneur temporel du lieu, attira, par des concessions de terres et des privilèges utiles, autour du cloître fortifié qui lui servait de manoir, les habitants du voisinage, empressés d'accepter une protection efficace contre les vexations du pouvoir séculier; dès le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, la population commençait à s'agglomérer d'une manière notable sous l'abri du clocher de Saint-Dié, qui vit à la longue s'étendre de plus en plus le cercle au centre duquel il dominait. C'est aujourd'hui

(1) *Histoire de la ville épiscopale et de l'arrondissement de Saint-Dié, département des Vosges*, par N. F. GRAVIER, *receveur de l'Enregistrement*, Épinal 1836, in-8°; pp. 40, 335, etc. — *Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti, Sæc. III, P. II*; Paris 1672, in-fol; p. 469, n° 4.

une ville de près de 10,000 âmes, le siège d'un évêque, et le chef-lieu d'un arrondissement de sous-préfecture.

A la fin du xv<sup>e</sup> siècle, le chapitre collégial de Saint-Dié, sous son grand prévôt Louis de Dommartin, comptait plusieurs hommes distingués, parmi lesquels brillaient Pierre de Blarru, l'auteur du poème national, en vers latins, de la Nancéide ; et près de lui Jean Basin, qui fut l'éditeur posthume de cette œuvre si chère aux Lorrains ; et avec eux Gaultier Lud, secrétaire du duc de Lorraine.

### III.

*Le duc de Lorraine René II. — Jean Lud, son secrétaire. — Son dialogue sur les affaires d'Etat. — Gaultier Lud, frère de Jean. — Son zèle littéraire. — Fondation d'une fête religieuse. — Imprimerie à Saint-Dié. — La bulle de Paul II, et les annotations manuscrites.*

Ce duc de Lorraine, titré aussi duc de Bar, et nominalelement, en outre, roi de Jérusalem et de Sicile, c'était René II de Vaudemont, petit-fils, par sa mère Yolande d'Anjou, du *bon roi René*, à qui des biographes et des éditeurs enthousiastes ont attribué nombre de productions artistiques et littéraires, dont il semble douteux que la majeure partie puisse lui appartenir autrement qu'au seul titre de mécène ou de collecteur. René II avait hérité des goûts du bon roi (1) son aïeul pour la littérature et les arts, et de sa bienveillance pour ceux qui les cultivent. Il est vrai que les agitations de la vie politique lui laissaient peu le loisir d'y consacrer une attention suivie ; mais l'accueil gracieux

(1) Ce titre de *bon roi*, *bon duc*, si fréquent dans ses applications aux souverains de la Lorraine, pourrait bien être, comme le *gnadig* des Allemands, une simple formule usuelle de courtoisie.



qu'il faisait aux œuvres qui lui étaient présentées encourageait la culture et le progrès des sciences et des lettres dans ses États. Lui-même prit quelquefois une part directe à la rédaction de certains actes de son règne, et il nous est parvenu, de la bataille qu'il livra devant Nancy le 5 janvier 1477 contre le duc de Bourgogne Charles le Téméraire, qui y perdit la vie, une relation écrite en son propre nom et sous sa dictée, par Chrétien Simonin de Chastenoy, l'un de ses secrétaires, afin de servir à Pierre de Blarru pour la composition de sa *Nancéide* (1). Décrivant la disposition de son corps d'armée, René II y mentionne « les autres  
« piétons tenant le milieu, et moy à la dextre d'eulx  
« avec huict cens chevaulx de mes garnisons; et les  
« comtes de Bitche, de Salm, de Linange, et aultres de  
« mes Allemands, le seneschal de Lorraine messire  
« Thomas de Pfaffenhofen, messire Jean Wisse seigneur de Gerbeviller, messire Gérard de Ligniville  
« bailli de Vosges, Joannes Lud et Chrestien mes  
« secrétaires, et plusieurs autres Lorrains et Barri-  
« siens. »

Ce nom de Joannes Lud, secrétaire du duc René II, mérite qu'on s'y arrête, car il figure ailleurs aussi, comme interlocuteur d'un dialogue (2) composé par lui-

(1) *La vraye déclaration du fait et conduite de la Bataille de Nancy, de laquelle fut, moyennant l'aide de Dieu, victorieux le feu bon roy René duc de Lorraine mon souverain seigneur, composée par les mémoires et billets de CHRESTIEN, et dont déjà et de pièce il en laissa par ordonnance dudit seigneur, à maistre Pierre de Blaru, chanoine de Saint-Diey, certains articles, sur lesquels on dit ledit maistre Pierre avoir fait une chronique.* — « Au premier article et les autres ensuivans où ledit seigneur parle ». (Imprimé, pp. 60 à 64, à la suite du *Dialogue* qui fait l'objet de la note suivante. — Ce morceau avait déjà été publié par dom CALMET, dans son *Histoire de Lorraine*, aux *Preuves* du tome VII, Nancy 1767, in-fol; coll. clj à clij.)

(2) *S'ensuyt le dialogue de Joannes et Ludre sur la deffaite de*

même sur les événements politiques du temps, parmi lesquels la guerre entre les ducs de Lorraine et de Bourgogne tient la place la plus notable : or, comme dans une de ses répliques Lud, se référant à la bataille de Nancy du 5 janvier 1477, dit expressément : « Il y a déjà plus de vingt-trois ans que ce fut », il en résulte évidemment que c'est dans le courant de l'année 1500, au plus tôt, qu'il a écrit ce dialogue. Et d'un autre côté, dès son entrée en matière, il avait rappelé en ces termes, sa première admission au service de l'un des prédécesseurs du duc actuel : « Ne vous sou-

*Charles de Bourgogne devant la ville de Nancy en l'année mil cccc lxxvi.* — A ce titre, que porte le manuscrit d'après lequel ce document a été publié, l'éditeur a substitué, dans le frontispice de son volume, l'intitulé que voici : *Chronique ou Dialogue entre Joannes Lud et Chrétien, secrétaires de René II duc de Lorraine, sur la défaite de Charles le Téméraire devant Nancy, 5 janvier 1477, publiés pour la première fois avec des annotations et des éclaircissements historiques nouveaux* par Jean CAYON, Nancy 1844, in-fol. — On trouve une nouvelle édition du *Dialogue de Joannes Lud, où est traité et discoursu des affaires de feuz messeigneurs Jan et Nicolas et René Roy de Sicile ducz de Lorraine, etc, et notamment de la guerre de Bourgogne, et de la glorieuse victoire obtenue par ledict Roy René contre Charles duc de Bourgogne, le v. janvier m.cccc.lxxvj.* d'après un manuscrit estimé plus authentique, dans le *Journal de la Société d'archéologie et du Comité du musée lorrain*, cahiers d'octobre et novembre 1851, in-8°; pp. 149 à 194, avec une introduction par M. Henri LEPAGE : c'est à ce dernier texte que nous avons conformé notre citation. — La supposition que les deux interlocuteurs seraient Lud et Chrétien se trouve déjà dans la *Bibliothèque de Lorraine* de dom CALMET (p. 279 au mot *Chrétien*, et p. 605 au mot *Lud*); mais elle est démentie à la fois par le titre original du Dialogue, et par les noms alternativement répétés en tête des répliques, où l'on ne voit figurer que Jean et Lud, c'est-à-dire Jean Lud scindé en deux personnages pour converser avec lui-même. Le prénom de Jean, qui lui appartenait, ne saurait désigner son collègue Chrétien Simonin, de Chastenoy; et l'alsacien Jean Lud ne pouvait dire au lorrain Chrétien Simonin, natif de Chastenoy, et qui ne devint d'ailleurs secrétaire du duc de Lorraine (alors René II) que le 24 février 1473, qu'ils étaient venus par deçà tous les deux, en 1460, au service du bon duc Jean de Calabre et de Lorraine.

« vient-il point que quant vous et moy venismes premier  
« par deça, peult avoir environ quarente ans, au service  
« de feu de très-noble et glorieuse recordation le bon duc  
« Jan de Calabre et de Lorraine, comme, nonobstant  
« qu'il fust empesché à l'emprise et conquête du  
« royaume de Sicille, par le commandement du roy  
« René, son père,..... les pays de par deçà furent par  
« les bons notables et loiaulx conseillers qui pour lors  
« estoient en iceulx, gouvernez et maintenuz, etc. »  
D'où il faut conclure que Jean Lud, qui, à l'époque du dialogue, c'est-à-dire en 1500, était secrétaire des ducs de Lorraine depuis environ quarante ans, se trouvait dès 1460 en possession de cette charge.

Le chanoine de Saint-Dié Gaultier Lud, que nous avons nommé un peu plus haut avec pareil titre de secrétaire du duc de Lorraine, étant mort, dit-on, dans son canonicat en 1527, à l'âge de 79 ans, n'avait tout au plus que douze ans en 1460, et devait, suivant toute apparence, être beaucoup plus jeune que son homonyme. Or cette homonymie, qui s'applique à un nom si peu ordinaire, accuse dès le premier abord une parenté assez étroite entre les deux hommes qui le portaient, et qui étaient décorés également l'un et l'autre du titre de secrétaire du duc de Lorraine : était-ce le père et le fils, ou l'oncle et le neveu, ou bien l'aîné et le cadet de deux frères? Le problème est immédiatement résolu dans ce dernier sens par une brève généalogie de la famille Lud, dont les éléments ont été puisés dans les registres officiels et les cartulaires de Lorraine, par M. Henri Lepage, de Nancy, à qui est confiée la garde de ces importantes archives, au grand profit de l'histoire locale (1).

(1) M. Henri Lepage, président de la Société d'archéologie lorraine, a

Jean Lud de Pfaffenhoffen ou Paffenhoven (ainsi qu'il est nommé dans les lettres ducales, aussi bien que son fils Jean, seigneur de la Warde) était venu jeune d'Alsace en Lorraine, où il avait peut-être accompagné son seigneur direct Thomas de Pfaffenhoffen, que nous voyons figurer comme sénéchal de Lorraine dans le récit officiel de la bataille de Nancy, dicté à Chrestien de Chastenoy par le duc René II. Ce premier Jean Lud reçut du prince lorrain, en récompense de ses services et de son dévouement absolu, des sommes importantes, des terres, et des emplois lucratifs, notamment la maîtrise générale des mines, qui, après lui, fut donnée, par lettres du 23 août 1504, à son frère Gaultier Lud, chanoine de Saint-Dié, chapelain et secrétaire du duc René, qui lui avait conféré ce dernier titre le 12 juillet 1490. Un autre frère, Nicolas Lud, châtelain de Morsperg, avait aussi été pourvu du même titre le 17 avril 1493.

Jean Lud de Paffenhoffen, seigneur de la Warde, qui succéda à son oncle Gaultier Lud dans la maîtrise générale des mines, par lettres du 20 avril 1528, eut lui-même pour successeur en cet office, le 31 août 1541, son propre fils Olry Lud, en qui s'éteignit vers 1553 la lignée masculine. Ce deuxième Jean Lud avait eu, de son côté, un frère aîné, du nom de Nicolas, admis dès

publié dans le *Bulletin* de cette compagnie pour l'année 1855 (pp. 216 à 255) une intéressante *Notice sur Jean Lud et Chrestien secrétaires du duc de Lorraine René II*, qui est venue apporter une précieuse confirmation expresse à des résultats que nous n'avions énoncés qu'avec hésitation, et y ajouter divers détails qui ne s'étaient point trouvés à notre portée. — M. Lepage est auteur de nombreux écrits se rattachant à l'histoire de la Lorraine, et dont plusieurs ont été signalés ou couronnés dans les concours annuels des antiquités de la France ouverts devant l'Académie des Inscriptions.

1490 parmi les secrétaires de René II, et maintenu en la même qualité par le duc Antoine en 1508.

Un troisième Nicolas Lud de Paffenhoven avait déjà, par lettres du 15 novembre 1477, été nommé pareillement secrétaire du duc René, et la date de sa nomination doit faire présumer, par son antériorité, qu'il était de beaucoup l'aîné des deux autres, sans qu'on sache le degré de leur parenté mutuelle.

Le chanoine Gaultier Lud (1), frère du premier Jean auteur du dialogue, et oncle du deuxième Jean seigneur de la Warde, avait donc aussi, à la fois, un frère, un neveu, et un autre parent à un degré non indiqué, portant simultanément tous les trois le prénom de Nicolas, sur lequel nous aurons à revenir plus loin. C'est ce même chanoine Gaultier qui entre tous les Lud mérite particulièrement notre intérêt par le rôle prépondérant qu'il paraît avoir eu dans l'association scientifique et littéraire formée à Saint-Dié, et dans laquelle brillèrent entre les premiers le mathématicien Waltze-müller, et l'humaniste Ringmann.

Gaultier Lud était riche, ses actes suffiraient pour le donner à penser ; il avait sans nul doute un zèle actif et fécond, peut-être les qualités du promoteur intelligent plutôt que celles de l'ouvrier habile, provoquant, incitant le travail de ses collaborateurs, plus qu'il ne produisait lui-même ; et nous sommes un peu enclin à soupçonner qu'il aurait volontiers escompté au profit de sa propre renommée une partie des œuvres qu'il patronait ou éditait : c'est du moins l'explication conjecturale que nous hasardons par avance pour donner la clef de certains faits étranges qui passeront ulté-

(1) Ce nom de Gaultier, en latin Gualterus ou Walterus, est aussi énoncé en français Waultier et Waultrin.

rieurement sous nos yeux. Quoi qu'il en soit, la cheville ouvrière, l'âme visible du Gymnase vosgien, c'était le chanoine Gaultier Lud.

C'était, s'il en faut croire les histoires locales (1), un caractère généreux, recommandable à la fois par des fondations pieuses et par ses efforts à propager les lumières autour de lui. Un document important, qui se rattache simultanément à ces deux ordres de faits, appelle ici notre attention particulière.

Une bulle du pape Paul II, donnée à Rome le 16 septembre 1464, — en confirmation d'une résolution de son prédécesseur Pie II, prise le 5 juin précédent sur la demande de l'électeur de Saxe, mais non encore publiée, — avait institué en l'honneur de la présentation de la Vierge au temple, une fête à la célébration de laquelle une deuxième bulle, du 21 janvier suivant, avait attaché des indulgences : et par un mandement du 3 août 1468, le prince archevêque de Mayence avait procédé à la publication des deux bulles dans sa province ecclésiastique (2). Gaultier Lud assura, par une généreuse fondation (3), l'observation perpétuelle de cette fête dans l'église de Saint-Dié, réglant le cérémonial, et pourvoyant tant au vêtement des acteurs appelés à y figurer, qu'aux droits d'assistance des trente-deux chanoines, ainsi que des vicaires et servants, et même à un banquet final : la célébration en eut lieu, pour la

(1) GRAVIER, *Histoire de Saint-Dié*, pp. 203, 205 et suiv.

(2) *Lombardica historia* (vel) *Legenda lombardica Jacobi de Voragine ordinis predicatorum episcopi Januensis*. — *Sequuntur quedam legende a quibusdam aliis superaddite. Impressa in Reuttligen anno Dni m cccc lxxxv*. In fol; foll. R à Rliij verso : « De festo presentationis Marie virginis ad templum in Hierusalem, clxxliij. — Sequitur Bulla indulgentiarum prefati festi. — Sequitur institutio hujus festi per archiepiscopum Mogunt. »

(3) GRAVIER, *ubi supra*, pp. 203-204.

première fois, le 21 novembre 1494. L'on affirme que vers la même époque Gaultier Lud avait introduit à Saint-Dié une imprimerie, et que le premier usage auquel il la fit servir, fut la reproduction des bulles de Paul II, sur trois feuilles in-4°, imprimées à deux colonnes en lettres rondes, sans chiffres ni réclames. Telle est la description (1) qu'en donnait, il y a trente ans, un historien de Saint-Dié; et nous sommes réduit, en l'absence d'indications suffisamment précises, à conjecturer que le lieu et la date d'impression manquaient, aussi bien que la pagination et les réclames.

On se bornait à dire que l'aspect de cette œuvre typographique trahissait l'enfance de l'art, et l'on inférait d'une relation de la cérémonie observée en 1494, inscrite de la main de Gaultier Lud au verso resté blanc du dernier feuillet, que l'impression devait être antérieure à cette dernière date. Il serait oiseux de s'arrêter à discuter ces assertions, en l'absence du document auquel elles s'appliquaient et dont la trace est aujourd'hui perdue; mais il y a tout au moins un intérêt de curiosité à rapporter ici un distique latin précédant la relation sus-mentionnée, et dans lequel Gaultier Lud, jouant sur son propre nom selon l'esprit du temps, le constatait ainsi :

Post bis quinque sedens alter quem quinque sequuntur  
Et tuba, cum Ludo ( si caret orbe ) vocor.  
Waltervs Lud.

Tout n'est pas également clair dans ce distique, et nous avons été longtemps à deviner ce que pouvait avoir à faire, avec le prénom d'un placide chanoine, le clangoreux instrument qui fit jadis retentir d'une voix si terrible, dans les rudes vers du rhudien Ennius, le

(1) GRAVIER, *ubi supra*, p. 203.

célèbre *taratantara* qui a consacré et perpétué jusqu'à nous l'impérissable renommée du vieux poète (1) : quelle allusion inaperçue y trouver à l's final non autrement désigné du mot *Walterus*, qui, avec celui de *Ludo* sans o, doit compléter le nom du facétieux chanoine ? Eh bien, nous ne l'avons pas deviné du tout, et c'est à la sagace pénétration d'un obligeant antiquaire d'outre-Manche, que nous reconnaissons devoir la révélation qu'un s pouvait en toute assurance être considéré comme rappelant assez bien, en sa forme contournée, la figure d'une trompette (2). Il est certain que si, pour un archéologue classique, la *tuba* romaine n'avait nullement les flexions sinueuses de la lettre s, le médiéviste est autorisé à opiner autrement, et il lui est permis de penser que le chanoine Lud, en écrivant le mot *tuba*, avait en mémoire la forme ondulée du serpent au son grave, qui fonctionnait chaque jour aux offices du chœur capitulaire.

Quoi qu'il en soit de ce détail d'interprétation, il reste incontestable, en définitive, que Gaultier Lud avait consigné son nom et quelques notes commémoratives au dos d'un imprimé avec le contenu duquel ces notes avaient une étroite corrélation; et l'on peut bien apercevoir dans tout cela un indice au moins, sinon une preuve irréfragable, que cet imprimé avait été exécuté par ses soins au lieu même de sa résidence; et

(1) Servius, dans son Commentaire sur Virgile, au liv. IX, vers 503, et Priscien, à la fin du liv. VIII de ses Institutions grammaticales, ont conservé ce vers d'Ennius, si connu de tous les écoliers :

« At tuba terribili sonitu taratantara dixit. »

(2) R. H. MAJOR, esq. F. S. A., *lettre du 28 septembre 1866* : « I think the word *tuba* in Ludd's distich refers to the form of the s in « *Walterus Lud*. That letter is certainly referred to, and as it has the « form of a trumpet, I conclude that is his meaning. »



par suite, qu'il avait activement concouru, vers l'époque à laquelle se rapportent ces notes, à l'établissement, dans la ville de Saint-Dié, d'une imprimerie destinée à la propagation des ouvrages élaborés dans le sein du Gymnase vosgien.

Cependant, et ceci nous paraît plus vraisemblable, il est à croire que les bulles de Paul II, qui remontaient à une trentaine d'années, étaient venues tout imprimées aux mains de Gaultier Lud; et que c'est au dos d'un tel exemplaire, sorti peut-être des presses de Mayence, qu'il avait écrit, sur le moment même, l'application qui venait d'en être faite, le 21 novembre 1494, à l'église de Saint-Dié.

#### IV.

*Première production connue de l'imprimerie de Saint-Dié. — Projet d'une édition de la Géographie de Ptolémée. — Réunion de matériaux. — Documents relatifs aux découvertes transatlantiques. — Travaux de Waltzemüller. — Sa cosmographie ou mappemonde. — Sa Cosmographiæ introductio.*

De fait, c'est seulement à la date de 1507 que nous voyons apparaître les premières productions certaines de cet atelier typographique (*librariam officinam*) récemment érigé (*nuper ereximus*) au milieu des Vosges de la Lorraine (*apud Lotharingiæ Vosagum*). Le chapitre de Saint-Dié avait alors déjà perdu le prince de ses poètes : Pierre de Blarru, auteur de la *Nanctide*, aveugle comme l'Homère des Grecs, était mort à 68 ans, le 23 décembre 1505; et Ringmann, né presque au même lieu que lui, avait célébré dans une épitaphe les mérites de l'Homère lorrain,

« Smyrnæi sortem Vatis perpressus acerbam. »

C'est Ringmann aussi qui devait inaugurer par ses

vers le volume nouvellement exécuté à l'imprimerie de Saint-Dié, et qui était l'œuvre de son savant et laborieux ami Martin Waltzemüller.

La géographie, ou comme on disait fréquemment alors, la cosmographie, était l'étude de prédilection du docte fribourgeois, de même, paraît-il, que du zélé promoteur Gaultier Lud, et tous les deux avaient aussi rencontré dans leur voie le philologue Ringmann, qu'ils associaient à leur commun labeur, sans préjudice des travaux accessoires qui pouvaient être mis à la charge de quelque autre encore des membres de l'association littéraire dont ils étaient le noyau.

Or, la base fondamentale des études géographiques à cette époque, c'était le *Traité de Géographie* de Ptolémée, dont on possédait déjà six éditions latines, datées de 1462 (qu'il faut lire 1472), 1475, 1478, 1482, 1486, 1490, à Bologne, à Vicence, à Rome, à Ulm; toutes, sauf une seule (celle de Vicence 1475), pourvues de cartes gravées sur métal ou sur bois. C'est l'Italie qui marchait en tête du cortège, avec ses éditions antérieures par la date, et ornées de cartes plus belles par leur exécution en taille-douce, surtout celles de Rome, d'Arnold Bucking, qui montraient dès 1478 une élégance magistrale, et reparurent sans altération en 1490; mais l'Allemagne, avec ses cartes simplement taillées dans le bois sans grande habileté, par Jacques Schnitzer d'Arnsheim, pour les éditions d'Ulm 1482 et 1486, pouvait se prévaloir à son tour d'une refonte critique des dessins traditionnels d'Agathodémon, et de l'addition de cinq cartes modernes, dressées par le savant bénédictin dom Nicolas Hahn (1) de Reichen-

(1) Ce nom de Hahn, énoncé par FABRICIUS dans sa *Bibliotheca græca*, lib. IV, cap. XIV, p. 413, est maintenu par HAUBER, *Versuch einer*

bach; et si l'éditeur romain se vantait que son texte offrît la version latine de Jacques Angelo révisée sur le grec par Domizio Calderino, Léonard Hol, d'Ulm, offrait aussi pour sa part une recension nouvelle, que l'auteur des cartes avait lui-même effectuée. En parallèle ou en supplément aux cartes ptoléméennes, dom Nicolas avait donné, d'après les notions les plus récentes et les plus exactes qu'il eût pu réunir : 1. les royaumes de Portugal et d'Espagne, 2. la France, 3. les pays d'Engronellant, Norvège, Suède et Gothie, 4. l'Italie, 5. et la Palestine. Et Rome avait toute prête une édition (1) où les cartes de Bucking reparattraient de-rechef en leur élégante beauté, accompagnées pareillement de six cartes modernes, consacrées : 1. à la Germanie, avec les contrées limitrophes de Pologne, Hongrie, Russie et Lithuanie, 2. à l'Espagne, 3. à la Gaule, 4. à la Livonie, avec les pays voisins de Prusse, Norvège et Gothie, 5. à l'Italie, 6. et enfin à la Judée.

Il y avait bien là de quoi exciter l'émulation des géographes de Saint-Dié; aussi ne s'étaient-ils pas fait faute de mettre sur le chantier une édition de Ptolé-

*umständlich Historie der Land-Charten*, Ulm 1724, in-8°; p. 17, note q.

(1) Il s'agit ici de l'édition de 1507, qui reparut l'année suivante avec des additions notables et un nouveau titre. — Une particularité à remarquer, c'est que la dédicace adressée au cardinal Robert [Guibé] du titre de Sainte-Anastase, évêque de Nantes, par le libraire romain Evangéliste Tosino, imprimée au dos du titre, est absolument la même dans les deux éditions, sauf, à la date, le chiffre de l'année, cette date étant ainsi énoncée : *Romæ Eidibus Augusti M.D.VIII* dans la seconde, au lieu de la même énonciation avec le quantième *M.D.VII* que porte la première. — Celle-ci est, du moins en France, beaucoup plus rare que la suivante, et le seul exemplaire que nous en ayons pu rencontrer à Paris se trouve dans la riche bibliothèque privée de M. Ambroise-Firmin Didot.

mée (1) qui dépassât toutes les autres par la correction du texte latin et des cartes anciennes, par le nombre et l'exactitude des cartes modernes, et par la beauté matérielle de l'exécution. C'était une grande et laborieuse entreprise pour le Gymnase vosgien; mais le riche Gaultier Lud se chargeait de la dépense (2), et l'infatigable Waltzemüller du travail scientifique: il ne reculait pas devant la double tâche de refaire les cartes anciennes et d'en dresser de nouvelles qui fussent au courant des transformations politiques et des découvertes géographiques modernes; à quoi Ringmann ajoutait sa collaboration active pour la révision du texte latin par confrontation à l'original grec que l'on possédait en manuscrit, et dont on avait l'espoir fondé de se procurer en Italie quelque autre précieux exemplaire. On s'était donc mis résolument à l'œuvre, amassant et se hâtant d'élaborer à mesure les matériaux qu'on recueillait à toutes les sources accessibles.

Le duc de Lorraine, mécène naturel de l'association, contribuait pour sa part à la réunion des données les plus curieuses et les plus difficiles à obtenir, sur lesquelles se pût asseoir un tracé digne de foi des terres récemment découvertes ou explorées. Indépendamment d'une lettre d'Améric Vespuce à Laurent (fils de Pierre-François) de Médicis, imprimée plusieurs fois à Paris (3) d'après la version latine qu'en avait faite sur l'original italien le célèbre véronais (4) frère Jean Giocondo, l'architecte du pont Notre-Dame sur la

(1) Cette édition ne parut que le 12 mars 1513, à Strasbourg: voir la description détaillée ci-après §§ XXV, XXVI et XXVII.

(2) « *Quem nostris impensis mox Christo favente imprimemus* ». — Voir ci-après § X.

(3) Voir ci-après § XII.

(4) Voir ci-après § XIV.

Seine, l'ami de Guillaume Budé, et proche parent suivant toute apparence de Julien fils de Barthélemy del Giocondo l'ami de Vespuce lui-même; lettre que Ringmann avait réimprimée dès 1505 à Strasbourg avec une épître dédicatoire et une pièce de vingt-deux vers élégiaques de sa façon(1); — le duc de Lorraine, ou, comme on l'appelait volontiers en souvenir de son aïeul, *le bon roi René* avait en outre reçu, en date de Lisbonne, une relation française des pays naguère inconnus, et désormais révélés à l'Europe par les rois d'Espagne et de Portugal: et de même qu'autrefois il avait fait remettre à Pierre de Blarru une relation officielle de la bataille de Nancy pour lui servir de guide dans la composition de son poème; de même cette fois il fit remettre, à la docte association littéraire de Saint-Dié, la version française qui lui avait été envoyée de la relation du quadruple voyage d'Amérique Vespuce: et ce fut le chanoine Jean Basin, l'insigne poète (éditeur futur de la Nancéide) et non moins disert prosateur, qui voulut bien, à la prière instante de Gaultier Lud, employer l'élégance caractéristique de son style (*qua pollet elegantia*) à en faire une traduction latine (2).

A l'aide des matériaux ainsi amassés, et pendant qu'il donnait ses soins à leur mise en œuvre successive avec le développement convenable pour la grande édition projetée de la Géographie Ptoléméenne, il était naturel que Waltzemüller esquissât dans de moindres proportions un aperçu d'ensemble des résultats recueillis, de manière à représenter, soit à la surface d'un globe, soit sur un plan de projection, un tableau général du monde connu, ou, comme on aimait à dire,

(1) Voir ci-après § XV.

(2) Voir ci-après § XI.

en ce temps de faveur pour les lettres grecques, une *Cosmographie* : il exécuta ce tracé de l'une et de l'autre façon, et le présenta au duc de Lorraine, qu'intéressaient beaucoup les études de ce genre. René II lui fit le plus bienveillant accueil, l'écoutant avec tant de complaisance, lui souriant si gracieusement, lui témoignant une telle bonté, que l'auteur en conserva le plus doux souvenir, et le rappelait avec bonheur, plusieurs années après, dans une circonstance analogue, au fils même de ce prince (1).

Le défaut d'espace avait obligé Waltzemüller à se borner, pour les délinéations de son globe, à ce que pouvait strictement permettre la petitesse de l'échelle. Pour la mappemonde, il s'était trouvé plus à l'aise, et il avait pris soin de représenter, sur les principales contrées terrestres, les armoiries de leurs souverains (2) : au centre de l'Europe il avait figuré les aigles de l'Empire, et les clefs pontificales; en Afrique le croissant du soudan d'Égypte; en Asie le pavillon du grand Turk, celui du Caan des Tartares, et celui du prêtre Jean de l'Inde; enfin dans la quatrième partie de la Terre, découverte par les illustres rois de Castille et de Portugal, les écussons de ces deux souverains.

Pour accompagner et globe et mappemonde, il avait jugé convenable d'écrire un petit traité qui leur servît d'introduction : on aurait pu remarquer en effet, et se croire en droit de lui en faire reproche, que le dessin de sa carte générale n'était pas tout à fait conforme au type Ptoléméen, et il voulait avertir qu'il en avait ainsi agi à bon escient, suivant, selon l'occurrence, ici Ptolémée, là de préférence les cartes marines, surtout

(1) Voir ci-après § XXIV.

(2) Voir ci-après § V.

pour les nouvelles terres; et que dans le globe joint à sa mappemonde, principalement, il s'était guidé sur la description d'Améric Vespuce.

C'est ce livret, en y ajoutant comme annexe la dernière relation de Vespuce traduite du français en latin par le chanoine Jean Basin, que Martin Waltzemüller publia à Saint-Dié sous le titre de *Cosmographiæ introductio*, en un volume petit in-4° de 52 feuillets non chiffrés, plus une planche occupant un double feuillet plié, sur papier de l'espèce connue aujourd'hui sous la dénomination de *tellière*, et dans le filigrane duquel se laisse distinguer une tête de taureau avec une tige surmontée d'une fleur entre les cornes. Ce volume, dont l'impression fut achevée le 7 des calendes de mai 1507, c'est-à-dire le 25 avril de ladite année, est une rareté bibliographique à laquelle se rattachent des particularités longtemps inaperçues ou incomprises, et que le bibliographe consciencieux ne doit plus ignorer; en sorte que nous ne pouvons pas nous dispenser de lui consacrer une description toute spéciale.

## V.

*Cosmographiæ introductio de Waltzemüller. — Seul exemplaire connu de l'édition originale. — Le titre. — Les vers de Ringmann à l'empereur Maximilien. — La dédicace de Waltzemüller. — Disposition matérielle du volume. — La planche pliée, et l'avertissement imprimé au verso. — Mention du globe et de la mappemonde de Waltzemüller.*

Disons d'abord que l'on ne connaît aujourd'hui qu'un seul et unique exemplaire intact de cette édition originale; que cet exemplaire, alors simplement vêtu d'une pauvre reliure en basane (1), avait été rencontré

(1) Nous parlons ici d'après nos souvenirs personnels.

sur les quais de Paris, à l'étalage d'un bouquiniste, et acquis pour la minime somme de 1 franc par le géographe Jean-Baptiste Eyriès, collaborateur, avec Philippe de Larenaudière, des *Annales des Voyages*, fondées pour la première fois en 1808, et reprises de nouveau en 1819, par leur ami Conrad Malte Brun, père de celui qui dirige aujourd'hui le même Recueil. Cette plaquette fut montrée, il y a une trentaine d'années, à Alexandre de Humboldt (1), qui s'occupait alors de son *Examen critique de l'histoire de la géographie du Nouveau Continent*, et qui connaissait déjà, par un exemplaire différent (2) existant dans la bibliothèque royale de Berlin, la *Cosmographix introductio*, signalée à sa curiosité par les citations de Bandini, de Foscarini, de Nاپione, de Navarrete et d'Irving (3); mais il ne remarqua point les dissidences qui donnaient un intérêt tout spécial à l'exemplaire d'Eyriès. A la mort de cet ex-

(1) *Examen critique*, tome IV, p. 104, à la note.

(2) *Examen critique*, tome IV, pp. 99-100, 104. C'est M. Knorr qui avait trouvé ce volume à la Bibliothèque royale de Berlin. — Il y a erreur dans l'assertion de Humboldt que le livre n'existe pas à la Bibliothèque Impériale de Paris: il y est, classé dans la Réserve, sous le n° G 367 † 1. — Pour nous ce dernier exemplaire (auquel manque la planche pliée) est de la troisième édition de 1507; celui de Berlin est de la deuxième.

(3) *Examen critique*, tome IV, pp. 33 et 102 à 105. — BANDINI, *Vita e lettere di Amerigo Vespucci*, Florence 1745, in-4°; p. lvj. — FOSCARINI, *Della letteratura veneziana*, Padoue 1752, in-fol; p. 432 note 308. — NAPIONE, *Del primo scopritore del continente del Nuovo Mondo*, Florence 1809, in-8°; p. 39. — IDEM, *Esame critico del primo viaggio di Amerigo Vespucci*, Florence 1811, in-8°; pp. 15 à 17. — NAVARRETE, *Viages y descubrimientos de los Españoles*, Madrid 1829, in-4°; tome III, p. 183. — Washington IRVING, *Life and voyages of Columbus*, Paris 1829, in-12; tome IV, p. 177. — Ce n'est point, comme l'a cru Humboldt, le même ouvrage qui a été cité par Canovaï et par Cancellieri, bien que ce dernier ait connu ultérieurement aussi le livre de Waltzemüller par l'exemplaire du Vatican, n° 9688, dont il envoya une description à Napione.



cellent homme, le même exemplaire, compris au catalogue de vente de sa bibliothèque sous le n° 649, fut adjugé, dans la séance du 30 novembre 1846, pour la somme de 160 francs, au libraire Tilliard, chargé des commissions d'un amateur distingué bien connu, M. Nicolas Yéméniz père, de Lyon; et le nouvel acquéreur, déjà en possession d'un exemplaire de date postérieure relié avec la plus correcte élégance par Duru, se hâta de charger Trautz-Bauzonnet de remplacer la basane plus que modeste des jours d'oubli et d'humilité par une reliure mieux assortie à la rareté extrême du volume et au bon goût de son propriétaire.

Comme M. Yéméniz n'est point un de ces bibliophes jaloux qui ne veulent que pour eux seuls la jouissance des trésors bibliographiques qu'ils accumulent amoureusement dans les hermétiques vitrines de leur cabinet, il nous a été donné de tenir en nos mains et de collationner tout à notre aise ces deux beaux exemplaires, communiqués par le libéral possesseur avec la plus aimable courtoisie afin de nous mettre à portée de vérifier de fait ce que, sur d'insuffisants indices, nous tenions *à priori* pour à peu près certain, à savoir, que l'exemplaire provenant d'Eyriès représente incontestablement l'édition princeps, originale, dont il ne nous reste, en l'état actuel des choses, que cet unique échantillon connu (1).

(1) Un scrupule, à l'égard d'une affirmation si absolue, nous est survenu pendant la révision des épreuves, en réfléchissant que l'exemplaire du Vatican signalé sous le n° 9688 par Foscarini, et par Napione d'après une communication spéciale de Cancellieri, n'est pas décrit avec assez de précision pour nous permettre de juger sans appel qu'il n'appartient point à l'édition originale. Nous avons sans retard réclamé du zèle obligeant de M. Henri Narducci une vérification expresse des signes caractéristiques que présente l'exemplaire romain, afin de résoudre tous les doutes d'une manière définitive. — Hélas! la réponse de l'érudit bibliographe du Palazzo

Venons à la description matérielle de l'intérieur du volume. En voici le titre entier, reproduit figurativement dans la disposition caractéristique des lignes :

COSMOGRAPHIAE INTRODV-  
CTIO / CVM QVIBVS  
DAM GEOME  
TRIAE  
AC  
ASTRONO  
MIAE PRINCIPIIS AD  
EAM REM NECESSARIIS.

Insuper quatuor Americi Ve-  
spucij navigationes.

Vniversalis Cosmographiæ descriptio  
tam in solido q; plano / iis etiam  
insertis quæ Pholomæo  
ignota a nuperis  
reperita sunt.

DISTICHON.

Cum deus astra regat / et terræ climata Cæsar  
Nec tellus nec eis sydera maius habent.

Au verso du titre est imprimé le décastichon ci-après adressé à l'Empereur par Ringmann, et dont le dernier distique fait expressément allusion à l'auteur du livre :

MAXIMILIANO CAESARI AVGVSTO  
PHILESIVS VOGESIGENA.

Cum tua sit vastum Majestas sacra per orbem  
Cæsar in extremis Maximiliane plagis  
Qua sol Eois rutilum caput extulit vndis /  
Atque freta Herculeo nomine nota petit:  
Quaque dies medius flagranti sydere feruet /  
Congelat et Septem terga marina Trio:  
Ac jubeas regum magnorum maxime princeps  
Mitia ad arbitrium jura subire tuum  
Hinc tibi deuota generale hoc mente dicauit  
Qui mira præsens arte parauit opus.  
o Τελοζ.

ce qui peut se traduire ainsi :

Comme Votre Majesté, Empereur Maximilien, est consacrée dans le monde entier jusqu'à ses dernières limites, — là où le soleil élève sur les flots de l'Orient sa tête rutilante, — et là où il atteint le détroit illustré par le nom d'Hercule ; — là où le midi est échauffé par l'astre brûlant, — et là où le septen-

Piombino, si impatiemment attendue, nous apporte une de ces déceptions que nous avons déjà plus d'une fois subies dans notre investigation : le classement des livres imprimés de la Vaticane a été changé, sans que le catalogue ait été mis en harmonie avec le bouleversement des volumes, et l'ancien n° 9688, devenu introuvable, s'est obstinément dérobé aux recherches opiniâtres et multipliées de M. Narducci.

trion glace les mers opposées; et comme à votre gré, prince plus grand que les plus grands rois, vous leur faites reconnaître votre paisible autorité; aussi l'auteur qui avec un admirable talent a préparé ce présent traité général, vous l'a-t-il dédié en témoignage de son dévouement.

Au feuillet qui suit vient en effet la dédicace ainsi annoncée, assez brève d'ailleurs, et qu'il convient, pour plusieurs motifs, de transcrire ici tout entière, en lui conservant même la qualification d'avant-propos (*anteloquium*) que lui donne le titre courant en tête de page.

DIVO MAXIMILIANO CAESARI AV  
GVSTO MARTINVS ILACO  
MILVS FOELICITA  
TEM OPTAT.

Si multas adijisse regiones, et populorum ultimos vidisse, non solum voluptuarium sed etiam in vita conducibile est (quod in Platone, Appollonio Thyaneō atque alijs multis philosophis, qui indagandarum rerum causa remotissimas oras petiverunt, clarum evadit) quis oro invictissimæ Cæsar Maximiliane, regionum atque urbium situs, et externorum hominum

Quos videt condens radios sub undas [Boetius.]  
Phœbus extremo veniens ab ortu :  
Quos premunt Septem gelidi Triones :  
Quos Nothus sicco violentus æstu  
Torret ardentes recoquens harenas.

Quis inquam illorum omnium ritus ac mores ex libris cognoscere jucundum ac utile esse inficias ibit? Sane (ut dicam quod mea fert opinio) sicut longissime peregrinari laudabile est, ita de quovis cui ipse terrarum orbis vel ex sola chartarum traditione cognitus est, non absurde repeti identidem potest illud Odisseæ caput quod doctissimus poetarum Homerus de Ulisse scripsit.

Dic mihi musa virum captæ post tempora Trojæ [Homerus.]  
Qui mores hominum multorum vidit et urbes.

Hinc factum est ut me libris Ptholomæi ad exemplar Græcum quorundam ope pro virili recognoscente, et quatuor Americi Vespucij navigationum lustrationes adjiciente, totius orbis typum tam in solido quam plano (velut præviam quandam ysagogen) pro communi studiosorum utilitate paraverim. Quem tuæ sacratissimæ majestati, cum terrarum dominus existas, dicare statui. Ratus me voti compotem, et ab æmulorum machinamentis tuo (tanquam Achillis) clipeo tutissimum fore, si tuæ Majestatis acutissimo in eis rebus judicio aliqua saltem ex parte me satis fœcisse intellexero. Vale Cæsar inclytissime. Ex oppido divi Deodati. Anno post natum Salvatorem supra sesquimillesimum septimo.

Ce morceau, premier échantillon parvenu jusqu'à nous du style de Martin Waltzemüller, est assez bref pour qu'il n'y eût eu aucun avantage à l'écourter encore pour se borner au dernier alinéa, le seul qui ait réellement une importance directe pour la biographie littéraire de notre géographe. Mais quant à cette dernière partie, il est bon d'en peser les termes, et nous ne

jugeons pas inutile de la traduire ici, comme il suit :

De là vient que tout en collationnant pour ma part, à l'aide de quelques collaborateurs, les livres de Ptolémée avec le texte grec, en y ajoutant l'examen des quatre navigations d'Améric Vespuce, j'ai préparé pour l'utilité commune des gens studieux, et comme une sorte d'introduction préparatoire, une figure de toute la terre, tant sous forme de globe que sous celle de planisphère; et j'ai résolu de la dédier à Votre Majesté sacrée, qui tient en ses mains l'empire du monde; me persuadant que mon vœu serait rempli, et que je serais, sous votre égide (semblable au bouclier d'Achille) à l'abri des intrigues de mes rivaux, si j'apprenais que j'eusse satisfait, au moins en quelque partie, l'esprit de Votre Majesté, si pénétrant en ces matières. Salut, illustre Empereur. De la ville de Saint-Dié, l'an 1507 après la naissance du Sauveur.

On ne saurait manquer d'être frappé de ce pressentiment d'intrigues rivales, *æmulorum machinamenta*, contre lesquelles Waltzemüller cherche un abri dans la protection de l'Empereur, et dont nous le verrons bientôt subir les atteintes. Mais il n'est point encore temps de nous arrêter dans la description du précieux volume si obligeamment communiqué par M. Yéméniz.

La dédicace à l'empereur Maximilien, dont les dernières lignes occupent le haut de la page au verso du second feuillet, signé Aij, y est suivie d'une table (*tractandorum ordo*) des neuf chapitres qui composent l'introduction cosmographique de Waltzemüller, et dont il n'est pas sans intérêt de consigner ici les intitulés successifs :

1. De principiis Geometriæ ad spheræ noticiam necessariis.
2. Quid spheræ, axis, poli, etc. strictissime perdocet.
3. De circulis cœli.
4. De quadam spheræ theoricæ secundum graduum rationes.
5. De quinque zonis cœlestibus earundemque et graduum cœli ad terram applicatione.
6. De parallelis.
7. De climatibus.
8. De ventis.
9. De quibusdam Cosmographiæ rudimentis.

C'est au troisième feuillet que se présente ce que les bibliographes appellent le *titre d'entrée*, lequel n'est autre, ici, que l'intitulé du premier chapitre.

Ce feuillet, signé Aijj, et le suivant, signé Aiiij, forment ensemble une demi-feuille in-4° occupant le milieu du cahier d'assemblage; ils s'emboîtent dans une

autre demi-feuille composée des feuillets deuxième et cinquième, qui elle-même s'emboîte à son tour dans une première demi-feuille pareillement composée de la réunion indivise des deux feuillets premier et sixième : en résumé le premier cahier d'assemblage, portant la signature **A**, contient expressément six feuillets, indivis deux à deux. Certes, voilà de bien minutieux détails, et nous serions bien mal avisé de nous y être aussi longuement arrêté, s'ils n'avaient précisément une importance toute particulière pour l'éclaircissement d'une intéressante question bibliographique qui surgira bientôt dans le cours de notre examen (1). Il faut même, pour compléter l'instruction préparatoire, qu'à ces minuties nous en ajoutions une autre encore : c'est la coupure sur laquelle s'opère le passage du cahier **A** au cahier **B** (2); il s'agit d'une petite phrase de six mots qui se trouve divisée de telle manière, qu'on lit au verso du sixième feuillet, tout au bas de la page :

Hinc et Vergilius in Geor

et que la page suivante, recto du feuillet initial du cahier **B** commence par

gicis ait.

Ce cahier **B** se compose de quatre feuillets, sans plus; et la série se poursuit ultérieurement avec un nouvel assortiment de signatures, savoir :

- a**, **b**, **c**, **d**, chacun de huit feuillets;
- e**, de quatre feuillets; — et pour terminer,
- f**, de six feuillets.

Au verso du feuillet signé **iiiiij finit** le chapitre VIII, qui traite des vents; mais la dernière phrase de ce cha-

(1) Voir ci-après § VIII.

(2) Voir ci-après § XIX.

pitre a une portée plus générale, et qui se réfère à l'ensemble de ce qui précède; il y a lieu de transcrire ici textuellement ce petit épilogue :

Huc usque de ventis dictum sufficiat. Ponamus nunc horum omnium *figuram universalem*, in qua sint poli, axes, circuli cum majores tum etiam \* minores, oriens, occidens, quinque zonæ, gradus longitudinis et latitudinis tam ipsius terræ quam cœli, paralleli, climata, venti, etc.

A la marge de cette phrase est imprimé un astérisque (1) destiné, à la fois, à éveiller l'attention, et à marquer la place de cette *figuram universalem* gravée sur bois, tirée sur une demi-feuille qui doit être attachée en onglet, par sa marge gauche, au fond du cahier, de manière à faire face au passage que nous venons de transcrire, et à se plier dans le volume. Au verso de la même planche est imprimé en douze longues lignes un avertissement qui mérite aussi d'être rapporté tout entier, à raison des lumières qu'il nous fournit et des souvenirs qu'il nous a conservés sur la grande mappemonde dessinée par Waltzemüller.

Propositum est hoc libello quandam Cosmographiæ introductionem scribere : quam nos tam in solido quam plano depinximus. In solido quidem spacio exclusi strictissime. Sed latius in plano : ubi sicut agrestes signare assueverunt et partiri limite campum, ita orbis terrarum regiones præcipuas dominorum insignis notare studuimus. Et (ut ab ea in qua sumus parte incipiamus) ad Europæ mediterraneæ Rhomanas aquilas (quæ regibus Europæ dominantur) posuimus atque clave summi patris patrum insigni ipsam fere Europam (quæ Rhomanam ecclesiam profitetur) cinximus. Africam pene omnem et Asiæ partem signavimus lunulis quod est insigne summi Babiloniæ Soldani quasi totius Egypti et partis Asiæ domini. Asiæ vero partem quæ minor Asia dicitur, crocea coloris cruce iuncto chalybe circumdeditur quod est signum Thurcorum Soldani. Scythiam intra imaum maximum Asiæ montem et Sarmaticam Asiaticam notavimus anchoris quas magnus Tartarus pro insigni habet. Crux rubra presbyterum Joannem (qui et orientali et meridionali Indiæ præest atque in Biberith sedem tenet) representat. Denique in quartam terræ partem per inclytos Castiliæ et Lusitanie reges repertam eorundem ipsorum insignia posuimus. Et quod non est ignorandum vadosa maris littora (ubi naufragia timentur) imaginibus crucis signavimus sed hæc jam missa facientes.

C'est-à-dire :

Nous nous sommes proposé dans ce livret d'écrire une sorte d'introduction à la cosmographie que nous avons dessinée tant sur un globe que sur un plan, d'une manière très-restreinte, à la vérité, sur le globe, où l'espace nous manquait, mais avec plus d'étendue sur la mappemonde, où, de même que les campagnards ont accoutumé de marquer leur champ et d'en tracer la limite

(1) Cet astérisque, ou l'équivalent, est exactement reproduit à la même place dans toutes les éditions.

de même nous avons pris soin de distinguer les principales contrées de la terre par les armoiries de leurs possesseurs. Et pour commencer par cette partie que nous habitons, nous avons placé au milieu les aigles romaines qui commandent aux rois de l'Europe, et nous avons renfermé à peu près cette Europe même, qui reconnaît l'Eglise de Rome, sous la clef caractéristique du souverain père des fidèles. Nous avons signalé l'Afrique presque entière et une partie de l'Asie par des croissants, qui sont l'attribut du grand sultan de Babilone, souverain de l'Egypte et de cette partie de l'Asie. Quant à l'autre partie de l'Asie qu'on appelle Asie mineure, nous l'avons circonscrite par une croix de couleur jaune accompagnée de..... (1), ce qui est la bannière du sultan des Turks; la Scythie en deçà de l'Imaüs, les grandes montagnes d'Asie, ainsi que la Sarmatie asiatique, nous les avons marquées par des ancres, que le grand Tartare a pour insignes. Une croix rouge représente le prêtre Jean qui commande à l'Inde orientale et méridionale, et fait sa résidence à Biberith. Enfin, sur la quatrième partie du monde, découverte par les glorieux rois de Castille et de Lusitanie, nous y avons mis leurs propres armoiries. Et, ce qu'il ne faut pas ignorer, nous avons marqué les côtes maritimes bordées de bas fonds où les naufrages sont à craindre, par des figures de croix qui serviront à s'en garer.

## VI.

*Cosmographiæ introductio de Waltzemüller. — Globe et mappemonde mentionnés par l'abbé Jean de Tritheim. — Divers passages de Waltzemüller relatifs à Améric Vespuce. — Proposition du nom d'Amérique pour le Nouveau-Monde.*

Puisque Waltzemüller, au mois d'avril 1507, venait ainsi de publier simultanément un globe terrestre de petite dimension, et un planisphère à grande échelle, il semblerait n'y avoir rien d'improbable à penser que ce sont peut-être des exemplaires de l'un et de l'autre qui figurent dans une lettre du 12 août suivant (2), où

(1) Nous ne savons comment traduire le *juncto chalybe* du texte latin. Au surplus, une croix, de quelque couleur qu'elle soit et quel qu'en soit l'accompagnement, attribuée au sultan des Turks, est évidemment le résultat d'une méprise. En se reportant aux anciennes cartes peintes et armoriées qui ont pu en ceci servir de guide à Waltzemüller, et par exemple, pour plus de facilité, à la carte catalane de 1375, dont on a le fac-simile avec la notice de Buchon et Tastu, publiée par l'Académie des Inscriptions (*Notices et extraits des manuscrits*, tome XIV, 2<sup>e</sup> partie), on sera porté à supposer que c'est la bannière des Paléologues, flottant alors sur Constantinople et sur l'Asie Mineure, avec sa croix d'or en champ de gueules cantonnée des quatre βῆτα si étrangement défigurés quelquefois, qui aura pu être prise par Waltzemüller pour l'étendard du Grand Turk.

(2) Joannis TRITHEMI *Opera historica*, Francfort 1601, in-fol.; Pars I: *Epistolæ familiares*, XLI. pp. 551-553.

le bénédictin Jean Heidenberg, de Trittenheim, abbé de Saint-Jacques de Würtzbourg, (refusant d'acheter, à cause de son prix élevé, une belle mappemonde peinte qu'on lui annonçait être en vente à Worms pour quarante florins), déclare avoir, peu de jours auparavant, acquis à la fois, pour un prix modique, un globe terrestre de petit format, et un planisphère de grande dimension où sont représentées les terres et les îles récemment découvertes par Améric Vespuce dans l'océan occidental, en allant vers le sud jusqu'au dixième parallèle, — c'est-à-dire jusqu'à 50° de latitude australe, suivant l'usage où l'on était, ainsi que nous le savons par une lettre célèbre de Paul Toscanella (au chanoine portugais Fernam Martins, le 25 juin 1474), d'espacer les méridiens et les parallèles par intervalles de cinq degrés(1). Cependant, il se présente une difficulté qui ne saurait être dissimulée, ni écartée, c'est que le globe et la mappemonde de Waltzemüller paraissent avoir été exécutés à Saint-Dié, et que ceux dont parle Trittenheim étaient imprimés à Strasbourg.

Quoi qu'il en soit, nous ne saurions considérer comme un hors d'œuvre, dans notre picorée au milieu des livres gros et menus du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, un extrait textuel, en sa portion géographico-bibliographique, de cette épître du 12 août 1507, que le bon abbé adressait de Würtzbourg à son ami le théologien et mathématicien Guillaume de Velde, du pays de Gueldres, archiprêtre de Dürmstein, auteur lui-même d'un globe géographique.

Joannes Trithemius abbas divi Jacobi Herbipolensis, Wilhelmo Veldico Monapio plebano in Dyrnstein, theologo et mathematico nobis amicissimo salutem.

(1) Voir *Les Îles fantastiques de l'Océan occidental au moyen âge*, Paris 1845, in-8°; pp. 18 à 21; et *Les Voyages d'Améric Vespuce au compte de l'Espagne*, Paris 1858, grand in-8°; pp. 133 à 135.



.... Orbem terræ marisque et insularum quem pulchre depictum in Wormatia scribis esse venalem, me quidem consequi posse optarem, sed quadraginta pro illo expendere florenos nemo mihi facile persuadet. Comparavi autem mihi ante paucos dies pro ære modico sphaeram orbis pulchram in quantitate parva nuper Argentinas impressam, simul et in magna dispositione globum terræ in plano expansum, cum insulis et regionibus noviter ab Americo Vesputio hispano inventis in mare occidentali ac versus meridiem ad parallelum ferme decimum, cum quibusdam aliis ad eam speculationem pertinentibus. — ..... Henricum de Bunan diu vita audivi defunctum; sed libros ejus, et globum cosmographiæ quem olim comparavit ex officina tua, remansisse apud Saxonis principes, quod tu existimas, non audiui. — Ex Herbipoli duodecima die mensis augusti anno christianorum millesimo quingentesimo septimo.

Revenons à la publication de Saint-Dié. Le titre du volume nous a déjà avertis qu'à la suite de la *Cosmographiæ introductio* sont imprimés les quatre voyages de Vespuce : avant d'arriver à ceux-ci, il n'est pas hors de propos de relever au préalable, dans le livret de Waltzemüller, les divers passages où se trouve signalé le navigateur florentin. C'est d'abord, au verso du troisième feuillet, signé Aiiij, et se continuant à la page suivante :

Antequam aliquis Cosmographiæ noticiam habere possit, necessum est ut sphaeræ materialis cognitionem habeat. Post quod universi orbis descriptionem primo a Ptholomæo traditam, et deinde per alios amplificatam, nuper vero ab Americo Vesputio latius illustratam facilius intelliget.

Puis, au verso du neuvième feuillet, signé Biiij :

Exustam torridamque zonam nunc habitant multi, ut.... Taprobanenses, Æthiopes, et in maxima pars terræ semper incognitæ, nuper ab Americo Vesputio repertæ. Qua de re ipse quatuor subjunguntur navigationes ex Italico sermone in Gallicum, et ex Gallico in latinum versæ.

Ensuite au troisième feuillet, portant la signature aiiij :

In sexto climate, Antarcticum versus, et pars extrema Africæ nuper reperta, et Zamzibar, Java minor et Seula insulæ, et quarta orbis pars (quam quia Americus invenit Amerigen, quasi Americi terram, sive Americam nuncupare licet) sitæ sunt.

Et un peu plus loin, au verso du quinzième feuillet, qui n'a pas de signature, mais qui suit immédiatement le feuillet signé aiiij, ce passage tant de fois reproduit :

Nunc vero et hæ partes [Europa, Africa, Asia] sunt latius lustratæ, et alia quarta pars p. r. Americum Vesputium (ut in sequentibus audietur) inventa est, quam non video cur quis jure velet ab Americo inventore, sagacis ingenii viro Amerigen quasi Americi terram, sive Americam dicendam : cum et Europa et Asia a mulieribus sua sortita sint nomina. Ejus situm et gentis mores ex his binis Americi navigationibus quæ sequuntur liquide intelligi datur.

Enfin, en nous transportant au dix-neuvième feuillet, signé **B**, l'avant-dernier du petit traité de Waltz-müller, nous y trouvons, signalé à la marge par un *notes* adressé au lecteur, l'épilogue suivant de ce livret :

Hæc pro inductione ad Cosmographiam dicta sufficiant si te modo ammonuerimus prius, nos in depingendis tabulis typi generalis non omnimodo sequutos esse Ptholomæum, præsertim circa novas terras ubi in cartis marinis aliter animadvertimus æquatorem constitui quam Ptholomæus fecerit. Et proinde non debent nos statim culpæ qui illud ipsum notaverint. Consulto enim fecimus quod hic Ptholomæum, alibi cartas marinas sequuti sumus. Cùm et ipse Ptholomæus quinto capite primi libri. Non omnes continentis partes ob suæ magnitudinis excessum ad ipsius pervenisse noticiam dicat, et aliquas quemadmodum se habeant ob peregrinantium negligentiam sibi minus diligenter traditas, alias esse quas aliter atque aliter se habere contingat ob corruptiones et mutationes in quibus pro parte corruisse cognitæ sunt. Fuit igitur necesse (quod ipse sibi etiam faciendum ait) ad novas temporis nostri traditiones magis intendere. Et ita quidem temporavimus rem, ut in plano circa novas terras et alia quæpiam Ptholomæum : in solido vero quod plano additur descriptionem Americi subsequentem sectati fuerimus.

Cela vaut la peine que nous le traduisions :

Ce que nous venons de dire comme introduction à la Cosmographie doit suffire, après avoir toutefois averti qu'en dessinant la carte générale du monde nous n'avons pas exclusivement suivi Ptolémée. surtout pour les nouvelles terres, à l'égard desquelles nous avons trouvé dans les cartes marines l'équateur autrement établi que ne l'avait fait Ptolémée. Aussi ne faut-il point que ceux qui s'en apercevraient nous en fissent un reproche : c'est à dessein que nous avons suivi, ici Ptolémée, ailleurs les cartes marines. Ptolémée lui-même, au chapitre V de son livre 1<sup>er</sup>, dit qu'à raison de leur excessive grandeur, certaines parties du continent ne sont point venues à sa connaissance ; que l'état de quelques-unes a été, par la négligence des voyageurs, représenté avec une médiocre exactitude ; qu'il en est d'autres dont l'état a varié par suite des révolutions et des vicissitudes où l'on sait qu'elles sont tombées. Il a donc été nécessaire (ainsi qu'il disait devoir le faire lui-même) de tenir compte d'avantage des nouvelles relations de notre temps. Et nous avons ainsi combiné les choses, que dans la mappemonde nous avons, sauf en ce qui concerne les nouvelles terres et quelques autres parties, suivi Ptolémée, mais que sur le globe qui accompagne la mappemonde nous nous sommes conformé à la description suivante de Vespace.

A la suite de cette intéressante annotation, qui se termine au verso du même feuillet, est placé un court appendice sur la manière de prendre la hauteur du pôle au moyen d'un quadrant ou quart de cercle à perpendiculaire ; puis au feuillet **Bij**, qui vient immédiatement après, la figure de ce quadrant, au bas de laquelle sont ajoutées ces quelques lignes de transition :

Hactenus exequuti capita proposita, hic ipsas longinquas expaciationes sequenter introducamus Vesputi, singulorum factorum exitum circa institutum tradentes.

Après quoi la page est close par ces mots :

Finis introductionis.

VII.

*Cosmographiæ introductio de Waltzemüller. — Seconde partie : les Quatre navigations de Vespuce. — Epigramme élégiaque de Ringmann. — Décastichon du traducteur. — Bêvue dans la suscription. — Marque de l'imprimerie de Saint-Dié : Initiales et monogramme. — Quatrain final.*

Parvenu à cet endroit du volume, nous en avons fini avec l'œuvre personnelle de Waltzemüller, et nous nous trouvons en présence des contributions apportées à la masse par d'autres collaborateurs. C'est d'abord, au verso du feuillet *bij*, une pièce de vers élégiaques, de onze distiques bien comptés, intitulés du nom académique de Ringmann, publiés déjà deux années auparavant, avec une lettre antérieure de Vespuce, et qui, bien qu'adressés aux géographes amateurs du xvi<sup>e</sup> siècle, ne seront pas sans quelque intérêt, au moins de curiosité, pour le lecteur qui y jette les yeux à plus de 360 ans de distance.

Philesius Vogesigena  
Lectori.

Rura papirifero qua florent pingua Syro  
Et faciunt Lunæ magna fluentia lacus  
A dextris montes sunt Ius, Danchis, quoque Mascha  
Illorum Aethiopes inferiora tenent  
Aphrica consurgit quibus e regionibus aura  
Afflans cum Libico fervida regna Notho.  
Ex alia populo Vulturis parte calenti.  
Indica veloci per freta calle venit.  
Subjacet hic æquo noctis Taprobana circo  
Bassaque Prasodo cernitur ipsa salo  
Aethiopes extra terra est Bassamque marinam  
Non nota e tabulis, o Ptolemee, tuis.  
Cornigeri Zenith tropici cui cernitur hirci  
Atque comes multæ funditor ipsus aquæ.  
Dextrorsum immenso tellus jacet æquore cincta  
Tellus, quam recolit nuda caterva virum  
Hanc quem clara suum jactat Lusitania regem  
Invenit missa per vada classe maris.  
Sed quid plura? situm, gentis moresque repertæ  
Americi parva mole libellus habet.  
Candide sincero volvas hunc pectore lector  
Et lege non nasum Rhinocerotis habens.  
o Τελος.

Nous traduisons :

Là où les champs féconds sont fleuris de l'aigrette papirifère, où les lacs de la Lune forment de grands fleuves, à droite sont les montagnes d'Io (la lune), Danchis et Masta. Les Ethiopiens en occupent les régions inférieures, d'où

s'élève le vent africain qui souffle avec l'autan libyque sur des pays embrasés ; et d'autre part le Vulture arrive par une voie rapide à travers les détroits indiens sur un peuple brûlant. Là Taprobane gît sous le cercle équinoxial, et Bassa même se laisse apercevoir dans la mer Prasode. Au delà des Éthiopiens et de la maritime Bassa est une région (que l'on ne connaît point par tes cartes, ô Ptolémée), sur laquelle se voit, au zénit tropical, le Capricorne accompagné du Verseau aux abondantes pluies. Sur la droite s'étend une terre entourée d'une mer immense, terre qu'habite une population d'homme nuds. Un roi, dont la noble Lusitanie s'enorgueillit, l'a découverte en envoyant une flotte à travers les écueils de la mer. Mais à quoi bon en dire davantage ? Le livret d'Améric, en son mince format, contient la situation et les mœurs des peuples découverts. Candide lecteur, parcours-le d'un esprit impartial, et ne te fais point, en le lisant, un nez de rhinocéros !

Ce nez de rhinocéros, emblème d'immense moquerie dont Martial affublait plaisamment les jeunes et les vieux et même les enfants de la despotique société romaine<sup>(1)</sup>, devient ici un trait empreint de couleur locale ; cela revient à dire : ô lecteur, dont le nez trahit la verve satirique, ne va pas, à l'encontre des habitants de la nouvelle terre décrite par Améric, le grandir à l'égal de l'éthiopique rhinocéros, qui l'a si grand, si piquant et si dur !

Vis à vis de ce chef-d'œuvre poétique, sur le recto du feuillet qui porte la signature *Bijj*, est inscrit le titre d'un document qui a fait, dès le temps de son apparition, et qui fera encore longtemps sans doute, grand bruit dans le monde des lettres, où il se produisait alors pour la première fois. Le titre de ce document, le voici exactement transcrit conformément à la disposition typographique de l'édition originale, avec les accessoires poétiques dont il est décoré.

QUATUOR AMERICI VE-  
SPUTII NAVIGATIONES

Eius qui subsequenti ter-  
rarum descriptio-  
né de vulgari  
Gallico in  
Latinū  
trāstu  
lit.

Decastichon ad lectorem.

(1) MARTIALIS *Epigrammatum lib. I*, epigr. IV, *ad librum suum* :

Nescis, heu nescis dominæ fastidia Romæ :

.....  
Majores nusquam rhonchi : juvenes senesque  
Et pueri nasum rhinocerontis habent.

Aspicias tenuem quisquis fortasse logiam  
Navigium memorat pagina nostra placens.  
Continet inventas oras, gentesque recenter  
Lætificare sua quæ novitate queant.  
Hæc erat altiloquo provincia danda Maroni  
Qui daret excelsæ verba polita rei.  
Ille quot ambivit freta cantat Troius heros :  
Sic tua Vesputi vela canenda forent.  
Has igitur lectu terras visurus, in illis  
Materiam libra : non facientis opus.  
Item distichon ad eundem  
Cum nova delectent fama testante loquaci  
Que recreare queunt hic nova lector habes  
o Τέλος.

Nous avons déjà averti que cette relation de Vespuce avait été envoyée, en français, au bon roi René le deuxième du nom, qui en avait fait le renvoi aux doctes associés de Saint-Dié, et que le chanoine Jean Basin, à la prière de son collègue Gaultier Lud, en avait exécuté une élégante version latine (1) : c'est cette version dont le titre est transcrit ci-dessus, et c'est de l'insigne poète Jean Basin, le traducteur, que sont par conséquent les vers, au moins les dix premiers (sinon aussi le distique additionnel), qui accompagnent ce titre, et dont voici la traduction.

Qui que tu sois, qui regardes ce petit écrit, nos pages racontent une navigation intéressante : elles décrivent des rivages et des peuples récemment découverts, qui pourront charmer par leur nouveauté. C'était une tâche qu'il eût fallu donner à l'éloquent Virgile, pour consacrer à une si grande chose des vers harmonieux. Il a chanté tous les parages que parcourut le héros troyen : c'est ainsi, Vespuce, que devraient être chantés tes voyages. Toi donc qui visiteras, en lecture, ces nouvelles terres, considère le sujet même, et non l'œuvre du rédacteur.

Puisque, au dire de la loquace Renommée, ce sont les nouveautés qui plaisent, tu as ici, lecteur, des nouveautés qui pourront te récréer.

C'est, en même temps, à cet élégant et poétique traducteur Jean Basin qu'il nous faudra attribuer, par contre, une bévue qui a été l'origine de bien des erreurs, des surprises et des controverses, lorsque cette relation de Vespuce a été examinée de plus près, et (qu'on nous pardonne cette innocente reminiscence dégagée de toute allusion au terrible rhinocéros) lorsque les critiques y ont mis le nez.

(1) Voir ci-dessus § IV, et ci-après §§ X et XI.

On sait parfaitement aujourd'hui que cette fameuse relation, datée de Lisbonne le 4 septembre 1504, avait été adressée par Améric Vespuce, dans sa langue maternelle, à son ancien compagnon d'études, à son camarade en l'école de son oncle le dominicain Fra Giorgio Antonio Vespucci, en un mot à Sa Magnificence messire Pierre Soderini, gonfalonier perpétuel de leur commune patrie l'illustre république de Florence (1). Le récit proprement dit des quatre voyages était naturellement précédé d'un envoi épistolaire, sorte d'introduction destinée à motiver cette communication (préparée d'abord pour un autre mécène et ami, Laurent fils de Pierre-François de Médicis, que la mort avait frappé l'année précédente, le 10 mai 1503), et à réveiller chez le nouveau destinataire les souvenirs personnels de leur jeunesse, au temps de leurs communes études sous un maître qui était l'oncle même du voyageur.

Il n'est pas hors de propos d'annoter, au passage, que ce Lorenzo di Pierfrancesco de' Medici Popolani, l'ancien patron d'Améric Vespuce(2), avait précisément

(1) BANDINI, *Vita e lettere*, pp. lv à lx. — CANOVAI, *Viaggi d'Amerigo Vespucci*, Florence 1817, in-8°; p. 6. — *Considérations géographiques sur l'Histoire du Brésil*, Paris 1857, gr. in-8°; pp. 171-172.

(2) Il suffit de lire les histoires florentines pour apprendre que les Medici Popolani, les Soderini et les Vespucci comptaient dans le parti opposé aux Medici de la branche aînée, et que parmi ceux-ci Laurent le Magnifique, héritier d'une fortune délabrée par les prodigalités de son aïeul Cosme le Grand, et liquidée à grand'peine par son père Pierre, avait lui-même renoncé au commerce, et employé ce qui lui restait en acquisitions territoriales, substituant le trésor de l'État à sa propre caisse pour subvenir aux magnificences qui ont fait sa renommée; tandis que ses cousins les Popolani avaient conservé et accru, dans leurs vastes opérations de banque, leurs richesses patrimoniales. On ne sait donc à quelle distraction inexplicable attribuer une phrase comme celle-ci de la part de l'auteur d'une *Analyse critique de la vie de Vespuce*: « La mort

pour bru (comme épouse de son fils aîné Pierfrancesco deuxième du nom) Maria di Tommaso Soderini, la propre sœur du nouveau gonfalonier perpétuel à qui Vespuce adressait maintenant le récit général de ses voyages et le rappel de leur ancienne camaraderie.

Tout cela était écrit de Lisbonne; mais est-ce bien de Lisbonne directement qu'une version française en était arrivée au bon roi René? Peu importe en définitive par quelle voie le prince avait reçu cette version française : on savait bien, et Waltzemüller le constate, qu'elle avait été faite d'après un texte italien(1); il demeure donc évident que le manuscrit français envoyé en Lorraine n'était point l'original, et que dès lors ce n'est nullement au prince lorrain que s'adressait cet original, lequel avait dû être apporté au véritable destinataire par le florentin Benvenuto di Domenico Benvenuti.

Cet original même, au surplus, n'est point un mythe : il en existe une édition ancienne, sans indication du lieu ni de la date d'impression, en un mince volume petit in-4°, de 16 feuillets assemblés en trois cahiers (les deux premiers ternions et le dernier duernion), d'une grande rareté, dont on connaît cependant

« de Lorenzo de Medici en 1492, fut cause que sa riche maison de commerce tomba dans les mains de son fils Lorenzo di Pier Francesco, pour lequel Vespucci s'est montré toujours si reconnaissant » (VARNHAGEN, *Amerigo Vespucci*, 3<sup>e</sup> partie, p. 90). — Des six enfants du prince Lorenzo, mort en 1492, aucun ne s'appelait du même nom que lui, et le *popolano* Lorenzo, patron de Vespuce, ne pouvait être en même temps fils de son père légitime Pierfrancesco, et de son arrière-cousin Lorenzo son ennemi politique, pas plus qu'il ne pouvait recueillir en héritage de celui-ci une riche maison de commerce qui avait dès longtemps cessé d'exister. — Sur la généalogie des Médicis, voir P. LITTA, *Famiglie celebri italiane*, in-fol; *Medici di Firenze*, tav. XII.

(1) « Ex italico sermone in gallicum et ex gallico in latinum ». — Cidessus § VI.

plusieurs exemplaires décrits par les bibliographes, sans qu'il y ait toujours, il est vrai, possibilité de les caractériser avec assez de précision pour les reconnaître d'une manière parfaitement assurée dans leurs changements successifs de possesseurs (1).

Cette précieuse plaquette n'a d'autre titre que celui-ci :

**Lettera di Amerigo Vespucci  
delle Isole nuovamente  
trovate in quattro  
suoi Viaggi.**

et se termine par l'explicit suivant imprimé en rouge :

Data in Lisbona a di 4 di  
septembre 1504.

Servitore Amerigo Vespucci in Lisbona.

C'est d'après cet archétype que Bandini en 1745, puis l'éditeur posthume de Canovai en 1817, et enfin M. Adolphe de Varnhagen en 1863, ont donné des reproductions successives de cette relation épistolaire originale.

(1) L'exemplaire de l'abbé de Billy à Besançon, décrit par Peignot, doit-il être distingué de celui d'Héber mentionné par Brunet ? Et celui de Grenville au British Muséum, n° 87 de la *Bibliotheca americana vetustissima* de HARRISSE, est-il différent, sans conteste, de celui de Billy, ou d'Héber ? — Celui de Bacio Valori, passé du Dr. Biscioni au marquis Gino Capponi, est encore la propriété de ce docte amateur. Mais celui de Poggiali, qui avait passé à la bibliothèque palatine de Florence, y est-il encore ? Ou bien est-il le même que Varnhagen a eu la bonne fortune de rencontrer en vente à la Havane ? La mention d'une appartenance antérieure, à la *Libreria de N. S. de las Cuevas* de la Chartreuse de Séville, ne suffit point à contredire l'identité possible que nous nous hasardons à indiquer, depuis que l'on connaît la valeur réelle de mentions analogues destinées à donner le change aux acheteurs de bonne foi sur la provenance véritable de certains volumes frauduleusement soustraits des bibliothèques publiques. — En tout état de cause, voilà du moins trois exemplaires distincts bien constatés : ceux de Capponi, Grenville, et Varnhagen.



Un ancien exemplaire, autrefois possédé par le philologue Gaétan Poggiali de Livourne, et dont il a été donné en 1809 une notice par le comte Napione (1), se trouvait relié côte à côte avec divers autres écrits du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, notamment avec un opuscule de saint Basile imprimé à Florence chez Pietro Paccini di Pascia au mois de janvier 1506 : Napione, pas plus que Poggiali, ne croyait ces indications susceptibles d'être plausiblement étendues par simple conjecture au livret de Vespuce; mais Varnhagen, au contraire, incline beaucoup à tenir grand compte de cette association matérielle (2), et nous sommes, pour notre part, disposé d'autant plus à lui donner raison, que l'antériorité de publication du texte italien à l'égard de la version latine nous a toujours paru fort probable (3).

Si l'on admet que la *Lettera* italienne, envoyée en septembre 1504 de Lisbonne, et parvenue même avec quelque retard à Soderini, ait été imprimée à Florence dans le cours de l'année 1505, et ait été mise en circulation, comme les opuscules avec lesquels elle était reliée dans le volume appartenant autrefois à Poggiali (4), au commencement de 1506, il s'expliquera tout naturellement qu'une version française en ait pu être faite aussitôt à l'intention ou par les ordres du duc de Lorraine (grand amateur des nouveautés de ce genre), sans rien changer à la forme, où nulle désignation n'était faite du destinataire.

(1) *Del primo scopritore del Nuovo Mondo*, Florence 1809, in-8; pp. 107 à 115: appendice. *Notizia di una antica edizione italiana dei quattro Viaggi di Amerigo Vespucci*.

(2) VARNHAGEN, *Amerigo Vespucci*, pp. 28-29.

(3) *Considérations géographiques sur l'Histoire du Brésil*, pages 171-172.

(4) NAPIONE, *ubi supra*, p. 108. — VARNHAGEN, *ubi supra*, p. 29, col. 2.

Dans tous les cas, la copie française envoyée au bon roi René avait été remise de sa part au docte Gymnase de Saint-Dié; elle pouvait porter une suscription d'envoi à ce prince; l'abréviation du titre de *Votre Magnificence* qui s'adressait légitimement à Sodérini, était la même que celle qui eût représenté *Votre Majesté* si le destinataire eût été revêtu de la dignité royale. L'élégant poète Basin n'y regarda pas de plus près, et mit à l'adresse du roi René la version latine, qu'il s'était chargé de faire, de la lettre d'Améric Vespuce contenant la relation de ses quatre voyages. C'est ainsi qu'au verso du feuillet **liij** de la publication vosgienne on lit en toutes lettres :

Illustrissimo Renato Iherusalem  
et Siciliae regi, duci Lotho-  
ringiae ac Barn. Ame-  
ricus Vesputius hu-  
milis reverentia et  
debita recomen-  
dationem.

Cette épître préliminaire occupe trois pages pleines, et la relation proprement dite commence avec le feuillet suivant (qui est le vingt-troisième), par ce long intitulé :

TERRARUM INSULARUMQUE VA-  
riarum Descriptio : quarum vetusti non meminerunt  
auctores nuper ab anno incarnati Domini. M.cccc  
xviij. bis geminis navigationibus in mari discursis,  
inventarum : duabus videlicet in mari occidentali per  
dominum Fernandum Castiliae, reliquis vero duabus  
in Australi ponto per dominum Manuelem Portugal-  
liae serenissimos reges, Americo Vesputio uno ex  
Naucleris naviumque praefectis praecipuo, subsequen-  
tem ad praefatum dominum Fernandum Castiliae re-  
gem, de hujusmodi terris et insulis edente narratio-  
nem.

La première navigation occupe à elle seule plus de quatorze feuillets (du 23° au 37°) en deux parts fort inégales, dont la seconde est intitulée *De moribus ac eorum vivendi modus*, et commence dès le verso du feuillet 24°. — Au feuillet 37°, signé **liij**, nous lisons

ce titre : *De secundarix navigationis cursu*; puis, au feuillet 40°, *De ejusdem gentis ritu et moribus*. — Le feuillet 43°, signé **e**, offre l'intitulé : *De tertio facta navigatione*, assez étrangement placé en dernière ligne au bas de la première page; puis, au feuillet suivant (le 44°), signé **eij**, un nouveau titre : *Tempus profec-tionis tertix*. — Enfin, le quatrième voyage, *De quartx navigationis cursu*, commence au feuillet 49°, signé **fiiij**, pour se terminer, avec le volume, au recto du feuillet 52° et dernier, par une recommandation en faveur du messenger (Benvenuti), suivie de la signature *Americus Vesputius in Lisbona*.

Le reste de la page est occupé par une vignette constituant ce qu'on appellerait aujourd'hui la *marque typographique* de l'association de Saint-Dié : c'est une figure au simple trait se détachant en blanc sur un fond noir plein; on en peut voir le fac-simile dans le *Manuel du libraire et de l'amateur de livres* de Jacques-Charles Brunet (1). Elle offre, dans un encadrement carré, la circonférence du globe terrestre coupé en trois parties par un diamètre transversal et un rayon perpendiculaire, lequel se continue au-dessus pour former une croix patriarchale, ou, si l'on aime mieux, la croix de Lorraine, accompagnée des lettres S. D. faciles à interpréter par Saint-Dié; dans l'intérieur du cercle, au-dessus du diamètre, et sur la gauche du rayon perpendiculaire, les initiales G. L. qui s'expliquent naturellement par le nom de Gaultier Lud; sur la droite, les initiales N. L. sur la signification desquelles la conjecture n'a encore proposé aucune hypothèse, mais qui trouvent une explication non moins plausible

(1) Tome II, col. 316, de la nouvelle édition.

dans le nom de Nicolas Lud, que nous avons déjà vu porté à la fois par un frère, par un neveu, et par un troisième parent de Gaultier Lud, et que nous rencontrerons de nouveau un peu plus loin sur notre route; enfin, dans le demi-cercle inférieur, un monogramme plus apparent, composé des deux initiales M. I. dont on ne songe point à contester l'application légitime à Martin Ilacomilus.

Au-dessous de la vignette, se trouve ainsi formulée la date d'impression :

*Finitū. vij. kl'. Maij  
Anno supra sesqui  
millesimum vij.*

Sur les flancs sont imprimés latéralement, en commençant par la droite, les deux distiques que voici :

*Urbs Deodate tuo clarescens nomine præsul  
Qua Vogesi montis sunt juga pressit opus  
Pressit, et ipsa eadem Christo monimenta favente  
Tempore venturo cætera multa premet.*

Nous avons d'abord traduit sans hésiter :

Évêque saint Dié, la ville qui resplendit de ton nom là où s'élèvent les cimes de la montagne de Voège, a imprimé cet ouvrage ; elle-même aussi, avec l'aide de Dieu, elle a imprimé des monimenta ; au temps à venir elle imprimera beaucoup d'autres choses.

Une plus mûre réflexion a éveillé nos scrupules, en remarquant surtout, au second distique, un signe de ponctuation, le seul dans tout le quatrain, qui sépare expressément le premier mot comme pour l'isoler de la phrase suivante, et nous avons jugé plus conforme à l'intention de l'auteur, quel qu'il soit, de ce quatrain final, d'en traduire définitivement ainsi le second distique :

Elle l'a imprimé : Et elle-même aussi, Dieu aidant, imprimera par la suite beaucoup d'autres monimenta.

Certainement la première interprétation se pourrait défendre, à la rigueur, comme offrant une allusion à des cartes gravées sur bois, ou à d'autres œuvres de

Waltzemüller, qui les rappelle lui-même plus tard, comme nous le verrons ultérieurement, en les désignant par cette appellation même de *monimenta* (1); mais nous ne voulons point soutenir cette version de premier jet contre le sens bien préférable de la seconde, où l'allusion devient si claire et si naturelle dès qu'on pense à l'édition monumentale de la Géographie de Ptolémée qui était précisément alors en préparation.

### VIII.

*Cosmographiæ introductio de Waltzemüller. — Deuxième édition : remaniement et falsification de l'édition originale. — Différences introduites dans le fond et dans la forme.*

Telle est, dans son ensemble et dans ses principaux détails, la première production constatée de l'imprimerie de Saint-Dié. Le nom de l'auteur, inscrit en tête de l'œuvre dont il adressait personnellement la dédicace à l'Empereur, son monogramme venant clore le volume, il n'y avait là rien que de complètement légitime, de parfaitement équitable; mais c'était peut-être trop pour quelques amours-propres que blesse toujours une supériorité quelconque de la part de ceux que l'on s'est habitué à considérer, fussent-ils sans conteste les plus laborieux et les plus habiles, comme de simples auxiliaires dans une collaboration commune.

Aussi se produisit-il bientôt à l'égard de cette édition originale du livre de Waltzemüller, et probablement d'abord à son insu, un fait étrange, que nul bibliographe de nos jours n'avait encore relevé, ni peut-être même aperçu, malgré le retentissement et le

(1) « *Laboris nostri monimenta* », dans une dédicace au duc Antoine de Lorraine; ci-après § XXIV.

haut prix qui se sont attachés à tous les exemplaires que l'on a pu retrouver de cet ouvrage, depuis qu'Alexandre de Humboldt, en son *Examen critique de l'histoire de la géographie du Nouveau Continent*, en avait exalté la valeur historique dans la grande question des rivalités de renommée entre Christophe Colomb et Améric Vespuce comme découvreurs du Nouveau Monde. Un très-court espace de temps s'était écoulé, que cette même édition originale était perfidement châtrée, et cartonnée de manière à faire disparaître des premiers feuillets toute mention du nom de l'auteur, sans laisser de traces accusatrices de cette odieuse mutilation.

Les deux premiers feuillets étaient les seuls qui pouvaient offusquer une envieuse susceptibilité : sur l'un (Aij) était la dédicace à l'Empereur expressément intitulée du nom académique de l'auteur ; en face, sur le verso du feuillet précédent, se prélassait un décastichon pareillement adressé à l'Empereur, et dont le dernier distique disait à sa majesté sacrée : « Celui « qui avec un talent admirable a préparé ce livre, « vous le dédie en témoignage de son dévouement ». C'est là-dessus qu'allaient s'exercer les *æmulorum machinamenta* que Waltzemüller semblait avoir pressentis. — Mais si l'on se fût borné à enlever ces deux feuillets pour les remplacer, les onglets des fonds auraient trahi la mutilation : on enleva, avec le deuxième feuillet, le cinquième, qui lui attient dans la même demi-feuille ; on fit de même à l'égard du sixième feuillet attenant au premier ; et l'on réimprima en entier ces deux demi-feuilles, sans changement quant aux feuillets cinquième et sixième, sauf çà et là quelques coquilles involontaires, comme *ignorum* pour *signorum*, *viris* pour *uris*, du-

*centim* pour *ducentium*, *Hnc* pour *Hunc*, *cælectis* pour *cælestis*, *quaruor* pour *quatuor*, *Nos* pour *Hos*, et autres; plus quelques variantes insignifiantes dans l'emploi des abréviations, ou dans la division des mots d'une ligne à l'autre. Mais pour les deux premiers feuillets, le changement fut radical.

Le recto du premier feuillet reproduisit le titre original, mais avec quelques différences dans la disposition typographique, qu'il y a lieu de rapporter ici, pour servir à déterminer, par comparaison des éditions successives, les caractères diacritiques de chacune d'elles. — Le titre de l'édition remaniée est disposé ainsi :

COSMOGRAPHIAE INTRODUCTIO  
CUM QUIBUSDAM  
GEOMETRIAE

AC  
ASTRONO  
MIAE PRINCIPIIS  
AD EAM REM NECESSARIIS

Insuper quatuor Americi Ve-  
spucii navigationes.

Vniversalis Chosmographiæ descriptio  
tam in solido q; plano, eis etiam  
insertis quæ Ptholomæo  
ignota à nuperis  
reperita  
sunt.

DISTICHON

Cum deus astra regat, et terræ climata Cæsar  
Nec tellus nec eis sydera maius habent.

Au verso de ce premier feuillet, le décastichon de Ringmann fut complètement retranché, et l'on fit chasser, sur cette page et les deux suivantes, la dédicace à l'Empereur, et la petite table des chapitres à la suite, qui n'occupaient dans l'édition originale que les deux pages du feuillet Aij. A la dédicace de Walzemüller, était substituée celle-ci, dont toutes les variantes méritent d'être relevées.

DIVO MAXIMILIANO CAESARI SEM-  
PER AUGUSTO, GYNNASIUM VOS  
AGENSE NON RUDIBUS INDO  
CTISVE ARTIUM HUMANI  
TATIS COMMENTATORI  
BUS NUNC EXUL-  
TANS : GLORIAM  
CUN FOELICI  
DESIDERAT  
PRINCIPA  
TU.

SI MULTAS ADHISSE REGIONES, ET populorum ultimos vidisse, non so-  
lum voluptuarium, sed etiam in vita conducibile est (quod in Platone, Apol-  
lonio Thyanæo atque aliis multis philosophis qui indagandarum rerum causa  
remotissimas oras petiverunt, clarum evadit) Quis o Cæsar invictissime, regio-  
num atque urbium situs, et externorum hominum

Quos videt condens radios sub undas [Boetius]  
Phœbus : extremo veniens ab ortu :  
Quos premunt septem gelidi Triones :  
Quos Nothus sicco violentus æstu  
Torret ardentes recoquens harenas.

Quis inquam illorum omnium ritus ac mores, ex libris cognoscere : lucun-  
dum ac utile esse inficias ibit? Sane (*ut sapientum fert opinio*) sicut longis-  
sime peregrinari laudabile est, ita de quovis mortalium cui præmensus ipso  
terrarum orbis vel ex sola chartarum traditione longe lateque spectabilis atque  
cognitus est non absurde repeti potest quod ab ipso poetarum principe Ho-  
mero *musa Clio de Naricio duce verbis istis rogabatur*.

Die mihi musa virum captæ post tempora Troie [Homerus]  
Qui mores hominum multorum vidit et urbes.

Hinc effectum est, ut nobis (*qui librariam officinam apud Lotharingie Vosa-  
gum in oppido cui vocabulum est sancto Deodato, nuper erezimus*) Pitholomæi  
libros post exemplar Græcum recognocentibus : necnon quatuor Americi Ves-  
putij navigationum lustrationes adjicientibus : totius orbis typum tam in so-  
lido quam plano (velut præviam quandam ysagogen) pro communi studio-  
sorum utilitate paraverimus. Quem tum sacratissimæ maiestati, cum terrarum  
dominus existas dicare statuimus. Rati nos ipsos voti compotes et ab emu-  
lorum machinamentis tuo (tamquam Achillis) clipeo tutissimos fore, si tum  
Maiestatis acutissimo in eis rebus iudicio, aliquantula saltem ex parte nos sa-  
tisfecisse intelleximus. Vale cæsar inclytissime. Ex *superius memorato sancti  
Deodati oppido*. Anno post natum Salvatorem supra sesqui millesimum septimo.

Les nouveaux feuillets artistement substitués aux an-  
ciens, le volume entier, tout en conservant sa date pri-  
mitive, présente néanmoins une édition différant essen-  
tiellement de la précédente, et qu'il nous paraît néces-  
saire de compter pour la seconde, quoiqu'il n'y eût  
en réalité d'impression à nouveau que pour les quatre  
feuillets de remplacement (1). Sans rechercher la cause

(1) Cette deuxième édition de 1507 est celle qui porte le n° 45 dans la  
*Bibliotheca americana vetustissima* de HARRISSE, lequel en a vu trois  
exemplaires, deux à New-York chez M. James Lenox et M. Henri C.  
Murphy, l'autre à Providence chez M. John Carter Brown. — L'exem-



patente ou le prétexte du fait que nous venons de constater, il ne peut du moins exister aucun doute sur la main qui en dirigea ou peut-être en consumma elle-même l'accomplissement : la prépondérance non contestée de Gaultier Lud, éditeur payant, ne permet pas de supposer que rien de semblable eût pu se faire sans son aveu.

## IX.

*Cosmographiæ introductio de Waltzemüller. — Troisième édition : réimpression intégrale de la seconde. — Différences dans la disposition matérielle. — Rôle de Gaultier Lud dans la falsification de l'œuvre de Waltzemüller.*

Mais son but direct, de recommander à la publique renommée l'œuvre commune, ou censée telle, du Gymnase vosgien, au lieu d'une œuvre personnelle de Waltzemüller, ne pouvait être atteint, sans doute, que bien imparfaitement par le petit nombre d'exemplaires auquel la mise en circulation antérieure, d'exemplaires intacts de l'édition originale, réduisait forcément cette deuxième émission. Sans perdre de temps on se mit à en préparer une troisième (1), qui fut achevée

plaire (irréprochable) dont nous nous sommes servi appartient à la bibliothèque Mazarine, où il est classé sous le n° 19027.

(1) Cette troisième édition de 1507 figure sous le n° 46 dans la *Bibliotheca americana vetustissima*, qui en signale aux États-Unis trois exemplaires, possédés par M. James Lenox à New-York, M. Carter Brown à Providence, et M. Charles Deane à Cambridge dans le Massachusetts. — L'exemplaire que nous avons plus particulièrement examiné appartient à M. Yéméniz, de Lyon ; celui de la Bibliothèque Impériale de Paris est dépourvu de la planche double pliée. Dans un exemplaire appartenant à M. Chartener de Metz, et provenant de Libri, la planche pliée est formée de deux moitiés disparates, l'une ayant au dos une partie de la légende en 15 lignes de l'édition actuelle, l'autre une partie de la légende en 12 lignes des précédentes éditions.

d'imprimer le 4 des calendes de septembre, c'est-à-dire le 29 août de cette même année 1507.

C'était une simple réimpression de la seconde, mais avec des différences de disposition typographique qu'il importe de signaler. Quoique le nombre total des feuillets restât le même, les cahiers d'assemblage étaient autrement distribués : le volume était composé de deux parties distinctes et facilement séparables, ayant chacune sa propre série de signatures. La première partie, comptant vingt feuillets, outre la planche pliée annexe au chapitre VIII, se composait de quatre cahiers d'assemblage, savoir, **A** et **B** chacun de six feuillets, **C** et **D** chacun de quatre feuillets : c'était l'œuvre propre, maintenant anonyme, de Martin Waltzemüller. La seconde partie, contenant les Quatre voyages d'Améric Vespuce traduits du français en latin par le chanoine Jean Basin, occupait trente-deux feuillets en six cahiers, savoir : **A** de huit feuillets, **b** et **c** chacun de quatre feuillets, **d** de huit, **e** et **f** chacun de quatre.

Le titre de cette troisième édition est ainsi disposé :

COSMOGRAPHIAE  
INTRODUCTIO  
CUM QUIBUS  
DAM GEOME  
TRIAE  
AC  
ASTRONO  
MIAE PRINCIPIIS AD  
EAM REM NECESSARIIS.  
Insuper quattuor Americi  
Vespucii navigationes.  
Universalis Cosmographiæ descriptio tam  
in solido q; plano, eis etiam insertis  
que Ptholomæo ignota a nu  
peris reperta sunt.

DISTHYCON

Cum deus astra regat, et terræ climata Cæsar  
Nec tellus, nec eis sydera maius habent.

Au verso de ce titre, l'intitulé de la dédicace offre la disposition suivante :

DIVO MAXIMILIANO CAESARI SEM  
PER AUGUSTO GYMNASIUM  
VOSAGENSE NON RUDIBUS  
INDOCTISVE ARTIUM HU  
MANITATIS COMMEN  
TATORIBUS NUNC EX  
ULTANS GLORIAM  
CUM FOELICI  
DESIDERAT  
PRINCI  
PATU.

Au passage du cahier **A** au cahier **B**, il est essentiel de remarquer une différence entre les deux premières éditions et la troisième. Nous avons eu soin d'annoter, en décrivant la première, que le dernier feuillet du cahier **A** finissait par :

Hinc et Virgilius in Geor

et que le premier feuillet du cahier **B** commençait par le complément

gicis ait.

Rien n'avait été changé à cela dans la deuxième édition ; mais à la réimpression intégrale du 29 août, le complément fut reporté au bas du feuillet qui contenait le commencement de la petite phrase, et le feuillet suivant commença désormais par les vers de Virgile :

Quinque tenent cælum zonæ etc.

Tout le reste de cette première partie se poursuit sans changement, page pour page, avec quelques variantes insignifiantes, jusqu'au vingtième feuillet, qui offre sur le recto le quadrant à perpendicule, avec la phrase de transition à la deuxième partie, et la formule de clôture : « *Finis introductionis* ». Le verso est resté blanc.

Quant à la planche sur double feuillet, qui doit se placer entre le 14<sup>e</sup> et le 15<sup>e</sup>, elle reproduit, sans changement aussi, sur le recto, la figure de la première édition ; mais l'avertissement qui en occupe le verso est imprimé cette fois en quinze longues lignes, au lieu de

douze seulement qui se comptent dans les deux éditions antérieures.

Pour la seconde partie, la série des pages est autrement distribuée que précédemment. Le titre est disposé comme il suit :

QUATUOR AMERICI  
VESPUTHI NAVI  
GATIONES

Eius qui subsequentem terrarum  
descriptionem vulgari gal-  
lico in latinum  
translulit  
Decastichon ad lectorem.

(Nous nous dispensons de transcrire de nouveau ces dix vers)

Item distychon ad eundem.

(Également inutile à transcrire)

ο Τελος.

Au verso de ce titre prennent place les vingt-deux vers élégiaques de Ringmann, avec l'intitulé : *Philesius vogesigena lectori*, et au bas de la page la cloture ο Τελος, comme toujours sans esprit ni accent.

Par cette disposition tombe en belle page, au feuillet signé Aiiij, la suscription erronée :

Illustrissimo Renato Iberusalem et Siciliæ  
regi, duci Lothoringie ac Barri. Ame-  
ricus Vespucius humilem re-  
verentiam et debitam re-  
commendationem.

Et la relation proprement dite de Vespuce commence au verso du feuillet 23°. signé Aiiij, et se poursuit de feuillet en feuillet, avec une proégèse graduelle, de manière à retomber exactement en page avec le feuillet 45°, qui porte la signature e ; en sorte que la fin de l'ouvrage se trouve comme précédemment au recto du feuillet 52°, auquel il n'y a de changé que la formule terminale,

Finitū. iij. kl'. Septē  
bris anno supra ses  
qui millesimum. vij.

Indépendant de la *Cosmographiæ introductio* de Waltzemüller par la distribution respective des cahiers en deux séries distinctes et séparables, le fascicule des *Quattuor Americi Vesputii Navigationes* pouvait être aisément détaché de l'ensemble, et mis en circulation sous cette forme : il est probable qu'il en fut quelquefois ainsi, et de fait on en possède la preuve au British Museum, où il existe un exemplaire à part de ce fascicule (1).

Là ne s'arrête point encore l'histoire bibliographique des éditions vosgiennes de la *Cosmographiæ introductio* de Waltzemüller portant la date de l'année 1507 : un nouveau remaniement vint encore changer l'agencement mutuel des éléments réunis dans ce volume, et constituer une quatrième édition de 1507, aussi distincte des trois autres que celles-ci l'étaient entre elles. Mais nous ne voulons point, en la décrivant immédiatement ici, anticiper sur l'ordre chronologique des faits qui durent précéder et déterminer cette modification nouvelle (2), postérieure, croyons-nous, à la date de 1507 qu'elle laissait néanmoins subsister.

Or il ne convient pas que nous quittions encore cette année 1507, où le docte géographe Martin Waltzemüller de Freyburg, — qui avait présenté au duc de Lorraine, tant sous la forme de globe terrestre que sous celle de mappemonde, une cosmographie ou description générale des terres connues, mise au niveau des plus récentes découvertes, — et qui avait publié sous

(1) R. H. MAJOR, *Lettre du 24 juillet 1866* : « In the Grenville Library « is a copy of that portion of the *Cosmographiæ Introductio* of sept. « 1507 which is devoted to the voyages of Vespucci. It is catalogued as « an integral work, and has the appearance of so being. »

(2) Voir ci-après § XIX.

son nom académique d'Illacomilus un traité, destiné à servir d'introduction à ce double tracé graphique, — avait été, probablement à son insu et pendant une absence momentanée, dépouillé sans vergogne, sinon de la paternité même de son œuvre, au moins des signes extérieurs qui en contenaient la publique affirmation.

Nous ne voudrions pas incriminer outrageusement, à ce sujet, les intentions du riche patron qui avait fait les frais d'établissement d'une imprimerie à Saint-Dié, — qui en avait peut-être confié la gestion matérielle à Waltzemüller(1), — qui avait en outre, suivant toute apparence, un *alter ego* dans la personne de Nicolas Lud, dont le nom se cache ou plutôt se révèle sous les initiales N. L., — qui enfin, prenant au sérieux son rôle de promoteur et de membre d'une société en nom collectif, pouvait penser de bonne foi et se croire en droit de professer l'opinion que la raison sociale devait effacer toute désignation individuelle. C'est ainsi que le nom de Jean Basin, auteur de la version latine des voyages de Vespuce, ne paraissait nulle part dans le volume imprimé. — Telle serait à la fois l'explication et l'excuse du procédé dont Gaultier Lud aurait été l'exécuteur, et Waltzemüller le patient.

Les faits ultérieurs nous permettront-ils de conserver cette manière de voir dans l'appréciation de ceux que nous venons d'exposer ? Un document important, curieux à bien des titres, et que rend encore plus précieux son excessive rareté, va fournir à notre enquête des révélations et peut être des griefs nouveaux.

(1) Le monogramme de Waltzemüller, formé des initiales M.I. de plus grande dimension que les autres sigles inscrites dans la marque de l'imprimerie de Saint-Dié, semble induire à penser qu'il avait en effet le principal rôle dans la conduite de cet établissement.

X.

*Speculi orbis declaratio de Gaultier Lud.*—Seul exemplaire connu de cet opuscule.—Dédicace au duc de Lorraine.—Orthographe du nom de l'auteur.—Sujet du livre.—Extraits.

La bibliothèque du Musée Britannique, si riche en curiosités bibliographiques du plus haut prix, possède un exemplaire, jusqu'à présent le seul connu dans les deux mondes, d'une publication intitulée du nom de Gaultier Lud, à la date de cette même année 1507; plus tard ces extraits ont été insérés dans la *Margarita philosophica* de Grégoire Reisch, le prieur des chartreux de Freyburg, au nom duquel nous verrons également associés les noms de Ringmann et de Waltzemüller; mais ces extraits sont bien loin de donner la moindre idée des intéressantes particularités qui se laissent découvrir dans quelques indications accessoires et incidentes de la pièce originale.

C'est en effet une simple pièce, de quatre feuillets chiffrés, dans le format in-folio, que nous n'avons pas encore vue de nos yeux ni touchée de nos mains, à l'égard de laquelle nous n'avons pas besoin de répéter la banale formule *inconnu à Brunet*, dont il est tant usé et abusé sans rime ni raison par les marchands de livres; mais nous en avons une description (toujours, en pareil cas, trop succincte à notre gré) dans la magnifique *Bibliotheca Americana vetustissima* (1), tout nouvellement publiée à New-York par un homme plein de zèle et de talent, M. Henri Harrisse, merveilleusement préparé à cette tâche par une étude ardente et sagace des

(1) N° 49, pp. 99-100.

sources originales de l'histoire du Nouveau-Monde (1) ; et nous avons trouvé surtout, dans les bienveillantes communications et vérifications de l'obligeant Richard-Henry Major Esq., du British Museum, un supplément d'informations qui nous permet de parler ici avec moins d'hésitation de ce document rarissime (2).

Ce n'est point, comme la *Cosmographiæ introductio*, une production de l'imprimerie G. L. — N. L. — M. I. de Saint-Dié ; c'est une œuvre en caractères gothiques, exécutée à Strasbourg dans l'officine typographique de Jean Reinhart de Grüningen, ou comme on l'appelait vulgairement Jean Grüninger.

Le premier feuillet est occupé par le titre que voici :

**Speculi Orbis succintiss. sed  
neque poenitenda neqz  
inelegans Declara  
tio et Canon**

Au-dessous, une figure du système planétaire, encadrée dans les vers suivants :

Fœlices animæ quibus hæc cognoscere primum  
Inque domos superas scandere cura fuit.  
Non frustra signorum obitus speculamur et ortus,  
Temporibusque parem diversis quatuor annum.

*Traduction.*

Heureux les esprits qui ont d'abord pris soin de connaître ces choses et de s'élever jusqu'aux régions supérieures. Ce n'est pas sans profit que nous observons les levers et les couchers des signes, et dans quatre saisons diverses une même année.

(1) Les *Notes on Columbus* offrent la preuve d'une érudition des plus riches sur cette matière.

(2) M. Major avait eu lieu de faire quelques citations de ce livre dans son curieux *Memoir on a Mappemonde by Leonardo da Vinci, communicated to the Society of Antiquaries*, Londres 1865, in-4° ; pp. 21 et 31. — « It has been my good fortune (dit-il) to see a rare and possibly « unique work, purchased by the British Museum within the last few « weeks..... » — Il a eu la bonté de nous envoyer, copiées de sa main, la dédicace et les quelques fragments ultérieurs.



Puis, au bas de la page :

**Renato Siciliae Regi. etc. dicatum.**

Au deuxième feuillet est la dédicace, ainsi conçue :

Inclutissimo Renato Hierusalem et Siciliae  
Regi, etc. Duci Lothoringie ac Barfi. Gualterus  
Ludd ejusdem a Secretis et canonicus Deodatus  
se se humiliter commendat.

Cum hominum voluptas non sit in divitiis, non in exquisitis edullis, non in vestium aut quorumcumque apparatusum luxu, sive dominandi libidine, neque id genus caducis et minime durabilibus rebus, sed potius in reconditis naturæ operibus indagandis, variarum rerum inquisitione ac summi boni per cœlum, terram et reliqua ipsius opera contemplatione consistere debeat; statui mecum. Inclutissime Rex, typum Universi orbis a me pridem non sine labore paratum, sub tui gloriosissimi nominis protectione ob regis tuæ celsitudinis honorem (quoniam imprimis ipsum quod dixi summum bonum ainas et te rerum cognitio summopere delectat) adiutorio et industria Joannis Gruningeri calcographi et civis argentinensis emittere ac publicare : quo typo plura non passim et forte ab initio mundi usque ad præsens nunquam nota velut in limpidissimo vitreo speculo videbuntur. Unde et illi hoc nomen ut speculum dicatur a nobis est inditum. Nec vero solam globi terræ descriptionem quemadmodum Ptholomei et aliorum cosmographorum tabulæ, sed longe aliter cœlestium sphaerarum revolutiones diversorumque temporum varium in hæc inferiora (ut ita dixerim) habitudinem et planetarum aspectus, quin etiam multa quæ in sequentibus singulatum, sed brevissime a nobis declarabuntur in se continet, et pulchre ostendit. Utcumque fuerit, regiam tuam dignitatem et celsum potentiam apicem subnixæ rogamus ut famuli tui munusculum eo quo soles animo, id est, hilari, miti, et bono, excipias. Quæ, si non omnia tuo perspicaci iudicio et nullæ in istiusmodi rebus (sicut et in omnibus aliis disciplinis) experientiæ satisfecerint, boni consulas oro, atque defectum supplere digneris. Vale Rex inclutissime, et me habeas commendatum. Ex oppido divi Deodati anno millesimo quingentesimo et septimo.

*Traduction.*

Comme le bonheur des hommes n'est ni dans les richesses, ni dans la délicatesse des festins, ni dans le luxe des vêtements ou des meubles, ni dans l'exercice du commandement, ni dans les passagères et périssables choses de ce genre; mais qu'il doit consister plus tôt dans l'étude des secrètes opérations de la nature, la recherche de ses éléments variés, et l'observation de ce qu'elle présente de parfaitement bon dans le ciel, sur la terre, et dans le reste de ses œuvres : je me suis résolu, très-illustre Roi, en l'honneur de Votre Majesté royale (qui aime principalement cette perfection dont j'ai parlé, et que delecte par dessus tout la connaissance des choses), d'émettre et publier sous la protection de votre glorieux nom, avec l'aide et par l'industrie de Jean Gruninger, imprimeur et citoyen strasbourgeois, une figure du monde entier, par moi dès longtemps préparée, non sans travail : figure dans laquelle, non à l'aventure et par occasion, beaucoup de choses qui jamais depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours n'avaient été connues, se verront comme dans la glace polie d'un miroir. C'est pourquoi nous lui avons aussi donné ce nom, et voulu qu'on l'appelle Miroir. Et il ne contient et ne montre pas seulement à merveille le tracé du globe terrestre, comme les cartes de Ptolémée et des autres cosmographes, mais bien au contraire les révolutions des sphères célestes et la diversité de complexion, pour ainsi parler, des différentes saisons d'ici bas, et les aspects des planètes, et même encore beaucoup de choses qui seront ci-après particulièrement mais très-brèvement par nous expliquées. Quoi qu'il en soit nous prions votre royale dignité et souveraine puissance d'agréer ce léger présent de votre humble serviteur, avec le contentement, l'indulgence et la bonté qui vous sont habituels. Que si tout ne satisfait pas votre jugement perspicace et votre expérience consommée en ces choses comme en toutes autres matières, daignez je vous prie avoir égard à ce qui est bien et suppléer à ce qui serait defectueux. Salut, très-illustre Roi, et m'ayez en votre grâce. — De la ville de Saint-Dié, l'an 1507.

Cette dédicace, d'un style où l'on pourrait souhaiter plus de précision et de limpidité, énonce du moins très-distinctement que c'est lui-même, Gaultier Ludd, secrétaire du roi René, et chanoine de Saint-Dié, qui a laborieusement préparé dès longtemps ce Miroir du Monde, exécuté maintenant par l'imprimeur strasbourgeois Jean Grüninger.

Le nom de l'auteur, dans l'intitulé de la dédicace comme dans l'explicit de tout l'opuscule, est écrit Ludd par un double *dd* final : cette forme nouvelle est en désaccord avec l'orthographe qu'il avait antérieurement suivie, à l'exemple de son prédécesseur Jean Lud, et qu'il avait en outre consacrée dans son facétieux distique de 1494 ; partout ailleurs, et même dans les extraits de l'opuscule actuel, introduits plus tard dans les suppléments de la *Margarita philosophica* de Reisch, son nom est écrit tout uniment Lud par un seul *d*. Remarquons en passant qu'un demi-siècle plus tard, ce nom, oublié des plus savants géographes, semblait à l'éminent Abraham Oertel (1) une simple abréviation de *Ludovicus*, ainsi qu'on le peut voir dans le texte joint par le célèbre anversois à sa mappemonde, parmi les auteurs anciens et modernes dont il donne la liste :

Hujus Terræ Oceanique situm, Regionum dispositionem, sinuumque anfractus, gentiumque mores, et quicquid cognitionē in iis ac scitu dignum videbatur, describere aggressi sunt— Ex recentioribus..... GUALTERUS LUDOVICUS in *Speculo orbis*.

Quelle était la disposition matérielle de ce *Speculum orbis*, nous ne saurions le dire exactement sans avoir sous les yeux la *declaratio* qu'en fait l'auteur lui-même ; nous pouvons seulement, — d'après les fragments que l'obligeance de notre informateur londonien nous en

(1) *Theatrum Orbis Terrarum*, Anvers 1570, in-fol. ; tab. I.

a transcrits, et le sommaire qui s'en trouve depuis 1512 à la suite du traité de l'astrolabe de Méschâ-Allah, dans les additions à la *Margarita philosophica* de Reysch (1), en y rattachant même sans balancer le chapitre de *Speculo cosmographico* (texte et figures) du *Cosmographicus liber* (2) de Pierre Bienewitz (Apianus)—nous pouvons présumer qu'une projection stéréographique polaire était tracée sur deux disques superposés l'un à l'autre : le disque inférieur, dont le limbe seul était visible en dehors de la circonférence de l'autre, portait sur ce limbe la division des heures, et demeurait immobile tandis que le disque superposé, présentant les délinéations terrestres, était mobile autour de son centre, de manière que chaque point de la terre pût parcourir successivement le cercle entier des vingt-quatre heures ; un zodiaque analogue à l'araignée des astrolabes,

(1) Dans l'édition de Bâle 1535, qui est la plus répandue, et dont les pages sont chiffrées, on trouve, pp. 1416 à 1420, un premier morceau intitulé *De compositione Astrolabii geographici seu Speculi orbis*, avec figures, et à la suite, pp. 1421 à 1424, un second morceau portant expressément ce titre : *Declaratio speculi orbis compositi a Gualtero Lud. canonico Deodatensi*. Dans la publication originelle, en 1512, du fascicule supplémentaire « *Appendix matheseos in Margaritam philosophicam* » le premier des deux morceaux que nous signalons ici est intercalé entre le *Tractatus de compositione astrolabii* et l'*Utilitas astrolabii* de Meschâ-Allah, se trouvant tout à fait séparé ainsi de la *Declaratio speculi orbis* formellement décorée du nom de Gaultier Lud; en sorte qu'il paraît n'y avoir lieu d'attribuer sans hésitation que ce dernier extrait au charoine de Saint Dié.

(2) *Cosmographicus liber Petri Apiani mathematici studiosè collectus*, Landsbut 1524, in-4°; n° 127 de la *Bibliotheca* de Harrissee.— Cette édition originale est assez rare; elle est, au surplus, reproduite sans changement, malgré les variantes du titre (*studiosè correctus ac erroribus vindicatus per Gemmam Phrysium — jam denuo integritati restitutus per Gemmam Phrysium*), dans les éditions d'Anvers 1529 et 1533. — Le chapitre *De Speculo cosmographico*, qui est le 11<sup>e</sup> et dernier de la première partie, se trouve aux foill. xxxi et xxxii de ces éditions antuerpiennes.

un petit cadran mobile, et une alidade, complétaient la construction. Ces simples données sont plus que suffisantes pour la parfaite intelligence des quelques passages que de courtoises communications ont mises à notre portée.

Au verso du deuxième feuillet, la description du disque mobile portant la mappemonde en projection stéréographique polaire, débute ainsi :

*De Rota Cosmographiæ.*

In hoc magno et immobili horarum circulo est volubilis papyracea rota quæ regionum maris et terræ descriptionem continet quantum Ptholomæus atque alii usque ad hæc tempora quibus speculum nostrum incepimus per-  
scrutari fuisse, atque alii tradiderunt. Eam descriptionem erudite Cosmographiam appellant : est enim Cosmos mundus et graphia descriptio....

Au feuillet suivant, est l'article concernant le zodiaque :

*De Zodiaco.*

Volvitur super rotam cosmographicam alius latus circulus ab animalibus et signis duodecim quæ in eo depicta cernuntur, Zodiacus dictus.....

Sur ce même feuillet iij, se remarque le passage suivant, dont l'intérêt devient plus sensible à mesure qu'on en poursuit la lecture.

*Speculi fructus et utilitates.*

Accedamus nunc ad Speculi usum et commoditatem. Licet omnium primum in versatili et cosmographica rota (quæ maris, montium et fluviorum plena conspicitur) quæcumque famigeratissima terræ loca, insulas, pelagi tractus, quantum præsentis instrumenti captus potuit pati, clarissime videre. Fuit autem impossibile omnem pagum aut civitatem, quin etiam quamvis ignobilem regionem in re tam arcta comprehendere. Cernis vero partes terræ Europam, Asiam, Africam, et quamlibet illarum in nominatissimas urbes, montes, flumina et insulas divisam. Quia tamen propter spaciî parvitatem non omnia loca introduci potuerunt extendimus eam saltem partem quam nos inhabitamus id est Europam, quæ versus polum arcticum et ipsum æquatorem xxx gradibus in latitudinem prætenditur ita quod quinque ejus gradus locent ultra circulum cancri ; et in longitudinem lxxxij grad. ab occidente orientem versus. Cujus principales partes sunt Germania, Italia, et Gallia usque ad Hispaniam, quas singillatim in civitates, montes, flumina, etc., partiti sumus.

Non tamen imus inficias in extensæ illius Europæ locum congruenter poni posse quem de ignota terra per Lusitaniam regem pridem et post paratum Orbis Speculum inventa propere paravimus typum. De qua ora plura et veriora in Ptolomæo per nos et Martinum Ilacomylum talium rerum scientissimum cum multis additamentis recognito (quem nostris impensis mox Christo favente imprimemus) videre licebit. Quorum etiam regionum descriptionem ex Portugallia ad te Illustrissime rex Renate, gallico sermone missam Joannes Basinus Sendacurius insignis poeta, a me exoratus qua pollet elegantia latine interpretavit. Et circumferunt bibliopole passim ea de re nostri Philisii Vogesigenæ quoddam epigramma in libello Vespucci per Jocundum Veronensem qui apud Venetos architecti munere fungitur ex Italico in latinum sermonem verso impressum quod his subjicere libuit.

Hâtons-nous de traduire un article qui nous livre de si curieuses particularités.

Avantages et utilités de ce Miroir (du Monde).

Arrivons maintenant à l'emploi et à la commodité de ce Miroir. On peut tout d'abord voir très-clairement sur le disque cosmographique mobile (qui se trouve rempli par la mer, les montagnes et les fleuves) tous les lieux terrestres les plus renommés, les îles, les plages maritimes, autant que les dimensions du présent instrument pouvaient s'y prêter. Il était toutefois impossible de comprendre dans un espace si restreint chaque ville, cité, ou même province, si obscure qu'elle fût. Vous y voyez néanmoins les parties du monde, Europe, Asie, Afrique, et chacune d'elles partagée en ses principales villes, montagnes, fleuves et îles. Comme cependant, à raison de l'exiguité de l'espace, tous les lieux ne pouvaient être introduits, nous avons développé du moins la partie que nous habitons, c'est-à-dire l'Europe, qui s'étend sur une latitude de trente degrés entre le pôle arctique et l'équateur, de manière que cinq de ses degrés gisent au delà du tropique du Cancer (1), et sur une longitude de quatre-vingt-trois degrés entre l'Occident et l'Orient : ses principales contrées sont l'Allemagne, l'Italie et la France, jusqu'à l'Espagne, lesquelles nous avons respectivement subdivisées en leurs cités, montagnes, fleuves, etc.

Nous ne voulons pas nier, toutefois, qu'à la place de ce développement de l'Europe on ne pût convenablement mettre la figure que nous avons hâtivement préparée de la terre inconnue, découverte par le roi de Portugal depuis longtemps déjà, mais postérieurement à la préparation du Miroir du monde. On pourra voir une représentation plus détaillée et plus exacte de cette plage dans le Ptolémée que bientôt, Dieu aidant, nous publierons à nos frais, revu et grandement augmenté par nous et par Martin Waltzemüller, l'homme le plus savant en pareille matière. Une description de ces régions, qui de Portugal vous a été envoyée en langue française, illustre roi René, a été, à mon instantane prière, traduite en latin par l'insigne poète Jean Basin de Sendacour avec l'élégance qui le distingue. Il circule de côté et d'autre, chez les libraires, une certaine pièce de vers de notre vosgien Ringmann, sur le même sujet, imprimée dans le livret de Vespuce, traduit de l'italien en langue latine par le véronais Giocundo, qui exerce à Venise les fonctions d'architecte. Il nous a plu de la répéter ci-après.

Et à la suite on retrouve en effet, sous l'intitulé

*Versiculi de incognita terra*

non la totalité, mais de compte fait dix-huit des vingt-deux vers de Ringmann (joint à son édition de la lettre de Vespuce à Médicis (2) publiée en 1505 chez Hupfuff à Strasbourg, et sur laquelle nous aurons à revenir spécialement), que nous avons déjà rapportés quelques pages plus haut, avec les retouches de l'auteur, d'après le volume de la *Cosmographiæ introductio*, où ils sont imprimés en tête des Quatre Navigations de Vespuce,

(1) Nous nous risquons à traduire littéralement, mais sans avoir la prétention d'expliquer, ni même de comprendre, à moins d'avoir la figure sous les yeux, ce qu'a voulu dire ici le trop ingénieux auteur.

(2) Voir ci-après § XV.

tantôt en face, tantôt au verso du titre qui désigne celles-ci : sur les onze distiques qui composent la pièce entière, c'est le cinquième et le onzième que Gaultier Lud néglige de reproduire dans sa *Declaratio*.

La précieuse plaquette est terminée par l'explicit que voici :

**Decla**  
rationis in spe-  
culū orbis p̄ Gualthe  
rū Ludd canonicū divi  
Prodati Illustrissimi Rena-  
ti Solymorum ac Siciliæ regis  
etc. secretarium dignissimū  
diligenter paratum  
et industria Joa-  
nis Grünigeri  
Argentini. im-  
pressum  
finis.

## XI.

*Révélation de Gaultier Lud sur la traduction latine des Navigations de Vespuce par Jean Basin de Sendacour. — Orthographe de ce dernier nom. — Autre ouvrage de Basin imprimé à Saint-Dié. — Seul exemplaire connu. — Dédicace à Nicolas Lud.*

Plusieurs points importants sont à considérer dans le peu que nous avons été à portée de recueillir ici de cet opuscule.

Le plus saillant, c'est la révélation inattendue de la part qu'il y a lieu de faire au chanoine Jean Basin dans le volume de la *Cosmographiæ introductio*, comme traducteur latin de la relation des Quatre voyages de Vespuce, parvenue en français au roi René. Gaultier Lud nous dit à cet égard en propres termes : « *Quarum regionum descriptionem... gallico sermone... missam, Joannes Basinus... latinè interpretavit* » ; et l'é-

dition imprimée porte de son côté sur le titre, en taisant le nom du traducteur : « *Subsequentem terrarum «descriptionem de vulgari gallico in latinum transtulit»*. Ce rapprochement ne peut laisser aucun doute sur l'identité de la version de Jean Basin avec celle qui est imprimée à la suite de la *Cosmographiæ introductio* dans le volume de Saint-Dié, et nous devons en toute assurance mettre désormais cette version imprimée sous le nom du chanoine Basin.

La forme latine du nom entier de cet *élégant* écrivain, telle que nous la transmet Gaultier Lud, est *Joannes Basinus Sendacurius*, en y comprenant l'appellation ethnique corrélatrice au lieu de sa naissance; or la dénomination actuelle de ce lieu, ainsi que la donne déjà Dom Calmet en sa Notice de la Lorraine (1), et qu'on la retrouve désormais dans tous les documents officiels modernes, est écrite *Sandaucourt*, et désigne un petit village de 579 habitants, compris dans le canton de Châtenois, en l'arrondissement de Neufchâteau, département des Vosges (2); mais l'ethnique *Sendacurius* devait faire supposer une orthographe différente pour chacune des trois syllabes de ce nom, et l'on est autorisé à se demander jusqu'à quel point la forme nouvelle peut être considérée comme suffisamment bien établie. Il ne faut pas remonter bien haut pour retrouver la trace des déviations successives qui l'ont produite, et pour reconnaître que rien ne les justifie : au *xvii<sup>e</sup>* siècle, les cartes spéciales de la Lor-

(1) *Notice de la Lorraine*, tome II, in-fol.; pp. 401-402, où l'on trouve cependant côte à côte le français Sandaucourt et le latin *Sandaucuria*.

(2) *Dictionnaire des postes de l'Empire; publié par la Direction générale des Postes*, Noyon 1859, in-4°; p. 1513. — *Dictionnaire des communes de France*, par JOANNE, Paris 1864, gr. in-8°; p. 1889.

raïne publiées par Blaeu, par Jansson, par Cantelli, portent encore *Sandacour*, où l'altération n'atteint que la première syllabe, et se peut hardiment attribuer à la similitude de prononciation, en français, des deux nasales *en* et *an*, tandis que la même confusion ne saurait exister en latin. Évidemment il y a eu simple méprise de transcription, et l'orthographe correcte du lieu de naissance du chanoine Jean Basin doit être écrite en toute assurance *Sendacour*, préférablement à *Sandaucourt* qui l'a mal à propos remplacée (1).

Jean Basin lui-même, dans l'édition imprimée par ses soins en 1518 à Saint-Nicolas-du-Port, en un volume petit in-folio, de la fameuse Nancéide de son défunt collègue Pierre de Blarru (2), se donne constamment cette appellation de *Sendacurius*; il l'avait déjà employée en cette même forme, concurremment avec celle de *Sendacuriensis*, dans un livre de sa composition, maintenant fort oublié, et de la plus extrême rareté, dont un exemplaire, unique peut-être, a été découvert par suite de recherches récemment entreprises à notre prière, dans la riche bibliothèque de la ville de Strasbourg, par l'obligeant bibliothécaire M. Auguste Saum, que c'est notre devoir de nommer et de remercier publiquement ici de ses bons offices.

Ce rarissime volume, inopinément exhumé de sa

(1) *Sendacour* est la simple transcription française du latin *Sendacuria*, dont on peut, sans trop d'in vraisemblance, supposer l'étymologie *Senatoria curia* (Voir Du CANGE, au mot *Senatoria*); l'orthographe *Sandaucourt* substitue à la désinence très-plausible *curia*, celle de *curtis*, qui était aussi fort usitée, mais qui produirait régulièrement la désinence ethnique *curtensis*.

(2) Petri de BLARRORIVO Parhisiensi insigne Nanceidos opus de Bello nanceiano hac primum exaratura elimatissime nuperrime in lucem emissum, Saint-Nicolas-du-Port 1518, in-fol.



poudreuse obscurité, est du même format, de la même année, du même lieu que la *Cosmographiæ introductio*, si curieusement recherchée aujourd'hui; c'est comme elle un petit in-4° de tellière, imprimé en lettres rondes, à Saint-Dié, en 1507, mais bien plus considérable par le nombre des feuillets; ceux-ci, sans chiffres ni réclames, assemblés par cahiers tant duernions que ternions, en deux séries de signatures, depuis **A** jusqu'à **F** majuscules, et depuis **a** jusqu'à **q** minuscules, forment ensemble un total de cent-vingt feuillets, dont le dernier est blanc. Le titre en est ainsi disposé :

NOVUS ELEGANSQUE CONFICIEN-  
dar' epistolar', ac alias de arte dicēdi modus  
duos principales de hoc in se cōplectēs  
libros  
Quorum prior, quattuor  
rursum libellos  
Alter vero  
tres am-  
plectit'  
tracta  
tus.

Hujus p'sentis libelli disthycon  
ad prospicientem.

Exilem quicuncq; vides, non temne libellum :  
Sim licet exiguus, plurima pando tamen.

Ce titre nous dit assez combien le sujet de l'ouvrage est éloigné de celui qui, malgré tous les détours de notre route, est le but définitif de notre exploration, et nous nous garderons bien d'entrer plus avant dans l'examen de ce traité septuple de l'art de bien dire. Mais, de même qu'un paradoxe vulgaire relègue dans le post-scriptum la signification principale d'une lettre, c'est dans les accessoires du livre que nous cherchons les révélations qui nous peuvent intéresser. Or, dans cette nouvelle vieillerie sortie des presses de Saint-Dié, quelque chose sans doute était à espérer des causeries directes que dans une épître, une préface, ou un épilogue, tout auteur se permet d'ordinaire avec un

mécène, un ami ou un bienveillant lecteur, auxquels il expose les mérites de son œuvre. Au verso du titre que nous venons de transcrire, et se poursuivant sur les deux faces du feuillet suivant, se prélassent une longue épître couronnée par un dixain, et dont nous n'avons garde de vouloir consigner ici les verbeuses élégances : la seule chose qui nous ait frappé dans ces trois pages, c'est la suscription de l'épître, et sa répartition en tête du décastichon qui lui succède, l'une et l'autre confirmant l'existence effective et la part d'influence d'un personnage qu'à priori nous avions deviné, sans l'oser dire tout haut, sous les initiales où il était si longtemps demeuré caché aux bibliophiles les plus recommandables.

Cette suscription, d'un intérêt tout particulier pour les bibliographes lorrains, s'étale pour la première fois ainsi qu'il suit, au verso du titre :

AD NOBILEM SPECTATISSIMUM  
q; virum Nicolaum Lud Deodatefi. op-  
pidanū : Joannes Basinus Sédacurieff.  
De eloquentiæ facundiæ q; nec  
non subsequenti libelli  
commendatione.

De la longue épître ainsi intitulée nous n'emprunterons que les dernières phrases, qui déterminent la part réelle de Nicolas Lud dans la publication de ce volume, et à la suite immédiate desquelles nous laisserons, comme dans l'original, le décastichon du même au même, qui répète en vers des éloges tout semblables :

Jam non video, magnifice Nicolae, quibus amplioribus præceptis quibusve lucinioribus doctrinis, ea ipsa artis dicendi industria eruditioque a quovis facilius leviusque acquiri possit, quam hujuscemodi documentis libelli, quem modo tuis exarandum commisisti librariis. Qui libellus tam arduarum instructionum tamque suavium eruditionum serax et prægnans est, ut non solum neophytis ac novis addiscentibus, sed et etiam jam disertis et sapientibus proficere non modicum queat : propter quod, Nicolae clarissime, non minores tibi (qui tale tamque fructiferum opus in lucem prodire jussisti) quam auctori ipsi qui edidit gratiarum debentur actiones. Vale.

Ejusdem Joannis Basini, ad eundem  
Nicolaum Lud adhuc de hujusce  
libelli commendatione  
decasthycon.

Est tibi dandus honos, est laus Nicolae perhennis  
Qui linguas hominum, qui labra docta facis.  
Multi clara quidem tradunt documenta : sed ipse  
Quem das eloquii est utilis iste liber.  
Quo facunda modo, quo sint ornanda lepore  
Omnia, conspicua traditione docet.  
Jam quid quisque gerat, jam quid quicumque loquatur  
Magnificis verbis insinuare valet.  
Laus igitur tibi est semper referenda decusque  
In medium per quem nobile fluxit opus.

Pour en finir avec ce rarissime volume, nous saute-  
rons à pieds joints par-dessus les quatre traités de la  
première partie et les trois traités de la seconde, avec  
les proèmes respectifs de l'une et de l'autre, et l'épi-  
logue commun intitulé « *Auctoris in hoc opere cum ex-  
cusatione conclusio* », jusqu'à la formule terminale qui  
se lit au bas de la page sur le recto de l'avant-dernier  
feuillet :

Libelli de compositione stili adornan-  
dæ et commodæ elocutionis finis.

Voici en entier ce qui est imprimé immédiatement  
après, au verso :

Joannis Basini Sendacurij, ad eundem  
libellum, valedicens hexastichon.  
Splendida sinceræ tradens documenta loquelæ  
In medium tuta perge libelle via.  
Tam bona dictandi das exemplaria, nemo  
Ut te veredicens crimen habere notet :  
Quod te livor edax si forte memorderit, hoc die  
Invide me laceras, tu quia tale nequis.

De impressorio libelli loco Idem.  
Urbs Deodatensi retinens a nomine nomen  
Hoc in Vosagica valle paravit opus.

Anno natalicio domini  
supra sesquimille-  
num septimo.  
o Τελοϛ.

Voilà, sur la piste de Jean Basin de Sendacour, et  
du noble, considérable, magnifique, clarissime Nicolas  
Lud, bourgeois de Saint-Dié, une excursion plus que  
suffisante, à la suite de laquelle il serait superflu de

s'appesantir en outre sur la question d'association de ce dernier personnage avec Gaultier Lud et Martin Ilacomilus Waltzemüller dans l'entreprise de l'imprimerie déodatense : question suffisamment tranchée, à notre avis, par la coexistence des initiales G.L. — N.L. — M.I. dans la marque, si bien connue des bibliographes, qu'a reproduite le *Manuel* de Brunet. Une autre question intéressante, pour la solution de laquelle nous n'avons, en l'état actuel des choses, d'autres données que la simple conjecture, c'est le degré de parenté de ce Nicolas avec Gaultier Lud : nous avons rencontré en effet trois Nicolas Lud, successivement nommés secrétaires du duc de Lorraine en 1477, 1490 et 1493, l'un frère, l'autre neveu, l'autre parent à un degré inconnu, de notre chanoine(1); duquel des trois est-il question ici? rien ne l'indique; mais nous ne voyons aucun inconvénient à supposer qu'il s'agit du frère. Et nous voici naturellement ramenés, par cette voie, du bourgeois au chanoine.

## XII.

*Lettre de Vespuce à Médicis, mentionnée par Gaultier Lud. — Douze éditions latines. — Leurs différences. — Leur classement. — Sept éditions allemandes en deux séries.*

Au moment où celui-ci nous révèle, dans sa *Speculi orbis declaratio*, que l'auteur de la version latine des Quatre voyages de Vespuce n'est autre que son collègue Jean Basin de Sendacour, il nous parle tout aussitôt des vers de Ringmann qui, nous le savons, nous l'avons vu, accompagnent dans le volume de Waltzemüller cette même version des Quatre voyages

(1) Voir ci-dessus § III.

d'Améric; et cependant il les cite, voire il les transcrit, comme empruntés à un livret de Vespuce traduit de l'italien en latin par le véronais Giocondo. Prenons garde de nous fourvoyer au milieu de ces indications croisées qui rappellent simultanément un trait commun à deux publications parallèles, d'ailleurs fort analogues, toutes deux relatives aux voyages de Vespuce, toutes deux originaires émanées de lui, toutes deux récemment vêtues du costume latin, très-distinctes entre elles toutefois, puisque celle que nous avons jusqu'à présent examinée est expressément *translatée du français* par Basin de Sendacour, tandis que l'autre, nouvellement introduite ici par Gaultier Lud, est non moins explicitement présentée comme une *version faite de l'italien* par Giocondo de Vérone.

Or, ce nouveau document, ce livret de Vespuce traduit de l'italien en latin par le Giocondo, nous le connaissons à merveille, et de longue date : il en circulait, bien avant 1507, plusieurs éditions parisiennes, à la tête desquelles il faut inscrire celle de Jehan Lambert (1), de six feuillets petit in-4°, qui n'a d'autre titre que la suscription épistolaire :

**Alberic' Vespucci' Laurentio**

*petri francisci de medicis Salutem plurimam dicit.*

On lui a supposé une date qui remonterait à l'année 1502 et même jusqu'en 1501 : celle-ci, rapportée par Meusel, est impossible ; et l'autre, hasardée par Brunet, n'est guère probable, ainsi que nous avons eu occasion de le dire autrefois quelque part ailleurs, et qu'on le retrouvera un peu plus loin (2).

(1) N° 26 de HARRISSE. — O 1373 de la Bibliothèque Impériale.

(2) *Considérations géographiques sur l'Histoire du Brésil*, pp. 169 à 171.

Onze autres éditions de la même version latine (dont il ne nous a été donné d'examiner par nous-même que de rares échantillons) ont suivi de près celle de Jean Lambert, en se parant, par surcroît, d'un titre préalable, et quelquefois même d'un double titre. Pour toutes, sauf une seule(1), que nous réservons pour un examen ultérieur, ce titre préalable est *Mundus Novus* ; mais tandis qu'entre les dix éditions ainsi intitulées, les mots *Mundus Novus* sont, pour cinq (2) d'entre elles, l'unique addition faite au type original, quatre autres ont un titre plus étendu, qui se développe en cette forme :

### **Mundus Novus**

De natura et moribus et ceteris id generis gentisque in novo mundo opera et impensis serenissimi Portugallie regis superioribus annis invento.

Sur les quatre éditions (3) ornées de ce titre développé, les trois dernières, toutes les trois de petit format, le mettant seulement au verso du premier feuillet, placent une seconde fois les mots *Mundus Novus* en faux-titre sur le recto.

Il en est une intermédiaire, de quatre feuillets in-folio, qui mettant de même à la seconde page le titre d'entrée formé ici de la simple addition *Mundus Novus* en tête de la suscription ordinaire, place en faux-titre sur la première page l'intitulé *Epistola Albericij de Novo*

(1) N° 39 de HARRISSE; voir ci-après § XV.

(2) Les n° 22, 30, 31, 23, et 24 de HARRISSE.

(3) Les n° 29, 28, 27 et 25 de HARRISSE; la dernière de celles-ci (où le mot *superioribus* dans le titre est imprimé *super idibus*) est évidemment sortie des presses de Jean Petit, à Paris. Quant au n° 28, imprimé chez Gilles de Gourmont, et à l'égard duquel l'exemplaire de M. Lenox est supposé unique, il convient d'annoter qu'il en existe aussi un exemplaire à la Bibliothèque Impériale à Paris, classé dans la réserve sous le n° O 1709.

*Mundo* avec une vignette représentant un couple de sauvages (1). A la fin, un épilogue de l'éditeur, accompagné d'une figure de notre vieil hémisphère, est ainsi conçu :

Habet nonnihil latentis energiae praecedens Albericij Epistola : quo circa, candide lector, haec subsequens tabula a Ptolomaei quidem mente paululum aliena, cum experientia autem recentiorum cosmographorum et narratione superius praemissa facile quadrans, haud sine causa huic operi est subjecta. In qua non modo Europam et Asiam verum etiam Affricam ipsam secundum ejus continentiam quousque se in gradibus longitudinalibus et latitudinalibus sese protendat haud difficulter absque tamen diversarum insularum annotatione propter tabulae exiguitatem, conspiciere licet, ut non solum legere sed et coram quibusvis videre possit.

Quant aux cinq premières des dix éditions intitulées *Mundus Novus*, trois seulement (2) écrivent par un *c* le nom de Vesputius à l'intitulé de la lettre ; les deux autres (3), ainsi que les cinq dernières, y substituent un *t*. A défaut de caractères plus précis pour régler le classement de toutes ces éditions entre elles, alors surtout qu'au lieu de l'appréciation autoptique il faut se résigner à juger sur de simples descriptions, rarement assez précises, et parfois tronquées, il semble rationnel de le subordonner, comme nous le faisons ici, au degré de ressemblance plus ou moins complète avec l'édition originale de Jean Lambert. — Toutes, sans exception, en transcrivant le nom du personnage à qui l'épître est adressée, négligent le deuxième des prénoms de son père, et se contentent d'écrire Laurentio *Petri* au lieu de Laurentio *Petri Francisci* de Médicis.

Parallèlement aux éditions latines, entre lesquelles deux seulement sont datées, l'une de 1504 chez Jean

(1) Cette édition, la seule que nous n'ayons pas trouvée dans la *Bibliotheca* de HARRISSE, ne nous est connue que par la description qu'en a donnée VARNHAGEN dans son *Amerigo Vespucci*, Lima 1865, p. 9, sous la lettre *b*.

(2) Nos 22, 30 et 31 de HARRISSE.

(3) Nos 23 et 24.

Otmar à Augsbourg (1), l'autre de 1505 chez Matthias Hupfuff à Strasbourg (celle-là même que nous avons réservée pour un examen à part), il avait aussi paru une double lignée d'éditions allemandes, les unes reproduisant exactement le double patronyme *Petri Francisci* du destinataire, et se rapprochant en même temps par la forme *Vespuctius* de l'orthographe *Vespuccius* de l'édition princeps latine : elles sont au nombre de quatre(2), sans date, et l'une d'elles seulement énonce le lieu d'impression, Nürenberg (3); elles ont uniformément, sauf quelques variantes d'orthographe, un titre ainsi conçu :

**Von der new gefunde Region die vol**  
ein welt genant mag werden, Durch den Cristlichen Künig von Portugall, wunderbarlich erfunden.

et un épilogue portant ce qui suit :

Auss latein ist dist missive in Teütsch gezogen auss dem exemplar das von Pariss kam ym majen monet nach Christi geburt, Sunfftzehen hundert und Sunff jar.

*Traduction* : Cette lettre a été traduite du latin en allemand d'après l'exemplaire qui est venu de Paris au mois de mai 1505 de la naissance de J. C.

La deuxième série d'éditions nous en offre deux nouvelles (4), datées l'une et l'autre de l'année 1506, la première de Strasbourg, la suivante de Leipzig, avec ce titre :

**Von den nūwen Insulen und landen so ytz Künstlichen**  
erfunden synt durch den kunig von Portugall.

Dans celles-ci, le nom de Vespuce est écrit par un *t*, et le patronyme de Laurent de Médicis se réduit à

(1) Le n° 31 de HARRISSE.

(2) Nos 33, 38, 34 et 37.

(3) N° 33. — Elle a été reproduite en fac simile à Paris, il y a quelques années, par le procédé Pilinski.

(4) Nos 40 et 41 de HARRISSE.



**Petri.** — Il en parut encore, deux ans après, une autre semblable à Strasbourg (1).

Tel est, au complet, le compte de toutes les éditions séparées que nous connaissions de la lettre dans laquelle Améric Vespuce racontait avec détail à Laurent fils de Pierre-François de Médicis, dans les premiers mois de 1503, et conformément à la promesse qu'il lui en avait faite dans une précédente lettre sur le même sujet, son troisième voyage, accompli du 13 mai 1501 au 7 septembre 1502, par les ordres du roi Emmanuel de Portugal. C'était le premier éveil donné à la curiosité de l'Europe sur la découverte de ce vaste continent austral que le voyageur intitulait lui-même un Nouveau Monde : « *Novum Mundum appellare licet.* »

### XIII.

*Lettre de Vespuce à Médicis. — Recueils où elle est reproduite. — Collection vicentine de 1507. — Qui en fut le véritable compilateur? — Méprise récente à ce sujet. — Trois versions secondaires. — Latin de Madrignano. — Allemand de Ruchamer. — Français de Du Redouer.*

Cette lettre fut bientôt, et maintes fois depuis, traduite et retraduite, de première, de seconde et de troisième main, en italien, en latin, en allemand, en français, dans divers recueils, avec des variantes et des altérations fortuites ou calculées, propres à dérouter plus d'un critique inattentif : il est essentiel en pareil cas de se tenir sur ses gardes, et de remonter la chaîne des éditions pour revenir au texte le plus ancien, le seul qui puisse légitimement faire autorité.

Le premier recueil où elle prit place, très-rare et très-recherché aujourd'hui comme toutes les publica-

(1) N° 50 de HARRISSE.

tions de cette époque où il était question du Nouveau-Monde, parut en italien à Vicence le 3 novembre 1507, quelques mois à peine après la *Cosmographia introductio* de Saint-Dié. Il avait été précédé, et peut-être inspiré, par un mince livret, bien plus rare encore que tous ceux dont nous avons parlé jusqu'ici, imprimé à Venise le 10 avril 1504, et contenant une version italienne abrégée, faite en Espagne par le secrétaire de légation Ange Trévisan, de la première Décade alors simplement manuscrite et datée du 23 avril 1501, où le conseiller des Indes Pierre-martyr d'Anghiera avait résumé les voyages de Christophe Colomb, d'Alphonse Niño et de Vincent Pinçon (1). Un seul exemplaire connu, passé de la bibliothèque Canonigi en la possession de Morelli (2), et confronté par Zurla (3) il y a une cinquantaine d'années avec la collection vicentine de 1507, échappe depuis longtemps à toutes les recherches des bibliophiles, et la trace en semble perdue (4). Il avait pour titre : *Libretto de tutta la navigatione dei Rè de Spagna de le isole et terreni novamente trovati*.

Qu'il eût inspiré ou non la collection nouvelle, le livret d'Ange Trévisan y fut compris (5) sous son pro-

(1) Voir les *Considérations géographiques sur l'histoire du Brésil*, Note X; pp. 220, 222-223.

(2) MORELLI, *Lettera rarissima*, Bassano 1810, in-8°; pp. 43 à 46.

(3) ZURLA, *Di Marco Polo e degli altri viaggiatori veneziani*, Venise 1818, in-4°; p. 108, à la note : « Codesto libretto, or posseduto dall' ab. « Morelli, forma il quarto libro del Mondo Novo di Vicenza, come cou-  
« frontai io stesso. »

(4) HARRISSE, *Bibliotheca americana vetustissima*, n° 32, p. 76.

(5) Comme la part pour laquelle le *Libretto* de 1504 est entré dans la collection vicentine de 1507 est exactement déterminée, et que cette part répond seulement à l'un des six livres de ladite collection, avec une étendue matérielle moindre qu'un cinquième de l'œuvre totale, on ne saurait considérer celle-ci comme étant, pour la majeure partie, une simple réimpression du *Libretto*, ainsi que paraît le croire un des historiens modernes du Vespuce. (*Amerigo Vespucci*, pp. 10 et 29 )

pre titre à peine modifié : *la Navigazione del Re de Castiglia de le isole et paesi novamente ritrovati*. La lettre de Vespuce fut imprimée à la suite sous la rubrique consacrée déjà par douze éditions latines, de *Novo Mondo*. Le recueil commençait par trois livres des navigations portugaises jusqu'à Calicut, et se terminait par diverses lettres arrivées d'Espagne et de Portugal en Italie; mais les deux livres jugés avec raison les plus intéressants avaient seuls fourni les énonciations du titre général, qui circulait en lettres gothiques rouges sur les ondulations et les enroulements d'une banderolle flottante autour d'une sphère, en ces termes :

**†Paesi Novamente ritrovati. Et Novo Mondo  
da Alberico vesputio Florentino intitulado.**

Ce volume, de 126 feuillets petit in-4° dont le dernier est resté blanc, est imprimé en lettres rondes, et se termine par l'explicit suivant :

Stampato in Vicentia cū la impensa de Magro  
Henrico Vicentino : et diligente cura et indu  
stria de Zāmaria suo fiol nel m<sup>o</sup>cccccvii.a  
di iiii de Novembre. cum gratia et  
privilegio.

Le compilateur de ce recueil, Fracanzio de Montalboddo (1), se déclare lui-même dans une épître dedica-

(1) Le nom, abrégé en *Fracan.* dans la publication de Vicence, était lu *Fracanzano* par Foscarini, qui croyait y retrouver un membre de la famille vicentine de ce nom; mais cette opinion a été combattue par le père Ange-Gabriel de Sainte-Marie, carme déchaux, auteur d'une *Bibliotheca di Scrittori di Vicenza*, lequel a démontré qu'il s'agissait d'un professeur de belles-lettres, natif de Montalboddo dans la marche d'Ancoue, établi à Vicence, et portant le nom de Fracanzo ou Fracanzio (en latin *Fracantius*), célébré par le poète François PANFILO dans son *Picenum* (SANTA-MARIA, art. de *Grammaria Angiolelli*, Vicence 1775, in-4°; tome III, pp. v-vj):

Mons gelidam Bodius paulum declinat in arcton;

Reddidit hanc celebrem sapiens FRACANTIUS oram  
Grammaticus, rhetor, vir geometra bonus;

toire à son ami le vicentin Jean-Marie Anzolello, à qui il dit, en terminant :

« Ho voluto che questi viaggi venghino in luce et sotto del tuo nome siano publicati. Si perchè havendo tu quasi tutta la europa : et gran parte del asia peragrato : in tanta diversità de cose discerne : qual siano piu maravigliose. Si anchora azo che li audienti et cupidi lectori de cose nove intendano te da noi et meritamente essere ben visto, et singularmente amato. Vale.

Le possesseur d'un exemplaire de ce recueil, le vénitien Alexandre Zorzi, eut la fantaisie de le séparer en deux volumes, et d'ajouter en supplément à chacun d'eux diverses pièces manuscrites dont les dates successives descendent de quinze à vingt ans en ça de la compilation première. Par une singulière inadvertance de Humboldt (1) dans la lecture d'une description de cet exemplaire d'amateur donnée occasionnellement par Baldelli (2), le bibliophile Alexandre Zorzi, simple possesseur et arrangeur de cet exemplaire de choix, est devenu, aux yeux du savant allemand, l'auteur ou compilateur original du livre même, à la place du véritable collecteur et éditeur Fracanzio de Montalboddo ; et la tourbe des écrivains vulgaires, voire plus d'un critique trop confiant aux paroles du maître, n'ont pas manqué d'adopter, de répéter avec une sorte de

Viderat hunc gratum Vincentia tota legentem ;  
Stipabat juvenum magna caterva latus.

Ces désignations sont trop précises pour ne point considérer comme définitif le résultat accepté par MORELLI (*Lettera rarissima*, pp. 45-46).

(1) *Examen critique*, tome IV, pp. 80, 97 ; tome V, p. 196. — *Cosmos*, tome II, p. 585.

(2) *Storia del Milione*, pp. xxxij à xxxv. La rédaction de Baldelli, lue attentivement, ne se prête point à l'interprétation de Humboldt, quelque d'autres à sa suite semblent attribuer à Baldelli l'opinion qu'avait cru lui emprunter le docte critique. — Nous n'avons jamais trouvé dans les notes de Baldelli que ce qui y est en réalité (voir les *Considérations géographiques sur l'histoire du Brésil*, p. 224). — Aujourd'hui l'on possède, dans l'appendice de la *Bibliotheca americana* de HARRISSE (pp. 467 à 482), les pièces manuscrites colligées par Alexandre Zorzi pour former le supplément de l'un des volumes (celui d'*Alberico*) du recueil qu'il possédait.

prédilection, une nouveauté si inconsidérément risquée par le grand historien critique de la géographie du Nouveau Continent.

La collection vicentine de Fracanzio de Montalboddo, à peine mise en circulation, devint aussitôt l'archétype de trois versions principales, latine, allemande et française, d'où il découla par la suite des reproductions nombreuses et diverses que nous n'avons garde de prétendre énumérer, encore moins décrire (1) : c'est déjà bien assez d'enregistrer la première génération des translations directement exécutées sur la version italienne de Fracanzio.

Ce fut d'abord le milanais Archange Madrignano, moine de Clairvaux en l'ordre de Cîteaux, futur évêque d'Avellino, qui fit sa translation latine (2), d'une infidélité notoire, et dans laquelle il s'est montré tout à fait digne d'être stigmatisé par le concetto italien *traduttore traditore*. Le titre adopté par Montalboddo n'eut point son assentiment, et il se crut mieux inspiré en prenant pour argument du sien le sujet des premières sections du recueil : voici celui qu'il préféra :

**Itinerariu' Portugallensiu' e Lusitania in India' et in de in Occidentem et demum ad Aquilonem.**

Le titre d'entrée, plus explicite, dit à peu près de même :

ITINERARIUM Portugallensium ex Vlisbona in Indiam nec non in Occidentem ac Septentrionem : ex Vernaculo sermone in latinum traductum. Interprete Archangelo Madrignano Medio lanense Monacho Careualiensi

et le volume se termine par cet explicite :

Operi suprema manus imposita est kalendis quintilibus. Ludovico gallicarum rege hujus urbis inclite sceptris regente. Julio secundo pontifice maximo orthodoxam fidem feliciter moderante : anno nræ salutis. M.D.VIII.

(1) Nous nous bornons aux indications sommaires que nous avons jetées il y a une dizaine d'années dans les *Considérations géographiques sur le Brésil*, Notes H et X, pp. 165 à 173, et 218 à 226.

(2) N° 58 de la *Bibliotheca de Hannises*.

Sept feuillets préliminaires sont consacrés à une longue épître dédicatoire au magnifique seigneur Giaffredo Karoli, gouverneur du Dauphiné et vice-chancelier de Milan, où les amateurs de cuisine trouveront en grand détail le menu du dîner auquel le traducteur avait été admis par son mécène. Nous ne voulons emprunter à cet indigeste fatras de pompeux commérages de toute sorte, qu'une indication particulièrement digne de remarque, propre à éclairer l'histoire des études cosmographiques à cette époque :

*De Cosmographia tantum sermo flet : cujus cum fueris tu illustrator ; non injuria quicquid luminis et decoris ab annis viginti suscepit : id totum tibi refert acceptum.... Quid plura ? Vel ab ipsis Gadibus viros eruditos et peritos nautas accersivisti, nulli impendio parcens : modo Cosmographiæ conducibile arbitrare....*

Ces simples mots en disent plus que de longs commentaires sur les voies par lesquelles se pouvait opérer la diffusion en Europe des notions nouvelles sur les terres d'outre-mer.

Pendant que le moine Madrignano faisait paraître à Milan sa traduction latine du recueil italien de Francanzio de Montalboddo, le médecin nurembergeois Josse Ruchamer achevait, et publiait environ trois mois après, sa version allemande (1), dont le titre même, calqué matériellement sur la publication de Vicence, s'enroulait sur une banderolle ondulante à l'entour d'une sphère, et se lisait ainsi :

**Neue unbekante landthe Und ein Neue weldte in  
kurtz vergangenem zeithen erfunden.**

Le volume, de 67 feuillets non chiffrés, in-folio, imprimé en caractères gothiques sur deux colonnes, se terminait par l'explicit que voici :

(1) N° 57 de HARRISSE.

Also hat ein endte dieses Büchlein, welches auss wellischer sprach in die dewischen gebrachte und gemachte ist worden, durch den wirdigē und hochgelehrten herren Jobsten Ruchamer der freyen künste, und artzenneien Doctor etc. Und durch mich Georgen Stübssen zu Nüreinbergk, Gedrückte und volendt nach Christi unsers lieben herren geburde. M. ccccc. viij. Jare. am Mitwooch sancti Mathei, des heiliges apostols abenthe der do was der zweyntzigiste tage des Monats Septembris.

Quant à la version française du même recueil vicentin de 1507, elle vit le jour à Paris (1), à une date non indiquée, probablement assez prochaine, sous le titre développé que voici :

**S** ENSUYT le Nou  
veau Monde et na  
vigations : fai  
ctes par Emeric de vespuce florentin. Des  
pays et isles nouvellemet trouvez auparavant a  
no' incogneuz Tant en lethiope q; arrabie, ca  
lichut, et aultres plusieurs regions estranges  
Tranalate de ytalien en langue francoyse, par  
mathurin du redouer licéie es loix.

A la fin du quatrième feuillet, où se termine la table des chapitres, se trouve l'indication ci-après :

On les vêt à Paris en la rue neuve no  
sire dame Alenseigne de lescu de France.

désignation certaine de l'imprimerie Trepperel (2), mais insuffisante pour déterminer une date approximative de la publication. Le volume est clos par l'explicit suivant :

C Cy finist le livre intitulé le nouveau monde et navigacion  
de almeric de Vespuce : des navigations faictes par le roy de por  
tugal es pays des mores et autres regioes et divers pays. Im  
prime nouvellement a paris.

(1) N° 83 de HARRISSE, qui compte en outre quatre éditions, savoir, N° 84 chez Jehan Jannot, N° 86 chez Galliot du Pré, N° 111 chez Phelippe le Noir, et N° 146 chez Denis Janot. Une seule (le N° 86), la plus récente peut-être, est accompagnée d'un privilège daté du 10 janvier 1516.

(2) Jean Trepperel, mort en 1502, avait été remplacé par sa veuve. — La Bibliothèque impériale possède trois exemplaires contenant uniformément la même indication de rue et d'enseigne, avec des différences de détail qui ne permettent pas de les considérer comme identiques.

#### XIV.

*Lettre de Vespuce à Médicis. — Altérations constatées dans les versions de seconde main. — Retour aux originaux. — Qui est le Jocundus interpres? — Opinion vulgaire erronée. — Désignation précise.*

Les trois versions s'accordent à déclarer, chacune pour sa part, qu'elles sont traduites de l'italien : *ex vernaculo sermone in latinum — ausz wellischer sprach in die dewtschen — de italien en langue françoise* : nous devrions dès lors retrouver dans toutes uniformément des énonciations concordantes pour l'expression d'un même fait ; et cependant, tout en nous restreignant ici à la lettre de Vespuce à Médicis, sujet occasionnel de cette longue digression, nous avons plus d'un motif de surprise.

Cette lettre forme le cinquième et avant-dernier livre de la collection vicentine, où elle est coupée, comme tout le reste, par petits chapitres chiffrés *cxiiii* à *cxliiii* dans la série générale ; et elle y porte la désignation que voici :

~ El Novo Mondo de lengua Spagnole interpretato in idioma Ro[mano]. Libro quinto.

C Alberico Vesputio a lorenzo patre de i medici Salutem.

Evidemment la version italienne ainsi intitulée a eu pour type l'une des éditions latines où se rencontrent à la fois le titre *Mundus Novus* sans autre développement, le nom du destinataire privé de la deuxième partie de son patronyme, et le nom de *Vesputius* écrit par un *t* : triple condition à laquelle il est satisfait par deux seulement des douze éditions latines que nous avons il y a quelques instants passées en revue (1) :

(1) Voir ci-dessus, § XII. — Nous faisons ici allusion aux N<sup>os</sup> 23 et 24 de HARRISSE.



la mention intercalée d'une translation faite d'*espagnol* en *romain* est un ornement additionnel, du chef de l'éditeur italien Fracanzio de Montalboddo. Quant à l'épilogue de l'éditeur latin, il est reproduit aussi dans la version italienne, dont il constitue le chapitre final (numéroté cxxiiii), mais avec une variante notable dans le début, car au lieu de l'énonciation originale, *Ex italica in latinam linguam Jocundus interpres hanc epistolam vertit*, Fracanzio, conséquent avec lui-même, fait figurer ici les langues *Espagnole* et *Romaine*, comme dans l'intitulé de la lettre, et il écrit en propres termes :

De Spagnola in lingua ro[mana] el Jocondo interprete que-  
sta epistola ha tradueta.

Cette liberté de la part du collecteur italien faussait dès l'origine une énonciation qu'allaient répéter après lui ses divers traducteurs. Le plus fidèle de tous, Mathurin du Redouer, en ouvrant son livre (ou navigation) cinquième, l'intitula à sa façon :

C Le Nouveau Monde, translate de langue espagnolle en ytalienne : et de ytalienne en françois.

C C'est une lettre de alberic vespuce qu'il escripuit  
à laurens pere de medicis.

Mais en traduisant l'épilogue il se montre plus scrupuleux, et il écrit :

De langue Espagnolle en langue Romaine : le  
joyeux interpreteur ceste epistre a translatée.

Ruchamer suit également d'assez près la rédaction italienne qu'il traduit, sans profiter des versions allemandes plus fidèles qui avaient déjà été directement faites sur le latin du Giocondo. Nous n'avons point en ce moment à notre portée d'exemplaire auquel nous puissions emprunter sans intermédiaire les énonciations à comparer avec celles que viennent de nous fournir Montalboddo et Du Redouer ; mais les notes

d'Alexandre de Humboldt (1) y peuvent suppléer en partie, en nous fournissant du moins les indications suivantes :

Ausz byspanier sprache ist dieses funfte büchlein in die welyschen sprache gewandelt, und zuletze ausz der welyschen in die dewtschen gebracht.

Copia eines sendtbriefes so Albericus Vesputius gesandt hat Laurencio Petri artzte zu Florentia.

Pour Ruchamer comme pour Du Redouer, l'italien d'après lequel ils faisaient respectivement leurs translations allemande et française, était lui-même calqué sur un texte *espagnol*, selon que l'avait déclaré Francanzio, et ils le répétaient après lui. Le cistercien Madrignano en prit plus à son aise ; à la vérité il ne péchait que par omission dans l'intitulé :

De novo orbe : e lingua hispana in Italicam traducta

en laissant à la table des matières d'expliquer qu'il s'agit là

De Epistola Albertici Vesputii loco prohemii.

Mais, à l'épilogue, il cumula sans scrupule l'omission du nom de Giocondo avec une variante de sa fantaisie pour la désignation de la langue employée dans le document original ; et il substitua le *portugais* à l'*espagnol* qui avait eu sans plus de raison les préférences de Montalboddo. Et de graves érudits (2) ont discuté sérieusement de pareilles *autorités*!...

En voilà assez, bien assez, plus que nous ne voudrions, sur ces altérations de pure fantaisie qui, suivant l'expression énergique d'un critique anglais (3),

(1) *Examen critique*, tome IV, p. 163 note 1, et p. 56 à la note.

(2) HUMBOLDT, *Examen critique*, tome IV, pp. 75-76 et 162 à 164.

(3) Patrick Fraser TYTLER, *Progress of Discovery on the more northern coasts of America*, New-York 1833, in-18 ; p. 29. — [Richard BIDDLE] a *Memoir of Sebastian Cabot, with a Review of the History of maritime Discovery*, Londres 1832, in-8° ; pp. 251, 256, etc.

ont empoisonné les sources de l'histoire des découvertes et répandu l'erreur à flots sur le monde entier. Encore une fois : c'est aux textes les plus anciens et les plus purs qu'il faut incessamment remonter pour leur demander au moins la part de vérité qu'ils nous peuvent donner.

Revenons donc nous-mêmes dans notre étude actuelle à l'édition parisienne de Jean Lambert, type originel de toutes les autres, et rentrons avec elle dans l'appréciation des lumières que nous devons aux révélations inattendues de Gaultier Lud. La lettre de Vespuce à Médicis, dans les premières éditions latines, devant lesquelles doivent s'effacer toutes les altérations postérieures, présente uniformément un épilogue ainsi conçu :

Ex italica in latinam linguam Jocundus interpres hanc epistolam vertit, ut latini omnes intelligant quam multa miranda in dies reperiantur, et eorum comprimator audacia qui cælum et majestatem scrutari et plus sapere quam liceat sapere volunt, quando a tanto tempore quo mundus cepit ignota sit vastitas terræ et quæ contineantur in ea.

*Traduction :*

L'interprète Giocondo a traduit cette lettre de l'italien en langue latine, afin que tous ceux qui entendent le latin sachent combien de merveilles se découvrent chaque jour, et de réprimer la hardiesse de ceux qui prétendent scruter le ciel et la majesté suprême, et en savoir plus qu'il n'est permis de savoir, lorsque, depuis tant de temps que le monde a commencé, on ignore encore la grandeur de la terre et les êtres qui y sont contenus.

Comme Vespuce lui-même, dans les *Quatuor Navigationes* de la traduction de Jean Basin, énonce, au prologue du troisième voyage, que le roi de Portugal, afin de le déterminer à entrer à son service, lui avait expédié *Julianum Bartholomæum Jocundum, qui tunc in Lisbona erat*, on a supposé assez généralement de nos jours, à l'exemple de Bandini (1), et d'une manière qui

(1) *Vita e lettere di Amerigo Vespucci*, pp. xlvj et lj-lij. — HUMBOLDT, *Examen critique*, tome IV, p. 161. Il y a abus de mots à dire que ni le *Mondo Novo* de Vicence ni les traductions ne mentionnent le nom de *Jocundus interpres*: Fracanzio nomme *El Jocondo interprete*, et Du Rø-

semblait parfaitement plausible, que le *Jocundus interpretres* de la lettre à Médicis était précisément ce Giuliano di Bartolommeo del Giocondo avec lequel le voyageur florentin était, à Séville et à Lisbonne, en relations d'amitié. C'était une hypothèse erronée, à l'égard de laquelle Gaultier Lud nous fait reconnaître notre illusion en nous fournissant une désignation suffisamment précise pour la rectifier. Nous apprenons ainsi que le Giocondo traducteur n'est autre que le célèbre humaniste, épigraphiste, architecte et mathématicien véronais, Fra Giovanni del Giocondo (1), dominicain, lequel, à l'époque où Améric Vespuce venait d'accomplir son troisième voyage, se trouvait à Paris, occupé à diriger la construction de deux ponts sur la Seine (le pont Notre-Dame et le Petit-Pont), ce qui lui valut, de la part du poète Sannazar, présent alors lui-même à Paris, ce madrigal latin sous forme de distique :

Jucundus geminos fecit tibi Sequana pontes :  
Jure tuum potes hunc dicere Pontificem.

*Traduction* : — Seine! Giocondo t'a fait deux ponts jumeaux : tu peux à bon droit déclarer qu'il est ton pontife.

On sait que le titre de pontife (*pontifex*, *a ponte faciundo*, dit Varron) tire en effet son étymologie dans l'antiquité classique, de la fonction même de présider à la construction des ponts.

douer, *Lejoyeux* interpréteur. — VARNHAGEN (*Amerigo Vespucci*, pp. 9, 10 et 26), parle dans le même sens, et paraît ignorer de même que des documents officiels français donnent à fra Giocondo le nom de frère Jean Joyeux.

(1) TIRABOSCHI, *Letteratura italiana*, Florence 1809, in-8°; tome VI, pp. 128, 203, 1144 à 1150. — SAUVAL, *Antiquités de Paris*, Paris 1724, in-fol.; tome I, pp. 218, et 227 à 231. — R. H. MAJOR, *Memoir on a Mappemonde*, pp. 21-22.

XV.

*Lettre de Vespuce à Médicis. — Edition donnée par Ringmann, désignée par Gaultier Lud. — Dédicace, et poematulum. — Préparation de l'édition de Ptolémée aux frais de Lud. — Parallélisme des travaux de Lud et de Waltzemüller.*

Lud, qui nous éclaire si bien sur la personne du traducteur latin de la lettre de Vespuce à Médicis consacrée au récit du troisième voyage du navigateur florentin, ne pouvait se tromper en énonçant l'adjonction, à cette version du Joconde, des vers élégiaques de Ringmann qu'il transcrit lui-même à deux distiques près, et qui étaient transcrits aussi, après révision et correction, en tête des *Quatuor Navigationes* de la version de Jean Basin : ni les dix éditions latines sans date que nous avons passées en revue, ni l'édition d'Augsbourg datée de 1504, ne nous offrent, à la vérité, aucun accompagnement de ce genre ; mais celle de Strasbourg (1), on le sait déjà, celle de Strasbourg 1505, que nous avons réservée pour en parler spécialement ici, répond précisément de tout point à l'indication de Lud.

Elle porte en soi divers caractères qui lui méritent bien cette place que nous lui faisons à part de toutes les autres : peut-être, au surplus, son rang chronologique relatif, déterminé d'après certains indices tels que l'absence du second patronyme *Francisci* dans le

(1) N° 39 de la *Bibliotheca americana vetustissima* de HARRISSE. — A défaut de l'exemplaire de la Bibliothèque Impériale, qui ne se retrouve plus, nous avons pu recourir, pour nos vérifications, à celui de la bibliothèque municipale de Strasbourg, où nous avons rencontré, de la part de l'obligeant bibliothécaire M. Auguste Saum, un concours si gracieusement empressé.

nom de Laurent de Médicis, l'orthographe du nom de *Vesputius* par un *t*, et l'adoption d'un titre présentant une formule nouvelle, devait-il effectivement lui assigner, en tous les cas, le numéro d'ordre *douzième* et dernier dans la série générale des éditions latines détachées.

Le titre en est ainsi disposé, sur trois lignes :

**De ora antarctica**

per regem Portugallie  
pridem inventa.

et au-dessous, la page est occupée par une double vignette, où l'on voit figurés quatre sauvages et cinq navires. Au verso est imprimée l'épître suivante de Ringmann à Jacques Braun, son ami de cœur, son Achate, ainsi qu'il l'appelait tout naturellement au milieu de ses réminiscences virgiliennes :

M. Ringmannus Philesius A.  
Jacobus Brunosuo Achati : S.P.D.

Cecinit in Eneide Virgilius noster, extra sydera jacere tellurem, extra anni solisque vias, ubi cœlifer Atlas axem humero torquet stellis ardentibus aptum. Quam rem si quis forte miratus fuit hactenus, desinet certe identidem facere, ubi leget attentius quàm Alberius Vesputius magni vir ingenii nec minoris experientiæ de populo austrum versus sub antarctico quasi polo degente primus non falso prodidit. Gentem esse ait (ut ex ipso intelliges) nudam prorsus, et quæ suorum hostium trucidatorum non solum (ut Carmanni Indiæ populus) capita regi offert, sed ipsis quidem interfectis inimicis cupidissime solet vesci. Libellum ipsum Alberici casu nobis peroblatum pellegimus in transcurso, et singula ferme ad Ptolomeum (cujus tabulas ut nosti non versamus nunc indiligenter) comparavimus : subindeque de inventa nuper illa orbis ora breve quidem sed non minus cosmographicum lusimus poematulum quàm poeticum. Id tibi mi Jacobe tanquam alteri Egoni mittimus legendum una cum libello, ut me tut non esse inuicemorem cognoscas. Vale. Cursim Argentinæ ex scholis nostris, Kal. Augusti anno M.D.V.

*Traduction.*

Virgile a chanté dans son *Enéide* qu'au delà des astres qui jalonnent la route du soleil et de l'année s'étend une terre où Atlas supporte de son épaule la voûte céleste aux brillantes étoiles. Si l'on s'en est étonné jusqu'à présent, on ne fera certainement plus de même après avoir lu attentivement ce qu'un homme de grand esprit et de non moindre expérience, Améric Vespuce, a le premier raconté sans fiction, d'un peuple situé vers le sud presque sous le pôle antarctique. Il dit (comme vous l'apprendrez de lui-même) que ce sont des gens tout à fait nus, et qui non-seulement (comme le peuple indien des Carmanni) offrent à leur roi les têtes des ennemis qu'ils ont tués, mais se nourrissent avidement eux-mêmes de la chair des vaincus égorgés. Le propre écrit d'Amérique étant fortuitement tombé sous nos yeux, nous l'avons lu avec empressement, et nous en avons comparé presque chaque partie avec Ptolémée, dont vous savez que nous examinons en ce moment les cartes avec grand soin ; et par suite nous avons essayé sur cette région du globe nouvellement décou-

verte, une petite composition très-courte, à la fois cosmographique et poétique. Nous vous l'envoyons à lire, en même temps que le livret, mon cher Jacques, comme à un autre Moi-même, afin que vous reconnaissiez que je ne vous oublie pas. Adieu. Écrit à la hâte, de notre Université à Strasbourg, le 1<sup>er</sup> août 1505.

Ce petit poème, inspiré par la lecture de la lettre de Vespuce à Médicis dans la version latine du frère Giocondo, ce n'est autre chose que le premier jet des vingt-deux vers élégiaques, tant de fois rappelés dans ces pages, et dont nous avons transcrit la dernière recension d'après le volume de la *Cosmographiæ introductio*. Nous ne craignons pas de les répéter ici dans leur forme première, avec l'intitulé que leur avait alors donné l'auteur. Ce sont de petites raretés qu'il convient de mettre à la portée des amateurs qui y peuvent attacher un légitime intérêt de curiosité.

De terra sur cardine Antartico per regem Portugallie primum inventa. M. Ringmanni Philisij Carmen.

Rura papyrifera qua irrorat pinguis Sirius  
Et faciunt Lunæ stagna profunda nives,  
Ad dextram montes sunt Ius, Danchis quoque Masche.  
Illorum Ethiopes inferiora tenent.  
Aphrica consurgit quibus e regionibus aura  
Afrans cum Libyco fervida regna notho  
Ex alia populo Vulturis parte calenti  
Indica veloci per freta calle venit  
Subiacet hic æquo noctis Taprobana circo  
Bassaque Prasodo cernitur ipsa salo.  
Ethiopes extra terra est Bassamque marinam  
Non nota e tabulis o Ptolomee tuis.  
Cornigeri Zenith cui fertur tropicus birci  
Huic multæ comes est ejaculator aquæ.  
At procul antartico tellus sub cardine quædam est  
Tellus quam recolit nuda caterva virum  
Hanc, quem clara tenet nunc Portugallia regem,  
Invenit missa per vada classe maris.  
Et quid plura? situm gentis moresque repertæ  
Ille hic perparva mole libellus habet.  
Candide sincero capias hunc pectore lector  
Et lege non naso Rhinocerotis. Ave.

Quant à la traduction, il serait abusif de la recommencer ici pour les quelques variantes qu'il y aurait à y introduire : il est loisible à chacun d'y pourvoir à son gré.

A la suite de la lettre de Vespuce, et sur le recto

du dernier feuillet, se trouve rapportée l'attestation notariale assez curieuse que voici :

Et ego Joannes Michaelis, clericus Vibergensis diocesis, publicus sacra auctoritate apostolica notarius, præsens et personaliter fui Rhome in palatio sanctissimi D. N. Julii papæ II. in consistorio publico, dum et quando oratores regis Portugalliæ fecerunt præfacto sanctissimo D. Julio obedientiam, et inter cætera de et super ista terra ut præmittitur noviter inventa : quod præsentii meo cyrographo pesteror.

Après quoi l'opuscule est clos par cette formule :

Impressum Argentinæ per Mathiam Hupfuff. M. V°. V.

C'était bien là, nul doute n'est possible sur ce point, le livret de Vespuce ou du Giocondo auquel se référerait Gaultier Lud en sa *Speculi orbis declaratio*; mais les dix-huit *versiculi de incognita terra* qu'il dit y avoir empruntés, ne sont point conformes à cette rédaction originale, et contiennent les retouches qui se remarquent dans la reproduction mise en tête des *Quatuor Navigationes* : d'où il y a lieu de tirer cette conclusion, que la publication de Gaultier Lud à Strasbourg était postérieure à celle de Waltzemüller à Saint-Dié.

Un troisième point important consigné dans l'opuscule de Gaultier Lud, ce n'est plus à la vérité une révélation, mais c'est une confirmation d'un haut intérêt : la préparation pour une publication prochaine, par Waltzemüller, aux frais de Lud, d'une édition remarquable de la Géographie de Ptolémée, accompagnée de cartes des nouvelles découvertes. La lettre de Ringmann à Jacques Braun rappellerait, s'il en était besoin, sa part de collaboration dans cette grande entreprise, sur laquelle nous aurons à revenir plus tard avec détail (1), quand l'ordre chronologique des faits nous y ramènera.

On ne peut manquer d'être frappé d'une sorte de parallélisme entre les travaux de Lud et ceux de Wal-

(1) Voir ci-après §§ XXV à XXIX.



tzemüller: outre qu'ils préparaient en commun cette édition future de Ptolémée, tous deux ils dessinaient respectivement des mappemondes, que celui-ci appelait une *Cosmographie*, celui-là un *Miroir du monde*, et tous deux y joignaient un texte explicatif, l'un sous le titre d'*Introductio*, l'autre sous celui de *Declaratio*; mais tandis que dans cette dernière se reflète en toute occasion la personnalité de l'auteur, le nom de son émule, au contraire, avait sans son aveu disparu de son œuvre: il s'en plaignit, et c'est dans un ouvrage qui jouissait alors d'une grande renommée parmi les maîtres comme parmi les disciples de toutes les universités et gymnases des deux côtés du Rhin, c'est dans la *Margarita philosophica* de Grégoire Reisch que Waltzemüller consigna sans ménagement les justes doléances qu'il était en droit de faire entendre. — Ceci nous conduit naturellement à la *Margarita philosophica*.

## XVI.

●  
*Margarita philosophica*, de Reisch. — *Aspect extérieur.* — *Premiers refus de publication.* — *Édition princeps constatée comme telle.* — *La seconde et la troisième édition expressément numérotées de même à leur rang.*

On pourrait sous plus d'un rapport comparer, dans ses conditions extérieures, la *Margarita philosophica* du xvi<sup>e</sup> siècle à certain dictionnaire usuel né sous nos yeux et dont les éditions se sont rapidement multipliées en se grossissant successivement d'additions nouvelles: œuvre de compilation intelligente et soignée, exécutée en quelque sorte dans le sein même de l'Université par un homme de talent et de bien, qui comptait beaucoup d'amis dans le monde des lettres. Ce livre utile et compacte, ce *billot* si connu, que nous

nous sommes habitués à appeler simplement un *Bouillet*, nous représente en effet assez exactement en sa forme matérielle, en ses éditions multiples, son usage journalier, son fumet universitaire et les relations de l'auteur avec les doctes de son temps, le gros volume latin qui pendant tout le xvi<sup>e</sup> siècle a servi de *vademecum* aux étudiants de l'Europe lettrée.

Grégoire Reisch, élève de l'Université de Heidelberg sous le généreux patronage du comte de Zollern, avait résumé dans des cahiers d'étude à son propre usage toutes les matières de l'enseignement scolastique, ainsi condensées en un seul corps ou Somme encyclopédique distribuée en douze livres, trois pour le Trivium ou les Belles-Lettres, quatre pour le Quadrivium ou les sciences mathématiques, les quatre suivants pour la Philosophie naturelle, et le dernier pour la Morale. Il n'avait aucunement l'intention de livrer cela au public; mais sa résolution à cet égard fut vivement combattue par un de ses condisciples, Adam Wernher, de Thémar en Thuringe, qui lui adressait, le 3 des calendes de janvier 1496, c'est-à-dire le 30 décembre, une pièce de vingt-deux vers élégiaques, qu'il n'est point oiseux de rapporter ici, parce qu'elle renferme implicitement la solution d'un problème bibliographique dont Alexandre de Humboldt, et sur sa provocation notre illustre confrère M. Michel Chasles, l'auteur du savant *Aperçu historique sur l'origine et le développement des Méthodes en Géométrie*, avaient été fort préoccupés.

Tu cohibere paras Epitoma, tui monumentum  
Ingenii clarum, ne exeat illud opus.  
Falleris, et vano meritò frustabere voto :  
Auctore invito tale legetur opus.  
Docte vir, ignoras : servata magis cupiuntur  
Et magis irritant quæque negata putas  
Indignere licet, cupidus prodire in apertum  
In lucem veniet mox tuus iste liber.

Palladium frustra servabat milite Troia,  
Turris et inclusam non tenuit Danaen.  
Nec tua perpetuo, mihi crede, sepulta manebunt  
Scripta modo digitis tam studiosa tuis.  
Ergo age, sponte tua, precibus nostrisve rogatus,  
Annue, et in lucem mox volitabit opus :  
Annue quod fiet quamvis prohibebris ipse  
Daedalus impressor fac tua scripta premat  
Haec puer atque senex, et si quem arcana juvabit  
Noscere quæ condit Philosophia, leget.  
Sic tua mox vastum clarescet fama per orbem  
Viveque, Gregori Reisch, tibi quisque canet :  
Et si te haud capiet ventosæ gloria famæ,  
Communi at saltem commoveare bono !  
Ex Heydelberga iij kl' januaris m. cccc. lxxxvj.

*Traduction :*

Tu prétends tenir en sequestre le Résumé, monument remarquable de ton esprit, afin que cet ouvrage ne soit point publié. Tu l'abuses, et tu seras déçu dans ta vaine résolution. Malgré l'auteur, un tel ouvrage sera lu. Tu ne sais donc pas, savant homme, que l'on désire davantage les choses réservées, et que les refus présumés excitent d'autant plus. Tu auras beau t'indigner, ton livre désireux de se produire publiquement viendra bientôt à la lumière. En vain Troie avait mis le Palladium sous la garde de ses soldats ; la tour de Danaë ne la retint pas mieux prisonnière. De même, crois-moi, les pages que vient d'écrire ta main studieuse ne pourront demeurer perpétuellement ensevelies. Ainsi donc, de plein gré, ou gagné par nos prières, consens que ton ouvrage soit bientôt mis au jour ; consens à ce qui arrivera malgré ton opposition. Fais imprimer tes écrits par un typographe habile. Ils seront lus par les jeunes et les vieux, et par quiconque aime à connaître les secrets que renferme la Philosophie. Bientôt ainsi ta renommée brillera dans le monde entier, et, toi vivant, Grégoire Reisch, chacun te célébrera ; mais si tu n'es pas séduit par un vain souffle de gloire, laisse-toi du moins ébranler par l'utilité commune.

Heidelberg, 30 décembre 1496.

Si ces vers constatent quelque chose, c'est à coup sûr que Reisch ne voulait pas publier sa compilation ; et l'on ne s'explique pas que des bibliographes célèbres aient pu prendre la date de l'envoi qui était fait de ces mêmes vers à l'étudiant Grégoire Reisch, pour celle d'une édition de son gros livre : aussi ne se faut-il étonner aucunement qu'Alexandre de Humboldt et M. Chasles aient vainement cherché à en découvrir un seul exemplaire ; encore moins ce dernier savant était-il obligé à se mettre en quête d'une édition doublement fantastique de 1486, signalée dans la Bibliographie Astronomique de La Lande, uniquement par suite d'une désignation fautive (1) de l'édition imaginaire de 1496.

(1) Cette désignation fautive de 1486 donnée par La Lande, est répétée dans l'*Aperçu historique des Méthodes en Géométrie*, p. 459, et ensuite

Ce fut en 1503 seulement, après que Reisch fut devenu prieur de la chartreuse de Freyburg, qu'il fit paraître dans cette ville (la patrie de Waltzemüller) son résumé encyclopédique, en un gros volume petit in-4°, dont le premier feuillet est rempli par une grande vignette allégorique surmontée de ce simple titre (1),

### *Margarita philosophica*

développé au deuxième feuillet par l'énumération des matières contenues dans l'ouvrage, avec un avertissement explicatif et apologétique en faveur de cet « *Epitoma omnis Philosophiæ, quantitate quidem parvum, sed continentia immensum* », pour la correcte exactitude duquel « *viderunt et reviderunt singula auctor ipse et omnium Facultatum non infimi professores* ».

Au troisième feuillet, sur le verso d'une nouvelle vignette remplissant la page, sont imprimés les vingt-deux vers élégiaques d'Adam Wernher, avec l'intitulé suivant, qui nous fait connaître le nom de l'auteur du livre :

dans le *Cosmos* de HUMBOLDT, édition française, tome I, p. 444, note 19, avec bien d'autres inexactitudes dont on trouvera le redressement naturel dans la notice actuelle des cinq premières éditions de la *Margarita philosophica*, que nous avons examinées avec soin, aussi bien que cinq éditions ultérieures, de 1512, 1515, 1517, 1535 et 1583, plus la version italienne de 1599. Nous n'avons point vu l'édition de 1523 donnée par Oronce Fine et signalée par Niceron, non plus que les éditions de Freyburg 1504, Strasbourg 1509 et 1513, mentionnées par HUMBOLDT (*Examen critique*, tome IV, p. 112, et *Cosmos*, tome I, p. 444), ni celles de Strasbourg 1520 et 1565 énumérées par LA LANDE (*Bibliographie Astronomique*, p. 16); nous n'oserions en contester l'existence, mais nous n'avons aucun droit de l'affirmer. Du moins pouvons-nous dire avec certitude que celles de 1509 et de 1513 sont énoncées par erreur dans Humboldt au lieu de celle de Strasbourg 1508, qui seule offre la particularité attribuée alternativement, par l'illustre savant, à chacune des deux autres par lui alléguées dans l'*Examen critique* et dans le *Cosmos*.

(1) L'exemplaire dont nous avons fait usage est celui de la bibliothèque Mazarine, n° 14143.

Suo Gregorio Reisch, generosi Comit  
de Zolrn alumno : Adam Wernherus  
Temarensis. Salutem P. D.

La date ni le lieu où ces vers avaient été écrits, ne sont indiqués ici ; mais son ancienne qualité d'étudiant conservée à Grégoire Reisch, et son opposition d'alors à la publication de son livre constatée par ces mêmes vers, disent assez qu'ils sont déjà vieux ; tandis qu'à la fin du volume, sur le recto du dernier feuillet, la nouvelle qualité de notre auteur est énoncée dans l'intitulé d'une autre pièce de vers qui lui est adressée du couvent de Schutterwald par le cénobite frère Paul Wolf d'Offenburg :

Epigramma fratris Pauli Wolzii Offobur  
gii, cœnobitæ Schutterani ex Sapphi  
co et Adonico, ad R. patrem Georgium  
Reisch domus Carthusianæ prope Fri  
burgum priorem meritissimum.

C'est une petite pièce de quatre strophes saphiques, qu'il serait oiseux de transcrire, et dont nous nous bornerons à signaler le vers adonique ou final de la dernière strophe : « *Chare Georgi!* » pour faire remarquer le prénon erroné de Georges attribué alors au père Reisch par le frère Wolf, qui du reste ne tarda point à reconnaître et à corriger son erreur.

Immédiatement après l'*Epigramme* de Wolf, le volume est terminé par cet explicit significatif :

Chalchographatum primiciali hac  
pressura, Friburgi p' Joannem Scho  
ttum Argen. citra festû Margarethæ  
Anno gratiæ M. CCXXX. III.

(la veille de sainte Marguerite tombe le 19 juillet).

Comment les bibliographes qu'a pu embarrasser la question des prétendues éditions antérieures n'ont-ils pas été frappés de ces mots qui résolvent si catégoriquement le problème : « *primiciali hac pressura* » ?

Cette primauté absolue de l'édition de 1503 est

d'ailleurs confirmée par une seconde édition (1) donnée à Strasbourg, le 16 mars de l'année suivante, par ce même Jean Schott qui avait imprimé la première. A la fin de la table alphabétique, qui termine l'ouvrage mais non le volume, on lit l'explicit que voici :

Rursus exaratum pervigili, nova, itemque  
secundaria hac opera Joannis Schotti  
Argentinensis Chalcographi Civis : ad  
17. kl'. apriles anno gratiæ 1504.

Et nous avons encore une nouvelle preuve du même fait dans une troisième édition (2) donnée à Bâle, le 16 février 1508, en compagnie de Michel Furter, par le même Jean Schott qui avait publié les deux premières. Au bas de l'avant-dernier feuillet, sur le recto, est imprimé en effet l'explicit suivant :

Tertio, industria complicū Micha  
elis Furterii et Joannis Scoti,  
studiosissime pressa. Basileæ ad. 14 kl'. mar  
tias. Anno Christi.  
1508.

Il n'est plus permis, ce nous semble, après cette constatation ordinale de première, seconde, et troisième éditions en 1503, 1504 et 1508, de supposer qu'il en eût pu paraître quelqu'une antérieurement à celles-là.

## XVII.

*Margarita philosophica de Reisch : seconde édition de Schott. — Origine et création de toutes pièces d'une édition imaginaire ancienne. — Le prénom de l'auteur méconnu par des bibliographes modernes. — Concurrence de librairie. — Édition parallèle donnée par Grüninger.*

Revenons à l'édition de 1504, que Schott intitule expressément la *seconde* ; elle nous offre encore quel-

(1) Nous avons trouvé des exemplaires de cette deuxième édition à la bibliothèque Mazarine, à celle de Sainte-Geneviève, à celle de la Sorbonne, et chez notre confrère M. Chasles.

(2) Des exemplaires de cette troisième édition existent dans la bibliothèque de l'Institut, dans celle de l'Arsenal, et dans la Mazarine.

ques remarques à faire: d'abord, c'est qu'elle porte, sur le verso du titre, au bas des vingt-deux vers élégiaques d'Adam Wernher, la souscription donnée alors pour la première fois, et qui n'a plus été reproduite dans les éditions ultérieures:

Ex Heydelberga iij kl' janu  
arias m. cccc. lxxxvj.

C'est précisément cette date qui figure dans la notice donnée par le *Manuel* de Brunet (1), en ces termes: « Panzer (*Annales typographici*) et Hain (*Repertorium*) « décrivent une édition in-4° de la *Margarita philoso-* « *phica*, sans lieu ni date d'impression, dans laquelle « l'ouvrage est daté *ex Heidelbergæ III. Kal. Januarii* « *m.cccc.lxxxvvi*, et ils supposent que ce peut être là « la date de l'impression ». — Quelque réserve que Brunet (beaucoup plus prudent sur ce point que son homonyme M. Gustave Brunet de Bordeaux) ait observée ici, il en dit trop en présentant comme une description la simple mention que Hain (2) avait copiée de Panzer, et que Panzer (3) avait empruntée de Michel Denis (4), qui lui-même, dans son supplément à Maittaire, déclarait l'avoir tirée du catalogue de la bibliothèque du couvent de franciscains de Saint-Hippolyte, à Vienne d'Autriche, se bornant à cette énonciation: « Gregorii Reischii ordinis carthusiensis « *Margarita philosophica. Ex Heidelbergæ iij kalen-* « *das Januariæ m.cccc.lxxxvvi in-4°* ». A quoi Panzer

(1) Tome IV, col. 1201, de la nouvelle édition.

(2) *Repertorium bibliographicum*, Stuttgart 1838, in-8°; tome II, part. II, p. 213, n° 13852.

(3) *Annales typographici*, Nuremberg 1793, in-4°; tome I, p. 459, n° 13.

(4) *Annalium typographicorum V. Cl. Michaelis Maittaire Supplementum*, Vienne 1789, in-4°; tome II, p. 651, n° 5765.

avait ajouté cette conjecture : « *Fortè ibidem eodem anno impressa* ». Et Hain à son tour avait reproduit la conjecture de Panzer sous cette forme : « *Sine loco, anno, et typographi nomine, in-4°. (Fortè Heidelbergæ eodem anno)* ». — Cette série d'énonciations nous fait assister à la création de toutes pièces d'une édition imaginaire sans lieu ni date ni nom d'imprimeur, et présumée de Heidelberg 1496 : Brunet assure qu'elle a été décrite par deux bibliographes renommés, chez lesquels il ne se trouve en réalité qu'une simple indication, suivie d'une conjecture qui manque chez le bibliographe antérieur auquel ils se réfèrent; et revenus à la source nous y reconnaissons purement et simplement la désignation incomplète d'un catalogue particulier, à laquelle il suffirait d'ajouter, pour éviter toute équivoque : « *Argentinx, Joannes Schottus, 1504, in-4°* ». Car en effet l'édition donnée par Jean Schott à Strasbourg en 1504 est la seule qui contienne la désignation expresse de la date soit de lieu soit d'année des vers d'Adam Wernher à Grégoire Reisch.

Quatre autres pièces de vers, suivies d'un long *errata*, occupent les derniers feuillets du volume : — d'abord : « *Theodorici Vlsenii Phrisii, artium et medicinx doctoris, oratoris poetæque laureati, de Margarita philosophica carmen* », souscrit « *Ex Gymnasio Friburgense* » ; — en second lieu : « *In eminentem Margaritam artificis situ Cyclopediam effingentem Jacobi Philomusi (Jacques Locher) oratoris poetæque laureati Epigramma* » ; — puis : « *Udalrici Zasii (Ulric Zase) Legum doctoris incliti studii Friburgensis Pæxonicon* » ; — enfin : « *Epigramma fratris Pauli Wolzii offoburgii cœnobitæ Schutterani Sapphicum ad auctorem Margaritæ philosophicæ* ». Cette dernière pièce est la même qui



avait paru dans l'édition princeps, adressée formellement alors, comme on l'a pu voir plus haut, « *ad patrem Georgium Reisch* » ; et nous avons fait remarquer le prénom de Georges ainsi attribué par inadvertance au père Reisch. Sans doute dans l'intervalle le frère Wolf avait été averti de son erreur, et il la corrigeait, non-seulement dans la suscription de ses vers, mais aussi dans l'adonique terminal de sa dernière strophe, en effaçant l'ancien « *Chare Georgi* » pour y substituer cette fois « *Reysch benedocte* ».

Eh bien ! le croirait-on ? malgré le prénom de Grégoire que Wernher, Locher, Zase, consacraient par leurs vers, et qui figure sur le titre des dernières éditions aussi bien que dans les notions bibliographiques données par Michel Denis, Panzer et Hain, malgré même la correction patente faite à ce sujet par le frère Wolf, c'est précisément le prénom fautif de Georges qui est adopté dans le *Manuel du Libraire* réputé si exact, et dans l'article Reisch de la *Biographie universelle* de Michaud, signé de M. Gustave Brunet de Bordeaux, et de même dans la *Biographie générale* de Didot, où se reconnaît la même source. L'expérience de chaque jour confirme de plus en plus cette triste vérité, piquante comme un paradoxe, qu'entre des assertions diverses, n'y en eût-il qu'une fausse, c'est celle qui a toutes chances d'être choisie, et toutes chances de se maintenir inamovible contre les plus louables efforts tentés pour la déraciner.

La série de petits poèmes ainsi rassemblés à la fin de la *Margarita philosophica* réimprimée à Strasbourg en 1504 par Jean Schott, avait pu masquer aux yeux du bibliothécaire franciscain de Saint-Hippolyte de Vienne copié par Michel Denis, l'explicit consigné au

bas de la page précédente, laquelle est, de compte fait, la huitième en remontant. Il nous reste à annoter que cet explicit est immédiatement suivi, comme complètement, d'un distique ainsi conçu :

Ad Lectorem.  
Hoc nisi spectetur signatum nomine Schotti,  
Nunquam opus exactum candide Lector eimes.

*Traduction* : — Garde-toi, candide Lecteur, d'acheter des exemplaires qui ne soient pas marqués du nom de Schott : ils ne sont jamais exacts.

C'est un cri à la contrefaçon, évidemment dirigé contre une édition rivale, exécutée concurremment à Strasbourg, dans l'officine de Jean Grüninger, et dont nous allons parler tout à l'heure. — Et ce que Schott disait en vers, il ne manquait pas de le répéter en prose, après la dernière strophe saphique de Wolf :

Ad Lectorem.

Accipe candide lector Margaritam philosophicam ab auctore suo denuo recognitam, castigatam, sententiis et figuris novis et auctam et illustratam : superadditis erratis quæ ultimo calcographorum obtutus fugere potuerunt. In qua præter alphabetum nihil de hebræo auctor ipse immiscuit. Quod ergo in aliorum impressione superadditum comperies, alienum a Margarita nostra intelligas. Vale.

La concurrence était vaillamment soutenue : si Schott se targuait de la révision de l'auteur lui-même, s'il ajoutait un soigneux relevé des *errata* à corriger, s'il ornait son édition de nouveaux Épigrammes des deux poètes lauréats Ulsen et Locher, et du professeur fribourgeois Ulric Zase ; le Grüninger de son côté relevait le mérite de sa publication par les développements et les promesses du titre(1), dont l'orthographe singulière avait peut-être aussi son attrait :

AEPITOMA OMNIS PHYLOSOPHIAE ALI  
AS MARGARITA PHYLOSOPHICA TRACTANS  
de omni genere scibili : cum additionibus quæ in aliis non habentur.

et il insérait en effet, entre le premier et le deuxième livre une addition de vingt feuillets contenant une

(1) L'exemplaire que nous avons examiné appartient à M. Chasles.

grammaire hébraïque, précisément signalée par l'avertissement de Schott comme n'étant point l'œuvre de Reisch : protestation superflue, puisqu'on y lisait tout au long une dédicace spéciale ainsi conçue :

INSIGNI VIRO UTRIUSQUE JURIS DOCTORI CONSUL-  
TISSIMO JACOBO GALLO ARGENTINENSIS CURIÆ OF-  
FICIALI MAGNIFICO : SUUS CONRADUS PELLICANUS  
RUBIACENSIS MINORITANUS. IN DOMINO SALUTEM D.

avec la date :

« Ex Basilea Kalendas Maii, Anno M. Diiij. ».

Quant aux ornements poétiques, Jean Grüninger avait seulement réimprimé ceux de la première édition intitulés des noms de Wernher et de Wolf avant que le second eût substitué son *Reysch benedocte* à l'ancien *Chare Georgi*.

Le volume était clos par les lignes suivantes :

Explicit philosophica Margarita, castigatione acri  
In nobili Helveciorum civitate Argentina, Chalcogra-  
phatum : per Joannem Grüninger Civem Argentinum, in vigilia  
Mathiæ Anno incarnationis Salvatoris M. cccciiiij.  
Valet et Plaudite.

La veille de saint Mathias répondait au 24 février 1504 ; l'impression avait donc été poussée chez Jean Grüninger de manière à devancer de vingt jours l'émission préparée chez Jean Schott.

## XVIII.

*Margarita philosophica de Reisch : troisième édition de Schott. — Pièce de vers de Ringmann. — Nouvelle édition parallèle de Grüninger, avec des additions. — Traité d'Architecture et de Perspective de Waltzemüller. — Dédicace à Ringmann.*

Le tirage avait probablement été, chez l'un et chez l'autre, assez considérable pour suffire aux besoins de plusieurs années ; et l'on ne vit reparaitre de nouvelles éditions qu'en 1508. Ce fut alors Jean Schott qui prit les devants, et qui, s'associant à Michel Furter, de

Bâle, fit paraître en cette ville, comme nous l'avons déjà dit, la troisième édition (1) avouée par l'auteur, ainsi que le déclarait le titre même, séparé en deux groupes de lignes par une grande vignette allégorique nouvelle, et formulé ainsi qu'il suit :

**Margarita philosophica**

cum additionibus novis : ab auctore suo  
studiosissima revisione tertio superadditis.

( Vignette )

Jo. Schottus Argem, lectori S.  
Hanc eme, non pressam mendaci stigmatē, Lector :  
Pluribus ast auctam perlege : doctus eris.  
Basileæ 1508.

Les additions annoncées avaient sans doute été fondues dans le texte par l'auteur lui-même ; car il n'apparaît d'aucun supplément distinct comme nous aurons à en signaler dans une édition rivale.

L'explicit, que nous avons transcrit plus haut, était accompagné, comme dans l'édition précédente, du distique et de l'avis en prose que nous avons fait connaître, mais qui cette fois étaient placés dans l'ordre inverse, immédiatement avant l'explicit. Après celui-ci venaient successivement les trois pièces de vers d'Adam Wernher, du frison Ulsenius, et de Jacques Locher.

Mais il y avait en tête du volume, au verso du titre, une pièce de vers élégiaques comptant non moins de vingt-un distiques précédés d'un intitulé qui devait naturellement attirer notre attention ; il porte :

Philisius Dogesigena de laudibus  
et fructu Margaritæ philosophicæ.

C'est Ringmann, alors professeur de cosmographie à Bâle, qui prend place dans le recueil et semble en pré-

(1) Nous nous sommes particulièrement servi de l'exemplaire de l' Arsenal, plus entier que ceux de l'Institut et de la Mazarine.

parer l'accès à ses amis du Gymnase de Saint-Dié. Nous n'avons garde de songer le moins du monde à insérer ici cette longue tirade ; mais nous lui voulons seulement emprunter deux distiques d'un intérêt confirmatif direct pour la question bibliographique déjà posée et résolue. Parlant du père Reisch et de son œuvre, Mathias Ringmann en nombrait ainsi les trois éditions successives données par l'auteur :

Hanc Pater ipse suam natam non invidus unam  
Ornavit ; larga rursus et auxit opo.  
Tertia quam docti laudata impressio Schotti  
Fuso nunc nitidis fabricat ære notis.

*Traduction :*

Cette fille unique (de Reisch), son père lui-même l'a libéralement dotée ; il a une seconde fois largement accru sa richesse ; le docte Schott en fabrique maintenant une troisième impression soignée, en beaux caractères d'airain fondu.

Freyburg 1503, Strasbourg 1504, Bâle 1508, telle est bien la série avérée des éditions faites avec le concours de l'auteur, dont malheureusement aucun privilège ne sauvegardait les droits contre les spéculations de la librairie.

La concurrence que Jean Grüninger avait élevée en 1504 à l'égard de la seconde édition de Schott, il la maintenait résolûment à l'égard de la troisième, ne négligeant rien pour se procurer l'avantage sur son émule par de nombreuses additions, des figures multipliées, et les recommandations élogieuses des poètes en renom. Devancé de six semaines par l'édition de Bâle, il avait mis à profit cet intervalle pour donner à sa propre publication (1) quelque nouvel élément de supériorité. Il conserva au titre de l'ouvrage sa première simplicité :

MARGARITA PHILOSOPHICA NOVA.

(1) Nous avons eu entre les mains, de cette édition rivale, des exemplaires appartenant à la bibliothèque de l'Arsenal, et à M. Charles.

et il fit de son explicit la contre-partie de celui qu'avait dirigé contre lui son concurrent dans les deux dernières éditions originales; voici le sien placé d'une manière plus saillante à la fin même du volume.

Ad lectorem presentis operis.

Accipe, candide lector, Margaritam philosophicam iam denuo recognitam, castigatam et emendatam sententiis quoque tractatibus et figuris novis et auctam et illustratam; quam si tibi pro viatico comparaveris parvo ære: habebis dubio procul rem scitu et lectu iucundam. Cuius te delectatio conservabit: quæ studioso tibi satisfaciet ad vota. Ut enim Margaritæ ipsæ gemmas et lapillos preciosos: facile nitore suo candidissimo superant: Ita et præsentis operis lectio multa aliorum scripta opera præstare judicatur. Cum quo te bene valere industrius vir Joannes Grüninger operis excussor et opat et præcatur. Ex Argentoraco veteri Pridiæ kalendas Aprilis, Anno redemptionis nostræ octavo supra mille quingentos.

A Strasbourg la veille des Calendes d'avril, c'est-à-dire le 31 mars 1508.

La première feuille tout entière, sauf la page occupée par la grande vignette de titre, était remplie par les petits poèmes à la louange du livre « *Epigrammata in commendationem operis* » : non-seulement il répétait tout ceux que Jean Schott avait donnés à Strasbourg et à Bâle, mais il en ajoutait encore deux nouveaux, ceux-là même qui ont persisté à l'exclusion de tous les autres dans les dernières éditions. Celui de Ringmann n'était point oublié; mais comment le reproduire intégralement, avec les louanges directes qu'il décernait explicitement à l'édition rivale dans les quatre vers que nous avons tout à l'heure rapportés plus haut? Les deux distiques furent simplement retranchés, et de quarante-deux vers le nombre fut réduit à trente-huit; cependant Ringmann lui-même intervint sans doute, ainsi que le décèlent quelques remaniements dictés exclusivement par le goût de l'auteur.

La seconde feuille commençait triomphalement par un nouveau titre plus développé que le premier; c'est-à-dire qu'à la suite de l'intitulé principal venait

l'énumération méthodique des matières, en faisant ressortir à leur rang, au moyen d'un paragraphe rubriqué, les traités ajoutés en supplément par le nouvel éditeur : il y en avait deux en addition au livre I<sup>er</sup> ; deux après le livre III ; un après le livre V ; un après le livre VI ; et un dernier après le livre XII. Ces additions étaient expressément signalées d'une manière générale par le distique explicatif suivant, terminant la page.

Lector, præfixus quibus ipse paragraphus extat  
Priscum præter opus addita quæque scias.

L'addition au livre VI est la seule dont nous ayons à nous occuper : elle est ainsi désignée sur le titre général :

Introductio Architecturæ et Perspectivæ.

Elle occupe quatorze feuillets en deux cahiers signés **CC** et **DD**, le premier ternion, et le deuxième quaternion. C'est l'œuvre de Waltzemüller, ainsi que le constatent un prologue et un épilogue qui ont disparu des éditions subséquentes, et auxquels nous aurons à nous arrêter ; mais auparavant disons un mot de l'œuvre même.

Elle a pour titre propre :

### Architecturæ et Perspectivæ Fundimenta

à la suite duquel viennent immédiatement quelques définitions générales de l'Architecture et de ses trois divisions, *Ichnographia*, *Orthographia* et *Scenographia* ; après quoi, laissant de côté les deux premières, il s'occupera seulement de la Scénographie, qui a pour annexe la Perspective. — La Scénographie pratique a pour objet la mesure des lignes, des surfaces et des solides, et se sert à cette fin d'instruments appropriés ;

d'après cette vue, le traité qu'il lui consacre est partagé en deux sections, l'une de la construction des instruments de mesurage, l'autre de leur emploi et de leurs applications. Les instruments qu'il décrit sont en premier lieu des quadrants ou quarts de cercle à échelles d'ombre directe et d'ombre verse, avec ou sans curseur, et en second lieu une verge ou baguette à jauger. Leur emploi a pour objet et pour résultat l'altimétrie, la planimétrie, ou la polymétrie, suivant qu'il s'applique à une seule, à deux, ou à l'ensemble des trois dimensions. — A la suite vient un petit traité de perspective artificielle positive, avec une série de six planches qui rappellent, par la manière, les dessins du célèbre traité de perspective de Jean Pélerin, chanoine de Toul, publié trois ans auparavant dans cette ville, sous le nom de Viator.

L'épilogue final est ainsi conçu :

*Habes optime lector de Scenographia et perspectiva positiva tractatulos : figuris et exemplis appositis multipliciter attestatum : in quo non gravitatem vel ornatum verborum : sed magis sensuum ad finem propositum : (glorie scilicet principis artificum Dei) requiras. Ceterum in perspectiva quas formas dicis planas : artifices ipsi vocant plateas sive platos formas. Ordiantur autem formæ hujusmodi per pavimenta rite designata : annumeratis et consideratis super eis spaciis seu distantiis vel mensuris opportunis. Et hæc jam de perspectiva dicta sufficiunt. Speramus autem ope excelsi multum majora ac litoria hujus discipline ad futurum producenda.* Vale.

*Martinus Ilacomylus Friburgensis cecinit.*

Mais la portion de cette publication accidentelle de Waltzemüller qui présente le plus d'intérêt pour l'appréciation exacte des procédés du Gymnase de Saint-Dié à son égard, c'est le prologue, préface ou épître dédicatoire que, de Strasbourg, il écrivait en février 1508 à son ami Ringmann à Bâle. C'est un document trop important pour nous dispenser de l'insérer textuellement ici :

*Martinus Ilacomilus Friburgensis Philesio suo Salutem.*

*Cum his diebus Bachanalibus solatij causa qui mihi mos est in Germaniam venissem e Gallia : seu potius ex Vogesi oppido cui nomen Sancto Deodato*



ubi ut nosti meo potissimum ductu labore licet plerique alij falso sibi passim ascribant, Cosmographiam universalem tam solidam quam planam non sine gloria et laude per orbem disseminatam nuper composuimus : depinximus : et impressimus, collegi in angulo paulisper semotus : dum alij tumultuantur : quædam ex diversis auctoribus de Scenographia quæ species est Architecturæ et de ipsa perspectiva positiva : quarum certe rerum non ignarum oportet esse eum qui se Geometriæ sciunt. Et id quidem rei tibi imprimis Phylesi dicare statui : cum et in Mathematicis sis pulchre eruditus : quippe qui fabrum Stapulensem omnis Matheseos peritissimum habuisti in Parhisiarum Lutecia præceptorem : et nunc in Achaemia Basiliensi Cosmographiam publice profitearis. Præterea etiam uti audio doctissimum principem Cristoforum de Utenheim sacrum Basiliensem Antistitem : studiosorum fautorem maximum eis in rebus privata lectione instruxeris. Vale mi Philesi : hæc qualiacumque boni consules et ea studia diligere non cessa quæ curant ne a platonico auditorio excludaris. Iterum Vale. Argentinæ.

*Traduction :*

Martin Waltzemüller de Freyburg à son ami Ringmann salut.

En ces jours de carnaval, afin de me distraire, suivant mon habitude j'ai, pour l'Allemagne, quitté la France, c'est-à-dire plus exactement cette ville des Vosges que l'on appelle Saint-Dié, où, comme vous savez, nous avons naguère, principalement par mes soins et mon travail, quoique çà et là faussement plusieurs autres se l'attribuent, composé, dessiné et imprimé une figure universelle de la Terre, tant en forme de globe qu'en planisphère, circulant par le monde avec quelque honneur et quelque applaudissement. Un peu retiré dans mon coin pendant que les autres se divertissaient bruyamment, j'ai recueilli de divers auteurs quelque chose sur la Scénographie qui est une section de l'Architecture, et sur la Perspective positive elle-même, que ne doit certes point ignorer quiconque prétend savoir la Géométrie. Et c'est tout d'abord à vous, Ringmann, que j'ai résolu de dédier cela, car vous êtes très-instruit en mathématique, vous qui avez eu pour précepteur à Paris Le Febvre d'Étaples si habile dans toutes les mathématiques, et qui maintenant enseignez publiquement la Cosmographie à l'Université de Bâle, et qui de plus, à ce que j'entends, donnez aussi en particulier des leçons sur ces matières au docte prince Christophe d'Utenheim évêque de Bâle, grand protecteur des gens d'étude. Adieu, mon cher Ringmann, ne cessez point, en vous occupant de tout cela, d'aimer aussi les études qui assurent votre place dans l'enseignement des belles-lettres. Adieu encore. De Strasbourg.

XIX.

*Cosmographiæ introductio de Waltzemüller. — Remaniement qui produit la quatrième édition de Saint-Dié. — Cinquième édition donnée par l'auteur, à Strasbourg.*

Ceci nous ramène à la Mappemonde ou Cosmographie que Waltzemüller avait publiée tant en globe qu'en planisphère, et pour laquelle il avait écrit et imprimé la *Cosmographiæ introductio* parue à Saint-Dié le 25 avril précédent, avec son nom, qui en avait ensuite disparu, d'abord au moyen de quelques cartons, puis dans une réimpression intégrale datée du 29 août. Une déclaration si catégorique de son véri-

table titre d'auteur, et de la fausseté des prétentions d'autrui, déterminèrent sans doute une réaction contre l'inique altération de son œuvre, et il s'opéra, par suite, à l'égard de la troisième édition de ce livre, parue au nom du Gymnase de Saint-Dié, la contre-partie de ce qui avait eu lieu sur l'édition originale : les quatre feuillets, 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, et 6<sup>e</sup>, furent supprimés, et remplacés par les feuillets correspondants non détruits de l'édition originale ; et l'on eut désormais ainsi une quatrième édition (1) conservant, en concurrence avec la troisième édition, la date finale du *iiij* des calendes de septembre 1507, mais reprenant et la dédicace à l'Empereur intitulée du nom académique adopté par Waltzemüller, et le decastichon ou dixain précédent, parallèlement intitulé du nom académique de Ringmann.

Une trace irrécusable devait subsister de cette réparation exigée par l'équité : dans la réimpression intégrale du 29 août, il y avait eu, au passage du sixième au septième feuillet, ainsi que nous l'avons remarqué en son lieu, un changement dans la disposition des mots de la petite phrase : « *Hinc et Virgilius in Georgicis ait* », les syllabes *gicis ait* se trouvant, dans les deux premières éditions, renvoyées au haut de la première page du cahier **B** ; tandis que dans la troisième édition la phrase entière était, au moyen d'une abréviation, resserrée au bas de la dernière page du cahier **A**, de cette manière : « *Virgilius in Georgi. ait.* », en sorte que les syllabes *gicis ait* avaient été retranchées

(1) N° 47 de la *Bibliotheca americana vetustissima* de HARRISSE, qui en signale un exemplaire appartenant à M. James Lenox à New-York ; nous en connaissons un autre en la possession de M. Chartener à Metz ; il en existe un aussi à la bibliothèque Mazarine (n° 16153), mais ne contenant que les trente-huit premiers feuillets.

du haut de la page suivante : ces mêmes syllabes restaient donc en lacune dans la quatrième édition entre le feuillet 6 de la première et le feuillet 7 de la troisième.

Ainsi se trouvent définitivement rangées dans leur ordre chronologique d'émission, et caractérisées chacune en particulier par des signes précis, les quatre éditions imprimées à Saint-Dié sous la date uniforme de 1507 avec une seule variante dans le quantième mensuel. Pour résumer d'une manière aussi simple que commode, en les réduisant à leur plus brève expression, les marques auxquelles se peut immédiatement reconnaître chacune de ces quatre éditions, il nous suffit de mettre en parallèle dans un petit tableau comparatif une seule ligne de chaque édition, la première du titre, en y joignant le quantième corrélatif. Ce petit tableau, le voici dans toute sa simplicité :

*Édition I.* . . . . COSMOGRAPHIAE INTRODV. . . . vij kl' Maij.

*Édition II.* . . . . COSMOGRAPHIAE INTRODVCTIO. . . . vij kl' Maij.

*Édition III.* . . . . COSMOGRAPHIAE. . . . . iij kl' Septembris.

*Édition IV.* . . . . COSMOGRAPHIAE INTRODV. . . . iij kl' Septembris.

Pour en finir avec l'histoire bibliographique de la *Cosmographia introductio*, il nous en reste à vérifier deux autres éditions encore, avec l'une desquelles coïncide la publication simultanée d'un autre opuscule qui semble s'y rattacher par des références assez explicites, et sur lequel nous allons à ce propos jeter un coup-d'œil. Mais au préalable, disons ici tout de suite que, non content de la satisfaction forcée qui venait de lui être donnée à Saint-Dié, Martin Waltzemüller fit imprimer lui-même à Strasbourg, chez Jean Grüninger déjà éditeur de son traité d'Architecture et de Perspective, une nouvelle édition de son précédent ouvrage, qui parut l'année suivante, en un volume petit in-4° de

32 feuillets avec une planche pliée (1) : l'impression, faite d'après l'édition originale, en caractères gothiques compacts, offre un titre ainsi disposé :

**Cosmographie intro**

ductio cum quibusdam Geome-  
trici ac Astronomici princi-  
piis ad eam rem  
necessarijs.

Insuper quattuor Americi Me-  
spicii navigationes.

Universalis Cosmographiæ descriptio  
tam in solido qz plano / etiam  
insertis quæ Ptolemæo  
ignota / a nuperis  
reperita sunt.

Cum deus astra regat / et terræ climata Cæsar  
Nec tellus / nec eis sydera maius habent.

Le titre des *Quattuor navigationes*, occupant le premier feuillet du cahier signé D, présente, dans la disposition des vers de Ringmann et de Basin, une interversion qui transporte au recto de ce feuillet, entre le titre placé au haut de la page et le distique ajouté au bas, les vingt-deux vers de Ringmann, remplacés sur le verso par le décastique de Jean Basin, précédant immédiatement ainsi la *subsequentem terrarum descriptionem* dont il était le traducteur. — Cette édition est close, au recto du 32<sup>e</sup> feuillet, par l'explicit suivant, où l'on voit figurer expressément comme correcteur le biographe futur de Frédéric Barberousse, le médecin strasbourgeois Jean Adelffus de Mühligen :

PRESSIT APUD ARGENTORA-  
cos hoc opus Ingeniosus vir Johannes  
Grüniger. Anno post natum Sal-  
vatore[m] supra sesqui mil-  
lesimum nono.

Joanne Adelpho Mulicho Argentinensi castigatore.

(1) N° 60 de HARRISSE, qui en mentionne six exemplaires. Celui dont nous nous sommes servi appartient à la Mazarine, où il est conservé sous le n° 16169.

XX.

Globus Mundi anonyme, joint à la cinquième édition de la *Cosmographiæ* introductio. — Références explicites au livre précédent.

Avec cette cinquième édition de la *Cosmographiæ introductio* paraissait à la même époque, imprimé dans le même format, avec le même caractère et la même justification, un opuscule de quatorze feuillets (1) portant ce titre :

**Globus mundi**

**Declaratio sive Descriptio mundi**

et totius orbis terrarum, globulo rotundo comparati ut sphaera solida. Qua cuiusvis etiam mediocriter docto ad oculum videre licet antipodes esse, quorum pedes nostris oppositi sunt. Et qualiter in unaquaque orbis parte homines vitam agere queunt salutarem, sole singula terræ loca illustrante : quæ tamen terra in vacuo aere pendere videtur : solo dei nutu sustentata, aliisque permultis de quarta orbis terrarum parte nuper ab Americo reperta.

Immédiatement au-dessous est figuré (en projection grossièrement tracée suivant ce qu'on appelle aujourd'hui le système globulaire, sur un parallèle moyen un peu au nord de l'équateur) un hémisphère dont l'Afrique remplit justement le milieu, et sur le bord duquel, vers le sud-ouest, on aperçoit une partie du nouveau continent, avec cette inscription médiocrement lisible : *Nüw welt*. Malgré les promesses du titre, le livre ne dit presque rien de l'Amérique, et se réfère diverses fois à cet égard à un autre écrit.

On y trouve, au chapitre IV, de *Descriptione Terræ*, une comparaison de la situation des parties du Monde à celle des parties du corps humain :

Caput ipsum est Oriens sive Asya : pedes Occidens et ipsa America noviter

(1) N° 61 de HARRISSE. Nous nous sommes servi de l'exemplaire de la Mazarine, qui non-seulement est annexé à la *Cosmographiæ Introductio*.

reperita, quarta orbis pars : Africa est brachium dextrum : et Europa terra nostra sinistrum figurat brachium.

puis, au chapitre X, *De ortu et occasu solis* :

Est insuper jam reperta nova quædam insula sive quarta orbis pars si dicere mavis, major ipsa Europa multum, non tamen exculta propter incognitum ejus partis situm, quæ juxta Europam atque Africam ad latus occidentale protenditur per circulos omnes prædictos transversaliter. De qua si quid latius scire desideras, fac ea legas quæ presenti libro fide digno scripta sunt. Sicque dempta hac parte noviter inventa, omnes provinciæ totius terræ sunt lxxxv.

Au chapitre XI, *De situ Terræ et ejus ordinatione*, après avoir dit qu'on mettait autrefois les bornes du monde à Saint-Jacques de Compostelle, l'auteur ajoute :

Ultra incognita terra erat..... Propter carentiam navigiorum et Cosmographiæ, nemo se in pelagus oceanum immergere audebat. Sed cum homines callidiores, subtiliores, magis imbuti talibus atque muniti navibus et armis, multa per eos comperta sunt nova, quemadmodum liber iste edocet.

Le chapitre XII, servant d'épilogue, contient quelques indications curieuses à relever :

Quantum vero locus unus a reliquo distat, difficile cognitu est in hoc parvo globo propter gradus, qui assignari omnes non possunt in eo. Si vero id ipsum scire volueris, mappam majorem considerabis Cosmographiæ planæ, in qua certius et verius apprehendes secundum longum et latum extensos...

Quæ vero mirabilia in unaquaque regione existant, exinde imprimenda statuiamus. Valete feliciter. Ex Argentina ultima Augusti, Anno post natum Salvatorem M. D. ix.

Joannes grüninger impri  
mebat. Adelpho  
castigatore.

Évidemment ces renvois à un *præsentis libri fide digno*, aux découvertes nouvelles *quemadmodum liber iste edocet*, ne sont point applicables à ce livret même, lequel ne contient sur l'Amérique absolument rien de plus que les phrases ci-dessus transcrites. Or, si l'on veut bien remarquer l'espèce d'annexion intentionnelle que semble trahir la simultanéité et la similitude complète d'impression, et l'adjonction qui existe matériellement dans certains exemplaires, entre ce même livret et l'édition strasbourgeoise de la *Cosmographiæ introductio*, peut-être se laissera-t-on induire à penser qu'il y

tió de 1509, n° 16169, mais qui s'y trouve même, par inadvertance, *intercalé* par la rellure.

a ici quelque indice d'une connexité plausible (1). Le petit Globe et la grande Cosmographie plane désignés dans l'épilogue, ne viennent-ils pas aussi, comme naguère la lettre de Jean de Trittenheim à Guillaume de Velde, réveiller l'idée du Globe et de la Cosmographie plane de Waltzemüller? Nous livrons ces réflexions, pour ce qu'elles valent, aux méditations des critiques et des bibliographes, qui sentiront le besoin de recueillir dans les publications du temps les moindres étincelles qui puissent éclairer la question.

## XXI.

*Cosmographiæ introductio de Waltzemüller. — Sixième et dernière édition. — Faite sur la seconde édition de Saint-Dié. — Plus falsifiée encore. — Dédicace à Jacques Robertet. — Préface de Jean des Escoles. — Addition finale. — Fixation de la date d'impression.*

Il se passa plusieurs années sans édition nouvelle de la *Cosmographiæ introductio* de Waltzemüller ; nous n'en connaissons même d'autre qu'une seule (2), de trente-deux feuillets non chiffrés, sans date ni lieu d'impression, et qui n'est qu'une honteuse contrefaçon reproduisant, avec un surcroît d'indignes interpolations, les deuxième et troisième éditions falsifiées de Saint-Dié. Le frontispice contient, à la suite du titre ordinaire copié des éditions précédentes (spécialement de la deuxième, ainsi que le constatent quelques indices de détail), huit vers substitués au simple distique de celles-ci, et adressés à un nouveau personnage.

(1) Cette connexité a pareillement été remarquée par M. MAJON, *Memoir on a Mappemonde*, pp. 25-26.

(2) N° 63 de HARRISSE. Entre les divers exemplaires que nous en avons rencontrés nous nous sommes servi plus particulièrement de l'un de ceux de l'Arsenal.

AD DOMINUM JACOBUM  
ROBERTETUM.

Quæ tenebrosa fuit priscis Jacobe diebus  
Quando habuit titulos pagina nulla suos,  
Per capita ecce micat Lodovici culta labore :  
Luce micat propria : nec velut ante jacet.  
Indice quin radiat priscis erepta tenebris :  
Nox veluti claris fulgida syderibus.  
Ergo animum magis hoc Jacobe impendere cura :  
Nunc facilem certo hunc ordine quando vides.

Nous ne prendrons point le souci de traduire ces vers. Pour leur trouver une signification, il faut supposer la présentation à Jacques Robertet d'un exemplaire antérieur, manuscrit sans doute, où auraient manqué les divisions, les intitulés et la table des chapitres, tandis que la plus merveilleuse clarté s'était faite depuis que l'on avait suppléé tout cela!... Passons.

Avant de tourner la page, cependant, annotons, dans le titre même, une particularité qui peut avoir son utilité comme repère, ainsi que nous aurons occasion de le montrer : au lieu des

ASTRONO  
MIAE PRINCIPIIS  
AD EAM REM NECESSARIIS

copiés de la seconde édition, l'édition actuelle porte, à la troisième ligne de ce petit groupe :

AD EAMDEM NECESSARIIS.

Au verso du titre il ne faut point s'attendre à trouver, bien entendu, les noms académiques de Waltze-müller ni de Ringmann ; mais il n'y faut même pas chercher le nom collectif du Gymnase vosgien : tout cela a disparu, et voici ce qu'on lit à la place :

REVERENDO IN CHRISTO PATRI  
et dno do. Jacobo Roberto albien', presuli  
dignissimo dnoq; observandissimo  
Iudovicus Boulonger. S.D.P.

Si laborem si vigilias : in opere Cosmographiæ tanquam bonarum artium :  
malorumque meorum insectator. Si industriam (quantum daretur) in eo colo-  
caverim. congratulandi. R. P. T. causa fuit. Non potui integra errata enucleare :  
et continentiæ Calcographiæ laboribus instanter vacare propter multivaga.



quibus distineor negotia : verum si quæ sint litteræ : Ciphri. Dictiones : interruptæ : seu eversæ parcendum est : Tum (ut soles) meam gratanter lucubrationem excipe, auctam a ceteris globis ab aliis jamdudum in lucem editis. Gradibus : Aequationibus Distantiis : Terris : Insulis pluribusque in rebus ut : Typus edocet et res scitu dignas in eo quamfacillime perviæ sunt : qui multo studiosos exonerabit : labore : cæterum si quid laudi in eo actum sit, soli deo gratulandum : sin amissum indigestumve humano indulgendum est ingenio. Vale pater Reverendissime, et me (ut soles) ama.

Et cela est immédiatement suivi, sans avertissement, sans même aucun indice d'auteur et de destinataire différents, de l'épître dédicatoire primitivement adressée à l'empereur Maximilien par Martin Waltzemüller, puis falsifiée et interpolée au nom du Gymnase vosgien, et qui devient aujourd'hui un complément de l'épître du susdit Louis Boulenger, lequel substitue simplement, par deux fois, au *Cæsar invictissime* et au *Cæsar inclytissime* de l'auteur légitime, un *Jacobe prudentissime* applicable au prélat dont le nom est inscrit en tête de ce singulier assemblage de dédicaces; laissant d'ailleurs subsister la date de lieu et d'année : « *Ex superius memorato Sancti Deodati oppido, anno post natum Salvatorem supra sesquimillesimum septimo.* »

Et ce n'est pas fini. A la suite de cet impertinent amalgame, voici une recommandation qui surpasse encore tout le reste.

Jo. Descolis medicine professor lectoribus. S. P. D.

Lectores carissimi honos ingens vobis sit : vasa amplissima salute : Cum superioribus diebus a curis infirmorum vacarem. Et potius ei parti medicine incumberem quam theoreticam vocant : Cosmographiamque Ptolomei : atque Pii pape in europæ : Asiæque descriptione perlegerem : venit forte mihi ad manus Cosmographia magistri Ludovici Boulengierii : viri excellentissimi naturæ : et ingenii : quæ præ cæteris lucidior : clarior : breviorque visa est : neque hoc arroganter dictum existimari velim : quin lectores ipsos judices facio : Quare gaudeo mihi : cæterisque medicinarum professoribus : qui industria tanti viri omnium climatum : navigationum : provinciarumque situm complexionem : uno intuitu oculi (ut ita loquar) cognoscere poterimus. Quis enim medicorum est (nisi forte stolidus aut silvestris) qui medicamenta ordinare audeat cuiuspiam mortali? nisi climatum latitudinem longitudinem : complexionem recte noverit? Et quammaxime illius climatis in quo residet. Cum dicat princeps ille Avicenna primo primæ : capite de complexionibus quod alio regimine eget indus alio sclavus intelligendo per indos morantes in regionibus fervidissimis : et per sclavos qui incolunt regiones frigidissimas : quod egregie movit ille Noë propheta venerandus : fugiens corruptionem et frigiditatem ex montibus Armeniæ : relinquens archam : in Caldeam aerem quærens calidum se transtulit. Quare accipite quasi alacres tanti viri Cosmographiam : illam visite : vosque exercitate in illa : neque vos perterreat instrumenti rotunditas : aut illius difficultas : cum explanationem facilem invenietis Gau-

deant greci : latini : barbari : qui forte Per hujusmodi Cosmographiam munuscula aurea consequentur : et valetæ felices : Lodovicumque vestrum diligite sperantes ab eo majora : si Deus prolongaverit suum desyderium.

Cette nauséabonde réclame se poursuit jusqu'au milieu de la quatrième page, dont le surplus est occupé par le *Tractandorum ordo* de Waltzemüller, à la fin duquel le hasard d'une faute typographique, substituant au mot *Vespucij* celui de *Despucii*, rappelle ainsi fortuitement l'une des variantes offertes par les documents espagnols de Navarrete. — La *Cosmographiæ introductio* proprement dite occupe les feuillets 3 à 13 de l'édition actuelle, et une demi-page environ du feuillet 14 ; mais l'*Appendix* des éditions précédentes est retranché, et les mots *Descriptionem Americi subsequenter sectati fuerimus* sont immédiatement suivis, sur la même page, des vingt-deux vers élégiaques de Ringmann.

La planche qui doit accompagner le chapitre VIII ne s'est rencontrée dans aucun des exemplaires que nous avons pu vérifier ; cependant l'un des deux que possède la bibliothèque de l'Arsenal contient, tiré *en blanc*, avec la signature C, le double feuillet destiné à recevoir, à la *retiration*, la figure absente ; mais l'avertissement mis par Waltzemüller au dos de la figure, si intéressant par les détails qu'il renferme sur la Cosmographie du géographe fribourgeois, est ici remplacé par un texte tout autre, imprimé en dix lignes transversales, avec suscription comme voici :

AD LECTOREM.

Habes candide lector tabellam preinsculptam tibi latitudinem graduum regionum : orarum quantitatem existentem quolibet in parallelo ostendentem. In globo vero diei quantitatem et noctis. Horasque omnes in regiones : tam in hyeme quam estate : vel curriculo temporis quod sol est in æquinoctiali. Verum ad cognoscendum horas versus Polum Arcticum. Aspice circulum graduum locumque linearum : et parallellorum ubi insculptæ sunt hore : tibi quantas ostendet horas sol peragit in die in capricorno existente : hoc est in minutis diebus. Et versus Antarcticum : e converso. Sic tibi erunt pervia loca inhabitabilia habitabiliaque. Quodque qui in regionibus sexaginta tria graduum sunt : habent solis horas viginti. Qui vero antipodes colunt quattuor. Sic comprehendere potes omni de regione tam per globum quam per sexagenarium.

Les *Quatuor Americi Vesputii navigationes* commencent au verso du feuillet 14°, et se poursuivent jusqu'au verso du feuillet 31°, se terminant par la signature *Americus Vespucius in Lisbona*. Mais à la suite vient un épilogue, déjà signalé par Bandini (1) comme se trouvant dans une réimpression des *Quatuor navigationes* qui aurait été comprise par Francesco Giuntini au livre-III de son commentaire sur la Sphère de Sacrobosco, où la collation la plus attentive n'a toutefois jamais pu nous rien faire découvrir de semblable.

Ouvrons immédiatement ici une parenthèse, pour vider, sans désespérer, la question incidente. — Cet épilogue ou post-scriptum, cette *bellissima particolarità*, Bandini déclare ne l'avoir vue nulle autre part que dans le livre qu'il désigne, *altrove non osservata* ; ce qui veut dire qu'il ne l'a rencontrée qu'en un seul endroit. Or, vérification faite, ce seul endroit, ce n'est pas comme il le croyait le commentaire de Giuntini sur Sacrobosco : mais s'il ressort de quelque indice significatif que l'édition de la *Cosmographiæ introductio* dont s'est servi Bandini, est justement celle qui contient l'addition signalée, il s'ensuivra de toute nécessité que c'est là, sans conteste, qu'il l'aura rencontrée, et que la méprise sera provenue de quelque interversion accidentelle entre des notes détachées puisées à diverses sources. Or, si l'on se rappelle notre remarque sur les *astronomiæ principiis ad eam rem necessariis* uniformément ainsi énoncés dans les cinq premières éditions, et remplacés dans le titre de la sixième et dernière par des *principiis ad eandem necessariis*, et que d'un autre côté on relève dans Bandini *astronomiæ*

(1) *Vita e lettere di Amerigo Vespucci*, pp. lvij-lvii.

*principiis ad easdem necessariis*, il ne sera guère loisible de douter qu'il n'eût sous les yeux celle qui est stigmatisée par *eandem* au lieu de *eam rem*. Il lui attribue à la vérité la date de 1507, tandis qu'elle est sans date; mais c'est un détail sans portée, tant il est fréquent de voir désigner par la date de la préface ou de l'épître dédicatoire les livres où manque la date de l'impression; et dans le fait le catalogue de service de la Bibliothèque Impériale présente, à l'article de Louis Boulenger, justement le même susdit volume, avec la date de 1507, qui figure seulement au bas de la dédicace. En résumé Bandini a remarqué sa *bellissima particolarità* à l'endroit même où nous la retrouvons aujourd'hui; sur quoi fermons la parenthèse et poursuivons.

Cet épilogue ou post-scriptum, dont le savant italien semble disposé à faire honneur à Vespuce, mais qui nous paraît une addition évidente de Boulenger, en corrélation avec la légende de la feuille C, est ainsi conçu :

Ypocratis ac aliorum antiquorum mores volens imitari hujusce instrumenti astronomici cariora in capsula conclusi instrumentum puta sexagenarium sic astronomie nominatum : quod si bene rimaveris quecumque in astrolabio notantur : et multo plura tum in astronomicis quam geometricis actibus comperies uti in problematibus noviter editis lucide notatur Comperiesque insuper in dicta capsula instrumentum quasi calamistrum in quo perpendiculum plumbeum invenies quod in capite hui in dicto sexagenario pendens ligare oportet insuper in dicto : calamistro duas ereetri comperies penulas quas te oportet in duobus foraminibus dicti sexagenarii secure figere : quibus longitudo ac latitudines quascumque capere poteris : prout in problematibus astronomicis latius declaratur.

Nous n'avons ni l'intention, ni le loisir de nous arrêter à cet appendice hétérogène, fort peu clair alors même qu'on adopterait et compléterait l'expurgation commencée par Bandini. Le nom initial d'Hippocrate donnerait à conjecturer que le professeur de médecine Jean des Escoles pourrait bien avoir collaboré à cette rédaction embrouillée, si la nature du sujet n'avertissait dès l'abord que le nom d'Hippocrate n'est lui-

même, suivant toute apparence, placé là que par suite d'un quiproquo, au lieu de celui d'Hipparque.

Enfin, le volume est clos, vers le haut du feuillet trente-deuxième et dernier, par un explicit de quatre lignes, rédigé avec le même charlatanisme que les préliminaires que nous avons rapportés.

Explicit feliciter cosmographiæ universalis descriptio  
cum quattuor Americi uespucii navigationibus uigilantissime Impressa per Johannem de la Place.  
Vt nec mendula quidem supersit.  
FINIS.

En décrivant cette édition dans son *Manuel*, Brunet observe qu'elle a dû être imprimée à Lyon, où l'imprimeur Jean de la Place exerçait son art dès l'année 1510. Nous pouvons être un peu plus explicite en nous reportant à la dédicace, laquelle s'adresse, ainsi que le huitain du frontispice, à Jacques Robertet évêque d'Albi. La famille de Robertet, qui fournit pendant le xvi<sup>e</sup> siècle deux lignées jumelles de Secrétaires du Roi et de ses finances, s'éteignant toutes deux presque simultanément à la troisième génération dans la charge de Secrétaires d'État (1), est assez connue pour que le nom de l'un de ses membres nous puisse servir de repère. Des quatre enfants de Claude Robertet, de Montbrison, les deux aînés, François et Florimond furent employés dans les affaires publiques, et le second, titré baron d'Alluye et de Brou, acquit même, dans le maniement des intérêts de l'État, le plus haut degré de considération et de renommée; les deux autres, Charles et Jacques, furent d'église (2) : Charles, archidiacre d'Orléans et prieur de la Réole sur Garonne, élu à l'é-

(1) FAUVELET DU TOC, *Histoire des secrétaires d'Etat*, Paris 1668, in-4°; pp. 21 à 23, et 111 à 117.

(2) *Gallia Christiana*, Paris 1715, in-fol°; tome I, coll. 36-37 : Ecclesia Albiensis, n° LXXIV et LXXV.

vêché d'Albi, dont il prit possession en 1511, mourut le 5 des ides [9] d'août 1515, après avoir déclaré résigner son diocèse en faveur de son frère Jacques, archidiacre de Bourges et titulaire d'un grand nombre de bénéfices ecclésiastiques; mais le chapitre d'Albi n'admit pas cette transmission, et porta son choix, pour le remplacement de son évêque, sur le cardinal François de Clermont-Lodève archevêque d'Auch et légat d'Avignon (1); il en résulta des difficultés auxquelles le nouvel élu se détermina à couper court en cédant lui-même aux prétentions de Jacques Robertet, qui prit enfin possession de son évêché le 22 novembre 1517, et mourut sur son siège six mois après, le 7 des calendes de juin [26 mai] 1518. C'est donc, comme on voit, dans cet intervalle du 22 novembre 1517 au 26 mai 1518 (et avec le plus de probabilité en 1518) que doit être placée l'édition actuelle, subordonnée qu'elle est à la dédicace adressée à l'évêque d'Albi Jacques Robertet par le très-expert géométrien et astronome maître Loys Boulenger (2), ainsi qu'il s'intitulait lui-même dans un ouvrage postérieur, publié pareillement à Lyon en 1525.

## XXII.

*Livre différent de celui de Waltzemüller et portant le même titre. — Erreur de Humboldt à ce sujet. — L'auteur est Pierre Bienewitz. — Divers tirages de l'édition princeps. — Quatre éditions ultérieures.*

En résumé, nous avons reconnu, de la *Cosmographia introductio* de Waltzemüller, six éditions, dont quatre

(1) *Gallia Christ.*, ibid. col. 1002 : *Ecclesia Ausciensis*, n° LXXXIII.

(2) LELONG, *Bibliothèque historique de la France*, Paris 176 8-78, in fol.; tome I, p. 56, n° 768, et tome IV, p. 226, suppl. — MEUSEL, *Bibliotheca historica*, Leipzig 1793, in-8°; tome VI, part. 2, p. 99.

de Saint-Dié avec la date de 1507, une de Strasbourg avec la date de 1509, et une dernière sans lieu ni date mais que nous venons de vérifier devoir être de Lyon 1518.

Cependant Alexandre de Humboldt (1) en cite deux autres, qu'il déclare avoir été exécutées à Venise en 1535 et 1554. Comme il n'a su distinguer qu'une seule édition de 1507, et qu'il n'a pas connu celle de 1518, il n'en compte au total que quatre, sous les dates successives de 1507, 1509, 1535, 1554. Il y a de sa part, à la fois lacune et excès : excès en ce qui concerne les deux dernières, ainsi admises au nombre des éditions du livret de Waltzemüller par suite de méprise sur un opusculé trop légèrement assimilé à celui-ci, et qu'il faut se garder de confondre avec lui malgré d'assez étroites analogies qui l'en rapprochent : analogies de titre, de disposition des matières, et même de rédaction en certains passages qui peuvent sans hésitation être taxés de plagiat. Mais il y a, dès l'abord, cette différence frappante, que le format et l'étendue sont généralement beaucoup moindres, que les voyages de Vespuce n'y sont point annexés, et cette autre différence moins apparente, mais fondamentale, que c'est l'œuvre d'un auteur distinct.

Cet opusculé nouveau, dont il existe d'autres éditions que celles de Venise signalées par Humboldt, est anonyme à la vérité, mais il n'y a aucune incertitude sur l'auteur : nous possédons nous-même un exemplaire de l'édition que nous supposons la première, et dont le titre est ainsi disposé :

es&es C O S M O -  
GRAPHIAE INTRODUCTIO : CUM  
quibusdam Geometriæ ac Astronomiæ prin-  
cipiis ad eam rem necessariis.

(1) *Examen critique*, tome IV, pp. 102 et 114.

au-dessous, la projection scénographique ptoléméenne du globe terrestre inscrit dans la sphère armillaire; et ensuite :

EXCUSUM INGOLSTADII  
M. D. XXIX.

C'est une plaquette de format petit in-8°, en quatre feuilles d'impression ou trente-deux feuillets, dont le dernier est resté blanc; les seize premiers sont chiffrés, mais non les seize autres; au verso de l'avant-dernier feuillet, au bas de la page, est portée en signature cette nouvelle date :

*Ingolstadij, Anno*  
M. D. XXXII.

Cette dernière indication varie suivant les exemplaires, et paraît se rapporter à divers tirages d'une seule et même composition; celui que Jérôme de la Lande a compris dans sa *Bibliographie astronomique* énonçait l'année 1533, que M. Henri Harrisse a retrouvée sur un exemplaire de la bibliothèque de M. Samuel Barlow à New-York (1), tandis que d'un autre côté il avait relevé l'année 1531 sur un exemplaire du British Museum (2).

Sur le titre de notre exemplaire, un ancien possesseur a écrit, auprès des mots COSMOGRAPHIÆ INTRODUCTIO : « *Empta Frisingæ 2 cruciatibus 1532 V nonas [3] octobris* », et au bas de la page, ce distique où l'auteur du livre est nominativement désigné :

« *En paucis terram describit Apianus omnem,  
Multis quam Magnus vincere non potuit.* »

Les exigences de la mesure prosodique ont introduit ici *vincere* pour *vincire*; gardons-nous du mauvais goût d'une querelle pédantesque à propos d'une si vénielle

(1) N° 150 de HARRISSE; M. James Lenox en a pareillement un exemplaire.

— LA LANDE, *Bibliographie astronomique*, p. 47.

(2) N° 149 de HARRISSE.



peccadille. Quel est le Magnus dont la prolixité est mise en opposition avec la concision d'Apian, nous ne saurions le dire : nous voulons seulement inscrire ici une constatation expresse et contemporaine de la qualité d'auteur assignée par ces vers à Pierre Bienewitz de Leysznick, professeur de mathématiques à Ingolstadt depuis 1524, et qui y possédait même une imprimerie, ainsi que le démontre la souscription « *Ex officina Apiani die 6 julii an. 1532* », de son *Horoscopion generale*, in-folio. Il y a tout lieu de penser que les nombreux tirages de sa *Cosmographiæ introductio*, datés d'Ingolstadt sans nom d'imprimeur, sortaient précisément de son propre atelier typographique.

Nous connaissons des éditions ultérieures de ce petit livre parues en d'autres lieux, notamment celle de Venise 1535 imprimée chez Jean-Antoine Nicolini de Sabio pour Melchior de Sessa; c'est celle qu'avaient citée Canovai en 1788, Cancellieri en 1809, et d'après eux, en 1837, Alexandre de Humbolt (1), qui se persuada qu'il s'agissait du livre de Waltzemüller : il y avait en effet une ressemblance très-grande, mais non complète toutefois, dans la citation que voici textuellement, et qu'avait transcrite Canovai :

Non solum autem prædictæ tres partes [Asia, Africa, Europa] nunc sunt latius lustratæ, verum et alia quarta pars ab Americo Vesputio sagacis ingenii viro, inventa est. Quam ab ipso Americo ejus inventore Amerigen quasi Americi terram sive Americam appellari volunt.

Il y a aussi une édition de Venise chez le même imprimeur, et pour le même éditeur (2), avec la date de

(1) *Examen critique*, tome III, pp. 33, 102-103. — CANOVAI, *Elogio di Amerigo Vespucci*, Florence 1788, 1798, et 1817, in-8°; p. 300 de la dernière édition. — CANCELLIERI, *Dissertazioni epistolari bibliografiche*, Rome 1809, in-8; pp. 46-47. — C'est le n° 202 de HARRISSE, qui le décrit d'après l'exemplaire de M. Samuel Barlow.

(2) N° 236 de HARRISSE. L'exemplaire que nous avons examiné appartient à la Mazarine, n° 30113.

1541. Nous possédons nous-même une édition datée de 1551 à Paris chez Guillaume Cavellat : celle-ci ajoute aux dix-neuf chapitres des précédentes éditions, neuf autres chapitres avec un appendice, parmi lesquels il est aisé de reconnaître, notamment, ceux de la deuxième partie du *Cosmographicus liber* du même auteur. Il y a lieu de supposer que l'édition de Venise 1554, chez François Bidonis, mentionnée par Alexandre de Humboldt, contenait les mêmes additions que celle de Paris. — Entre ces chapitres additionnels, le XXVIII<sup>e</sup>, consacré à l'Amérique, reproduisant en entier le chapitre IV de la seconde partie du *Cosmographicus liber*, commence par cette énonciation d'un fait désormais accompli conformément à la proposition qu'en avait émise Waltzemüller sans prévoir qu'il en serait fait une application aussi étendue : « *America, quæ nunc quarta pars terræ dicitur, ab Americo Vesputio ejusdem inventore nomen sortita est* ». — Personne n'ignore, au surplus, que dès 1520 ce même Pierre Bienewitz ou Apian avait publié la première mappemonde connue sur laquelle ait été inscrit ce nom qui ne peut plus être effacé : *America*.

### XXIII.

*Grammatica figurata de Ringmann.* — Rédigée sur le conseil de Gaultier Lud. — Exemplaire unique à Strasbourg. — Dédicace de Gaultier Lud. — Prologue et épilogue de Ringmann.

Nous avons fait jusqu'ici, au gré du moment, tant au delà qu'en deçà de la *Cosmographix introductio*, des excursions et des digressions au milieu desquelles se laissent plus d'une fois entrevoir à l'horizon les travaux préparatoires de la grande édition en projet de la

Géographie de Ptolémée. Ringmann, que nous avons vu, dès le mois d'août 1505, si diligemment occupé à feuilleter les cartes du savant Alexandrin (1), et cherchant sur leurs marges une place pour les terres nouvelles révélées par les premiers récits de Vespuce ; Ringmann dont la présence est bien certainement sous-entendue parmi les collaborateurs avec le concours desquels Waltzemüller nous dit, en avril 1507, qu'il revisait sur le texte grec (2) la version latine à publier ; au mois d'août 1508, le jeune et actif professeur Ringmann avait quitté Bâle pour aller faire en Italie un voyage (3) qui devait profiter à l'œuvre commune, et d'où il rapporta en effet un nouveau manuscrit grec de Ptolémée pour une collation itérative.

Cette étude des manuscrits grecs occupait ses veilles aussi bien que ses journées, et peut-être sa santé en éprouvait-elle quelque fatigue. Gaultier Lud lui représenta la nécessité de laisser un peu de côté ce travail sérieux, afin de se distraire par des fantaisies plus gaies ; et pour lui en fournir lui-même l'occasion, il le convia à rédiger des éléments de Grammaire en images, propres à mettre les jeunes enfants à portée d'acquérir en jouant ces notions rudimentaires. Telle fut l'origine d'un livre que Ringmann exécuta sur-le-champ avec une merveilleuse rapidité, et que Lud se mit à imprimer aussitôt à Saint-Dié, avec l'aide de Ringmann lui-même, qui remplissait l'office de correcteur. L'impression en fut terminée le 1<sup>er</sup> juin 1509, et l'ouvrage parut sous le titre suivant (4) :

(1) Voir ci-dessus, § XV.

(2) Voir ci-dessus, § V.

(3) Voir ci-après, § XXVI.

(4) Les deux premiers mots de ce titre semblent taillés dans un bloc

GRAMMATICA  
FIGURATA

OCTO PARTES ORATIONIS / SECUN-  
dum Donati editionem et regulam Remigij  
ita imaginibus expressae ut pueri iucun-  
do chartarum ludo facilliora Grāma-  
ticae praeludia discere et exer-  
cere queant :

Tetrastichon.

Schemata Grāmaticas hec designantia partes  
Quisq; velit vigili mente videre puer.  
Cōmixtum ludo mirabitur vile dulci  
Dum discit gracili Grāmata nostra ioco.

Le volume est orné de figures représentant chaque partie du discours et ses diverses fonctions : le curé et son vicaire désignent le nom et le pronom ; le roi et la reine c'est le verbe et l'adverbe ; un moine remplit le rôle du participe ; un échanton a pour office la conjonction ; le marguillier représente la préposition, et c'est au fou qu'est dévolue l'interjection. Toutes ces figures, réunies sur une seule planche en tête de la Grammaire, reparaissent ensuite chacune en tête de son chapitre, où bien d'autres figures leur sont ad-jointes à tout propos ; les genres, les nombres, les cas, les degrés de comparaison, les temps, les modes, les personnes, les divisions, subdivisions et modifications de toute espèce fournissant de nombreux prétextes à une verve graphique des plus fécondes et des plus naïves.

Ce livre est rarissime, et n'était encore connu que par la description, insuffisante sur beaucoup de points, que le grave Jérémie-Jacques Oberlin a donnée, à la fin du siècle dernier (1), de l'exemplaire qui avait passé

xylographique, et non composés en caractères mobiles. On en peut dire autant des quelques lignes de grec qui se rencontrent aussi dans l'ouvrage, soit au dos du titre, soit à l'explicit, et que nous aurons l'occasion de rap-  
porter un peu plus loin.

(1) *Magasin encyclopédique*, tome V de la V<sup>e</sup> année (1799), pp. 321 à 333.

en 1765, avec la bibliothèque de Jean-Daniel Schœpflin, dans celle de la ville de Strasbourg, où il se conserve encore aujourd'hui. C'est cette description qui a servi de guide à Panzer ainsi qu'à Brunet (1). Nous avons pu craindre d'abord d'être réduit nous-même à cette unique source d'information : tous les soins qu'à notre prière le bibliothécaire actuel (l'obligeant et modeste M. Auguste Saum) avait bien voulu, dès son entrée en fonctions, consacrer à la recherche de cette curieuse rareté, étaient restés longtemps stériles, et nous commencions à redouter qu'elle n'eût malheureusement disparu dans un de ces honteux larcins qui ont créé tant de déplorables lacunes dans nos plus riches dépôts littéraires, et procuré de si précieuses curiosités aux bibliothèques publiques et privées de quelques pays étrangers.

Mais elle n'échappait aux recherches que par une fantaisie insolite de classement, qui la tenait à l'écart de sa place naturelle : découverte inopinément dans sa cachette entre les *Alsatica* historiques, elle a été aussitôt, à notre intention, l'objet d'un examen empressé, dont le résultat nous a été mandé sur-le-champ avec une courtoisie à laquelle l'excellent M. Saum nous a si doucement habitué. Et nous pouvons ainsi donner avec plus d'assurance et de précision une esquisse sommaire de la plaquette rarissime, où se trouvent consignés quelques détails de plus à recueillir sur l'auteur et correcteur Ringmann, en même temps que sur son imprimeur, éditeur et patron Gaultier Lud.

Comme il y avait lieu de le présumer, l'ouvrage actuel est de même format, même justification, même

(1) PANZER, *Annales typographici*, tome IX, p. 454. — BRUNET, *Manuel*, tome IV, col 605.

caractère et même papier que la *Cosmographia introductio* de Waltzemüller et le *Novus conficiendarum epistolarum modus* de Basin de Sendacour, imprimés pareillement l'un et l'autre à Saint-Dié, sous la date de 1507. Le volume se compose de 32 feuillets chiffrés de [1] à 32, répartis en huit cahiers d'assemblage, tous duernions, signés depuis A jusqu'à H.

Au verso du titre que nous avons rapporté ci-dessus est un décastique latin surmonté de cet intitulé grec :

Διτάκτων πρὸς  
τοῦσ παιδοῦς

Le deuxième feuillet est occupé sur les deux pages par la dédicace du livre, adressée par l'éditeur Gaultier Lud à son diocésain l'évêque de Toul Hugues des Hasards, et immédiatement suivie d'un nouveau décastique de l'auteur pour le même prélat. Nous n'avons que faire de ces dixains élégiaques de Ringmann à destination soit des jeunes écoliers qui étudieront sa Grammaire, soit du grave personnage à qui Lud en fait les honneurs. Mais l'épître dédicatoire même du chanoine imprimeur à son évêque, offre un intérêt particulier qui nous commande de la rapporter textuellement en son entier.

Epistola  
sacro antistiti Hugoni de Hasardis episcopo  
Tullensi Gualtherus Lud. Deodaten. Canonicus S. D. P.

Dignissime praesul, quia non omne tempus seriis rebus attribuendum, sed nonnunquam comiter jocandum et mens alterna laxanda quiete putatur : ideo dum hijs diebus viderem Philesium nostrum (quem habeo in officina mea literaria castigatorem) volumina Graeca (juxta praeceptum Flacci Horatii) nocturna versare manu versare diurna : commonesceci ipsum omissis seriis internum quoque jocosis esse vacandum. Et hanc illi dedi a negocijs respirandi ociandique ansam : ut generaliora Grammaticae rudimenta quæ in Donato et Remigii regula reperiuntur ita effectis figuris et imaginibus explicaret quod pueri in tenera aetate liberaliter ludendo talia progymnasmata discere et memoriae mandare possent. Quod ille studio minuyente laborem mira celeritate et quasi dicto citius perfecit. Nichil enim abhorruit ludum docere. qui et ipse in Parbisiolorum achademia ab inclyto praeceptore suo Fabro stapulensi se ludum Rithmiomachiae didicisse identidem commemorare solet. Itaque pla-

cuit michi res tantum. vt duxerim me non præter officium facturum si typis formularijs divulgandam mandarem et tibi amplissimo Leucorum antistiti dedicarem : qui cum sis bonorum studiorum cultor feruentissimus et quoque maximus studiosorum fautor. Hinc tuam clementiam supplex obsecro vt hæc qualiacumque (qua es benignitate) patiaris sub vmbra faustissimi nominis tui caeteris etiam innotescere, et tuo (veluti achillis) clipeo a frementibus obloquutoribus protecta tutissime in lucem prodire. Videbis Christo favente propediem digniora ex armario nostro. Inter quæ placebit (ni fallor) maxime Claudii Ptolemaei geographia e Graeco originali diligentissime castigata variarumque rerum additione ornatissima. Vale antistitum decus. Ex oppido diui Deodati. Kal. Aprilis. Anno M. D. I. X.

*Traduction :*

Très-digne prélat, attendu que tout notre temps ne doit pas être consacré aux choses sérieuses mais qu'il faut quelquefois se divertir convenablement, et qu'on estime des intervalles de repos propres à délasser l'esprit : donc, voyant ces jours derniers notre Philesius (que j'ai pour correcteur dans mon atelier d'imprimerie) au milieu de ses livres grecs, occupé (suivant le précepte d'Horace) à les feuilleter le jour, à les feuilleter la nuit : je lui remontrai que laissant un peu les matières sérieuses, il fallait aussi rechercher les amusements ; et je lui suggérai, comme un moyen de se distraire du travail et de se reposer, l'idée de développer en dessins de fantaisie et en images les éléments les plus généraux de la Grammaire renfermés dans le Donat et dans la Règle de Remi [d'Auxerre] de manière que les enfants de l'âge le plus tendre pussent, en jouant avec une entière liberté, apprendre et retenir par cœur ces rudiments. Le goût qu'il y prit lui rendant la tâche facile, il la remplit avec une merveilleuse promptitude, et pour ainsi dire plus vite que la parole. Il ne lui répugnait, en effet, nullement d'enseigner un jeu, lui qui se plaît à rappeler qu'à l'Université de Paris il avait lui-même appris de son illustre professeur Le Febvre d'Étapes le jeu de la Rhythmiomathie [ou versification]. Aussi la chose me plut tellement que je pensai ne rien faire de trop en la publiant par la voie de l'impression et la dédiant à vous-même, illustre évêque de Toul, qui êtes à la fois le plus fervent adepte des bonnes études et le plus grand protecteur des gens studieux. Je supplie donc instamment votre clémence de permettre que ce petit ouvrage soit propagé sous les heureux auspices de votre nom, et se produise en toute assurance au grand jour, protégé par votre appui (comme par le bouclier d'Achille) contre les criailleries des détracteurs. Vous verrez bientôt, Dieu aidant, de plus importantes publications de notre fonds, entre lesquelles (si je ne m'abuse) vous plaira surtout la Géographie de Ptolémée diligemment corrigée d'après l'original grec, et enrichie de diverses additions. Salut, modèle des prélats. De la ville de Saint-Dié, le 1<sup>er</sup> avril de l'année 1509.

Voilà encore, au passage, un mot sur la prochaine édition de la Géographie de Ptolémée présentée toujours par Gaultier Lud comme une œuvre à laquelle il a une grande part ; et cependant nous verrons bientôt que dès cette époque il ne comptait plus dans l'entreprise, dont la direction avait passé en d'autres mains.

Après le décastichon de Ringmann qui couronne la dédicace de Lud, l'auteur fait précéder sa Grammaire en images d'un prologue directement adressé au patron qui la lui avait demandée ; et il y consacre les deux pages du troisième feuillet. Il serait oiseux de le tran-

scrire d'un bout à l'autre, et il est bien suffisant (si ce n'est même déjà plus qu'il ne faut) d'en rapporter ici près de la moitié :

#### ANTELOQUIUM

Excellentiss. viro Gualthero Lud canonico  
Deodatensi Philesius Vogesigena Sal.  
In nova fert animus mutatas dicere partes  
Cōpora : tu cōptis (nam nunc tua jussa capesso)  
Aspirato meis, primaque a fronte libelli  
Mente hilari varias quæso cognosce figuras.

Libet ornatissime vir in principio hujus figmenti te quasi eisdem alloqui verbis, quibus transformator rerum Ovidius in Metamorphoseos initio suos compellat deos. Tu enim ille es qui mea pectora duris fessa ministerijs mulces reparasque labori : dum me in seuerioribus studijs negocijsque vigiliarum plenis intricatum et pene sepultum, ad leve quoddam neque injucundum commentum effingendum excitas veluti Morpheæ artificem simulatoremque figuræ Itaque tuo hortatu quod in Grammatica pueri habebant scriptum : jam mutatum cernitur (ut Nazonis utamur verbis) in humum, saxumque, undamque, trabemque. Fit fera, fit volucris, fit longo corpore serpens. Fitque res adeo ludicra te hortante (cui cognomen Ludio) vt artis præludia ludo disci et exerceri possint.....

Vale vir integerrime, et me tibi commendatum habere memento.

#### Traduction :

La fantaisie me porte à enseigner les parties du discours transformées en des figures nouvelles : Vous, secondez mon entreprise (puisque ce sont vos conseils que je m'empresse de suivre), et dès le frontispice du livre, reconnaissiez gaïement, je vous prie, leurs images variées.

J'ai voulu, très-honoré maître, au début de cette fantaisie, vous saluer à peu près des mêmes paroles par lesquelles le grand transformateur Ovide, au commencement de ses Métamorphoses, interpelle ses dieux. Car c'est vous qui calmez et mettez en état de reprendre le travail, ma poitrine fatiguée par de trop rudes labeurs et par les veilles qu'exigent les affaires au milieu desquelles j'étais plongé et presque enseveli, pour me faire composer quelque légère et agréable fiction, à l'instar des images que produit ou simule Morphée. Voici donc, selon votre désir, ce que les enfants trouvaient écrit dans la Grammaire, changé maintenant (pour me servir des termes d'Ovide) en terrain, en rocher, en eau, en poutre ; c'est une bête, un oiseau, un serpent au corps allongé. Et cela est devenu si divertissant d'après vos conseils (vous qu'on appelle Ludius (l'Enjoué)), que les principes de la Grammaire pourront ainsi être appris et mis en pratique en jouant.....

Salut, irréprochable maître ; et veuillez ne point oublier de me tenir en vos bonnes grâces.

A la suite de ce prologue, vient l'ouvrage proprement dit, qui commence avec le feuillet 4 et se poursuit jusqu'au verso du feuillet 31, où se trouve un épilogue débutant ainsi :

#### PERORATIO.

Hæc sunt vir eximie quæ successiuis horis vario schemate et figuris effinximus pro facili et ludicrō puerorum exercitio in elementis Grammaticæ, te ad id potissime hortante et quasi urgente. Quæ si tibi placuisse cognouero : satis superque michi fuerit.....

#### Traduction :

Voilà, homme excellent, ce qu'en des heures de loisir, pour rendre facile et amusante aux enfants l'étude des éléments de la Grammaire, nous avons



dessiné en figures et images variées, principalement d'après vos conseils et presque par votre ordre. Que si j'acquiers l'assurance de vous avoir agréé, je serai complètement satisfait.....

Cet épilogue se termine à la page suivante sous un nouveau titre courant, en ces termes :

CONCLUSIO.

Hijis igitur sic absolutis, hunc in modum cum transformatore Ouidio cum quo etiam incōpimus, nobis est receptui canendum.

Nunc opus exegi : quod si Jovis ira vel ignes  
Vel poterit ferrum, vel edax abolere vetustas  
Gualthere insignis : tamen hec tua jussa peregi,  
Atque tuo semper (ni fallor) pectore vivam.

*Traduction :*

Ayant donc ainsi rempli notre tâche, de même que nous avions commencé avec Ovide et ses Métamorphoses, nous pouvons, en prenant congé, chanter aussi avec lui en cette façon : « J'ai achevé mon œuvre : que si la colère de Jupiter ou ses foudres, si le fer ou l'action rongeuse du temps la pouvaient détruire, Illustre Gaultier, du moins ai-je accompli vos ordres, et si je ne m'abuse, je vivrai perpétuellement dans votre estime. »

Au-dessous, le milieu de la page est occupé par une vignette représentant un ange ailé, vêtu d'une chappe, ayant sur le front une croix en forme de diadème, et tenant de chaque main un écusson armorié. Sous la vignette, et terminant à la fois la page ainsi que tout le volume, est consigné le double explicit que voici :

Est locus in Vogeso iam notus vbiq; per orbem  
A Deodate tuo nomine nomen habens :  
Hic Gualtherus Lud necnô Philisius ipse  
Presserunt miris hec elementa typis.

Anno Domini M. D. IX.  
Kalen. Junij.

Ἐπιτωμῆς τῶν ὀκτωῦ τοῦ λογοῦ μερῶν  
τὸ τέλος σὺν θεῷ ἀγῶ  
τοῦ περὶ πνευματ̃,

*Traduction :*

Il est dans les Vosges un lieu connu dans le monde entier, ayant pour nom son nom propre, ô Saint-Dié : c'est là que Gaultier Lud et Ringmann lui-même ont imprimé ces éléments en admirables caractères.  
L'an du Seigneur 1509, le 1<sup>er</sup> juin.

Quant au colophon grec terminal (qui paraît imprimé au moyen d'un seul bloc xylographique au lieu de caractères mobiles), sans nous arrêter à en relever pédantesquement les inadvertances ou les méprises d'orthographe et d'accentuation, nous pouvons bien le traduire littéralement en son équivalent latin

*Epitomes octo orationis partium  
finitis, juvante Deo sancto,  
de spiritibus.*

mais nous ne parvenons pas davantage à deviner quelle application, dans la pensée de l'auteur, peut être faite de τοῦ περὶ πνευμάτων à son rudiment enfantin de grammaire *latine*.

#### XXIV.

*Instructio manu ductionem præstans de Waltzemüller. — Dédicace au duc Antoine de Lorraine. — Descriptio Europæ de Ringmann. — Lettre de Ringmann à Waltzemüller. — Mort de Ringmann.*

Après le délassement que s'était donné Ringmann, à dessiner, composer et imprimer sa Grammaire en images pour les enfants, il reprit sans doute son travail de collation du Ptolémée en compagnie de Waltzemüller, qui l'associait en même temps aux œuvres séparées dont les cartes nouvelles qu'il avait préparées pour servir de supplément moderne au géographe alexandrin lui fournissaient les éléments naturels.

Waltzemüller en effet rédigea une grande Carte itinéraire de l'Europe, résumant dans son ensemble les cartes particulières d'Espagne, de France, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, d'Italie, de Grèce, de Pologne, Bohême, Hongrie, etc., qu'il avait dressées depuis un certain temps déjà, en ajoutant dans les marges les armoiries des souverains, complément utile qu'il aimait à ne point négliger; et ce fut Ringmann qui prit plaisir à en faire le sujet d'un texte explicatif, qu'il proposa à son ami de publier en même temps que la carte : c'est ce qui eut lieu en effet. Waltzemüller présenta, sous la date du 1<sup>er</sup> mars 1511, au prince Antoine qui depuis le 10 décembre 1508 avait succédé à son père René II dans ses duchés de Lorraine et de Bar, sa

Carte itinéraire de l'Europe, avec le texte descriptif de Ringmann précédé d'une Instruction préliminaire rédigée par lui-même. La Carte, qu'Abraham Oertel avait vue et citée (1), semble n'avoir pas laissé d'autres vestiges ; mais le mince volume qui l'accompagnait et qui avait été imprimé en avril 1511 à Strasbourg chez Jean Grüninger, se retrouve encore parmi ces rares plaquettes qu'il n'est donné qu'à un petit nombre de bibliothèques de posséder (2).

C'est un petit in-quarto de vingt-deux feuillets chiffrés, dont le dernier est resté blanc, formant cinq cahiers d'assemblage, dont le troisième, signé C, compte six feuillets, tandis que les quatre autres cahiers, A, B, D, E, ont seulement chacun quatre feuillets. Le titre, occupant la moitié supérieure de la première page, est ainsi conçu :

INSTRUCTIO MANVDVCTIONEM  
PRESTANS IN CARTAM ITINE  
RARIAM MARTINI HILACO  
MILI : CVM LVCVLEN-  
TIORI IPSIVS EV-  
ROPAE ENAR-  
RATIONE  
A RIN  
GMANNO PHILELIO CONSCRIPTA.

Le surplus du feuillet de titre est resté blanc. Le recto du feuillet II est occupé en entier par la dédicace que voici :

Illustrissimo Principi Anthonio Lothoringæ ac  
Barri Duci : Martinus Hylacomylus sese  
humiliter commendat.

Mos fuit olim illustrissime princeps Parthorum reges salutare : sed id non sine munere. Ego quoque in præsentia cum te salutare instituissem : putavi id aliquo munusculo faciendum. Munusculo autem non aureo (neque enim tu auro egres : qui inter ceteros principes ut generis nobilitate ita etiam divitiis plurimum polles) sed cartaceo et eo quidem hujusmodi quo illustris genitor tuus Renatus Ij Sycciliæ rex : qui pridem e sæculo migrans hanc vitam

(1) Voir ci-dessus, § II.

(2) Nous nous sommes servi des exemplaires de la Mazarine et de la Bibliothèque Impériale. Un exemplaire en a récemment été vendu, par le libraire Liepmannsohn, à M. Beaupré, de Nancy.

cum celesti commutavit : mirum in modum delectatus fuisset. Erat enim optimarum artium studijs præstantium principum præstantissimus : et litterarum litteratorumque amantissimus : cui quicquid industrij ac sagacis acumen ingenij ; præ se ferebat dici non potest quantum semper placuerit. Neque enim oblitus sumus qua aurium clementia : quam hilari vultu et quam grato animo generalem orbis descriptionem : ac alia etiam litterarij laboris nostri monumenta sibi oblata a nobis susceperit. Et quia cuncti passim predicant per omnium virtutum gradus te ipsius vestigia insequi : nulli principum quam tibi nostram Europæ cartam offerendam existimaui : qua principaliores Christianitatis regiones : oppida : urbes : montes : flumina (ut quæque sita sunt) certis eorundem distantijs observatis : non sine regum ac principum insignibus : hominum oculis subiecti. Obsecro igitur supplex ut qualemcumque hunc laborem nostrum : una cum compendiosa ipsius enarratione a Philésio concinnata : faustissimo nomini tuo dicatum serena fronte excipere digneris. Quod ubi factum intellexero habunde mihi occasionem putabo datam ut et indefessa cura quædam id generis jam inchoata absolvam : et alacriori etiam animo cetera obire non dubitem. VALE princeps illustrissimus.

Ex oppido Divi Deodati Anno Dni M. D. XI. kl<sup>o</sup> martii.

*Traduction :*

C'était autrefois l'usage, illustre prince, de ne saluer les rois des Parthes qu'en leur offrant des présents. Moi aussi, ayant aujourd'hui le dessein de vous saluer, j'ai pensé que je devais le faire avec quelque petit présent ; non un présent d'or (car vous n'avez nul besoin d'or, vous qui êtes puissant entre les princes par les richesses aussi bien que par la naissance), mais avec un présent en papier, et d'un genre dont votre illustre père René II, roi de Sicile, qui depuis un certain temps a quitté cette vie pour celle des bienheureux, aurait été extrêmement satisfait. Il était en effet le plus distingué entre tous les princes distingués par leur excellente instruction ; grand ami des lettres et des lettrés ; à qui avait toujours plu, à un point qu'on ne saurait dire, tout ce qui présentait quelque chose d'ingénieur et de sagace. Car nous n'avons point oublié avec quelle attention indulgente, quel agréable visage et quelle gracieuse disposition il accueillait une carte générale du monde, et quelques autres échantillons de nos travaux littéraires, que nous lui présentions. Et comme tout le monde indistinctement proclame que vous suivez ses traces en tout genre de mérite, j'ai pensé qu'à nul autre prince que vous ne devait être offerte notre carte d'Europe, où j'ai mis sous les yeux des gens les principales contrées de la chrétienté, les villes et cités, les montagnes et les fleuves, ainsi que tout cela est situé, en observant leurs distances constatées, sans omettre les armoiries des rois et des princes. Je vous supplie donc humblement de daigner agréer avec bienveillance notre travail tel quel, avec l'explication sommaire qu'en a rédigée Ringmann, mis sous le favorable auspice de votre nom. Dès que j'en aurai l'assurance, j'y trouverai l'occasion féconde d'achever avec un soin persévérant d'autres travaux de ce genre déjà commencés, et d'en entreprendre encore d'autres-avec plus d'entrain. Salut très-illustre prince.

De la ville de Saint-Dié, le 1<sup>er</sup> mars 1511.

Il est des exemplaires où la date du 1<sup>er</sup> mars 1511 n'est pas imprimée au bas de cette dédicace, et qui offrent en outre quelques autres dissidences, de manière à donner à penser qu'il existe plusieurs tirages, sinon plusieurs éditions de cet écrit (1). Les quatre pages suivantes sont consacrées par Waltzemüller à

(1) La dédicace *datée* ne se trouve que dans l'un des deux exemplaires de la Bibliothèque Impériale, dans lequel la suscription présente en même temps le mot *commodat* fautivement écrit pour *commendat*.

son Introduction générale préliminaire, dont il indique le but dans les termes suivants :

Ad apertiozem Intelligentiam usus et commodi provenientis ex itineraria Europæ charta..... manuuctionem hanc totius Europæ descriptioni a Ringmanno Phylesio homine plurimæ eruditionis conscriptæ præmitendam duximus : ut quibuscumque cartæ hujus scientiæ cupidis aditus pateat vel apertissimus.

Au bas du feuillet III recto, est inscrite la formule

Manuuctionis in cartam Europæ Finis.

Le verso est blanc, et le travail de Ringmann, désigné en titre courant par les mots *Descriptio Europæ*, commence avec le feuillet V, par une épître à Waltzermüller qu'il est expédient d'insérer ici :

Descriptio Europæ

Philesius Vogesigena Martino Hylacomyllo S. P. D.

Cum Cosmographiæ noticia non parum conducibilis esse inveniatur : plurimum tibi devincis Martine studiosorum pectora. qui cum pridem generalem totius orbis typum dedalissime publicaveris : et non parvo jam tempore in describendis tabulis Ptolemei magnam locaveris operam : putans id satis non esse : nunc solam Europam latissimè extensam hominum oculis conspiciendam miro ingenio parare voluisti. Ita ut partiales provinciæ : montes : flumina : civitates. Hispaniæ. Galliæ. Britannię. Germaniæ. Italiæ. Poloniæ. Hungariæ. Bohemiæ cæterarumque Europæ regionum paucis dumtaxat exceptis quæ hæc in area tetragona comprehendi non poterant sub certa dimensione et milliarum ab invicem distantia clarissime intueri liceat adjectis omnique ad latera Cæsaris. regum. principum. ducum cæterorumque potentatuum armis (quæ propriis ac veris coloribus distincta conspiciuntur) non sine labore conquistis. quæ omnia sunt allatura utilitatem pariter ac voluptatem non modicam spectatoribus talium rerum studiosis. Equidem nunc ipsum Europæ typum inspiciens et perpendens quam valida sit Hispania quam opulens et bellicosa Gallia : quam ampla pariter ac populosa robustissimorumque ferax virorum Germania : quam fortis Britannia quam audax Polonia : quam strenua Hungaria. et (ut alia pleraque regna non pœnitenda prætereamus) quam dives et animosa rerumque bellicarum perita Italia : non potui non multum dolere acerbissima : pernitiōsa : et funesta bella a nostris geri principibus : qui continuis dissidijs et privatis odijs inter se de agri possessione : de regno : de imperio : de gloria contententes dum domi dissident : a Thurca et fidei nostræ hostibus Christianum sanguinem effundi : urbes deleri : vastari agros : sacras aedes incendi rapi virgines : violari matronas : et quæcumque immanissima scelera perpetrari patiuntur. Qui si hujusmodi graves periculosasque seditiones inimicicias et simultates tollerent : si unanimes essent et pacem inter se haberent : conjunctisque viribus adversus communem hostem arma sumerent : facile toti orbi frena imponerent : et Christum qui in Europa dumtaxat : nec in ipsa quidem tota colitur (sicut ante adventum Christi notus solum in Judea Deus) omnibus gentibus præberent colendum. Sed quid laterem lavo? Cum mihi præsentata esset hæc Europæ pictura : esumque omnique lustrarem : et non mihi modo plus quam queat dici placeret : verumetiam a clarissimo atque doctissimo viro Andrea Reginio mirificis laudibus extolleretur : putavi me tibi et plerisque alijs harum rerum studiosis non ingratum facturum : si breviter atque in transcurso quodam : insigniores Europæ regiones : civitates : montes : flumina attingeremus : eaque ita in libellum collecta ad te mitteremus : ut si tibi ad rei intelligentiam nonnihil conducere visa fuerint pro libitu addas : demas corrigasque : et una cum ipso typo in lucem prodire patiaris.

VALE. Cursim ex Nanceio.

*Traduction :*

Comme il est reconnu que la science de la Cosmographie n'est pas de mince profit, vous avez gagné, Martin, l'estime de beaucoup de gens studieux en publiant précédemment une carte générale très-artistement faite du monde entier, et en consacrant, depuis longtemps déjà, une grande application à tracer les cartes de Ptolémée : trouvant que ce n'est point encore assez vous avez voulu préparer avec une merveilleuse habileté, pour la mettre sous les yeux du public une carte très-étendue de la seule Europe, de manière qu'on voie clairement, avec leur grandeur exacte et leurs distances mutuelles en milles, les subdivisions provinciales, les montagnes, les fleuves, les villes de l'Espagne, de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Allemagne, de l'Italie, de la Pologne, de la Hongrie, de la Bohême et des autres contrées de l'Europe, sauf le petit nombre de celles qui ne pouvaient entrer dans les dimensions du cadre, en ajoutant tout à l'entour les armoiries de l'Empereur, des rois, des princes, des ducs et des autres potentats (représentées avec leurs vraies couleurs) vérifiées non sans peine; ce qui ne sera pas médiocrement utile et agréable aux gens curieux de telles choses. Pour moi, en regardant cette même carte d'Europe, et considérant combien est puissante l'Espagne, combien riche et belliqueuse la France, combien grande et peuplée d'hommes robustes l'Allemagne, combien est forte la Grande-Bretagne, combien intrepide la Pologne, combien vaillante la Hongrie, et (en laissant de côté nombre d'états qui ne sont point à dédaigner) combien riche, courageuse et expérimentée en l'art militaire est l'Italie; je n'ai pu que regretter douloureusement les guerres cruelles, pernicieuses et funestes que se font nos princes, en perpétuelles dissensions et haines personnelles, se disputant mutuellement chez eux pour des questions de territoire, de souveraineté, de suprématie, d'amour-propre, pendant qu'ils laissent le Turc et les ennemis de notre foi répandre le sang chrétien, détruire les villes, dévaster les campagnes, incendier les églises, enlever les filles, violer les femmes, et commettre les plus grands crimes. Tandis que s'ils écartaient ces graves et périlleuses querelles, ces inimitiés et ces haines, s'ils s'accordaient et avaient entre eux la paix, et que réunissant leurs forces ils prissent les armes contre l'ennemi commun, ils soumettraient aisément le monde entier et arriveraient à faire que le Christ, maintenant adoré dans l'Europe seule, et même pas dans toute l'Europe (ainsi qu'avant l'arrivée du Christ le vrai Dieu n'était connu que dans la Judée) devint l'objet du culte de toutes les nations. Mais à quoi bon perdre mon temps? — Lorsque cette représentation de l'Europe m'a été montrée, que je la parcourais des yeux dans tous les sens, et que non-seulement elle me plaisait plus que je ne saurais dire, mais qu'elle était en même temps l'objet des plus magnifiques éloges du célèbre et savant André Reginius; j'ai pensé que je ferais une chose qui ne serait désagréable ni à vous ni à beaucoup d'autres amateurs de ces choses, si nous effleurions brièvement et pour ainsi dire à la course, les principales contrées, les villes, les montagnes et les fleuves de l'Europe, et si nous vous envoyions tout cela réuni dans un cahier, de manière que si cela vous paraissait avoir quelque utilité pour l'intelligence de la chose, vous y ajoutiez, retranchiez, corrigiez à votre gré, et que vous en autorisiez la publication en même temps que celle de votre carte. Adieu.

A la hâte, de Nanci.

A la suite de cette lettre vient la description de l'Europe, ainsi préparée par Ringmann, et divisée en neuf chapitres dont l'ordre et le sujet sont récapitulés dans un petit avertissement préliminaire que voici :

Non inconueniens fuerit anteaquam rem aggrediamur : paucis præfari quo ordine : et quot capitibus rem sinus tractaturi : quidque singulis capitibus continebitur.

Novem igitur capita scribemus. Quorum

Primo tractabitur de terra : ipsiusque partitione : et quædam de Europa.

Secundo de Hispaniis

Tertio de Galliis

Quarto de Britannia  
 Quinto de Germania  
 Sexto de Italia  
 Septimo de Sarmatia et Græcia  
 Octavo de Insulis  
 Nono de Dominis : eorumque insignibus et armis.

Les seize feuillets suivants sont consacrés à la description annoncée, qui se termine par un épilogue dont il nous suffit de transcrire les dernières lignes, d'une navrante signification :

Tu nobis ista sine elegantia et latina venustate scribentibus justam non negabis veniam, Martine, compositionis celeritatem, et gravem morbi nostri infestationem attendens.

Enarrationis Europæ  
 FINIS.

Argentorati Ex Officina Impressoria Ioannis Gruninger :  
 Iulio Secundo Pontifice Maximo in ecclesia presidente. Maximilianoque Cæsare Rhomano  
 Augusto : inclito : victorioso. Et  
 Ludovico. xij. potentissimo Gal-  
 lo -  
 rum Rege.  
 Christiani orbis habenas : unanimiter ac felicissime tractantibus. Anno Salutis. M.D. XI. Mense Aprili.

Ringmann survécut à peine à cette publication ; il alla terminer prématurément, à l'université de Schlettstadt, une vie que le travail avait remplie et abrégée. Ses collègues Béat Bilde de Rheinau, et Jean Russer (1), lui consacrèrent dans le cloître de l'église de Saint-Jean, un tombeau sur lequel fut gravée en leur nom cette épitaphe :

CHRISTO OPT. MAX.

MATTHIÆ RINGMANNO PHILESIO VOCESIGENÆ, POLITIORIS LITERATURÆ APUD ELSATES PROPAGATORI, LATINÆ LINGUÆ ERUDITISSIMO, GRÆCÆ NON INDOCTO IN IPSO ÆTATIS FLORE NON SINE GRAVI LITERARUM DETRIMENTO PRÆMATURA MORTE SUBLATO BEATUS RHEMANUS ET JO. RUSSERUS AMICO B. M. STATUERUNT.  
 VIXIT ANNIS XXIX. OB. AN. M. D. XI.

Waltzemüller se trouva ainsi privé désormais de l'ami, du compagnon, du collaborateur dont le nom s'était toujours par quelque point associé à ses publi-

(1) OBERLIN, *Magasin Encyclopédique*, 5<sup>e</sup> Année, Paris 1799, in-8°; tome V, p. 329.

cations, tantôt parce que Ringmann adjoignait une pièce de vers ou un appendice au travail du géographe fribourgeois, tantôt parce que Waltzemüller de son côté dédiait ses élucubrations à l'humaniste vosgien.

Lui survécut-il lui-même de beaucoup? Nous ne saurions le dire avec assurance; du moins sa mort n'est-elle mentionnée que plus de dix ans après, à l'occasion de la reproduction d'une série de cartes où son nom n'avait pas été inscrit, mais dont il était bien le véritable auteur, et dont la restitution était légitimement faite à sa mémoire par un nouvel éditeur plus explicite que ses devanciers. Suivant toute apparence, l'écolier de 1490, déjà mort en 1522, n'avait guère vécu plus d'une quarantaine d'années.

## XXV.

*Géographie de Ptolémée : grande édition préparée par Waltzemüller, avec la collaboration de Ringmann. — Le format, le papier, la disposition générale.*

Depuis le mince volume destiné à accompagner la grande Carte itinéraire de l'Europe de Waltzemüller, et dans lequel s'étaient trouvés réunis pour la dernière fois de leur vivant les noms des deux amis, une seule publication, qui vit enfin le jour deux années plus tard, contenait pareillement réunis les résultats du labeur persévérant de tous deux. On devine que nous voulons parler de la grande édition de la Géographie de Ptolémée, parue à Strasbourg chez Jean Schott en 1513. Ce magnifique volume, signalé comme rare, et même comme très-rare, par quelques écrivains tels que Reland et Raidel, existe cependant en général dans les grandes bibliothèques, et nous nous dispenserions d'en donner une description bibliographique détaillée, si



nous n'avions rencontré dans toutes les notices qui ont passé sous nos yeux, des indications insuffisantes ou erronées, qui trouveront leur complément ou leur redressement naturel dans les énonciations plus exactes que nous allons présenter.

La dimension du papier, qui nous montre souvent dans le filigrane une fleur-de-lis de 35 millimètres de haut, est celle qui était déterminée, dans l'ancienne nomenclature (1), par le nom de *Petite fleur-de-lis*, intermédiaire entre les deux grandeurs aujourd'hui connues et usuelles sous les noms de *Grand jésus* et de *Grand raisin*, ou plus simplement de *Jésus* et de *Raisin*. — Il n'est pas sans intérêt de remarquer en passant, à ce propos, que les divers exemplaires que nous avons examinés présentent uniformément un léger défaut d'homogénéité dans l'ensemble du volume, et laissent distinguer l'emploi de trois sortes de papier, certaines séries de feuilles, sans aucune marque dans le filigrane, offrant à l'œil comme au toucher un grain plus sensible, et une autre série portant dans le filigrane une couronne ouverte fleurdelisée plus haute que large (45 millimètres sur 40), que nous supposons appartenir au *Grand royal étranger* de l'ancienne nomenclature, intermédiaire entre le *Super-royal* ou *Grand jésus* et la *Petite fleur-de-lis*. — Tout curieuse que pourrait être une digression sur les qualités, les dimensions, le filigrane et les marques variées des anciens papiers de chiffé, dont le rôle est si important dans l'étude des incunables, force est de nous en abstenir ici, tant elle nous entraînerait loin de notre sujet désormais unique, le Ptolémée de 1513; et di-

(1) Voir l'article *Papier* dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

sons tout de suite que si nous avons frôlé au passage cet autre objet de curiosité et d'étude, ce n'est nullement par simple flânerie d'érudition, mais avec la pensée précise que la diversité des papiers successivement employés pour l'édition sur laquelle est dirigé notre examen, se rattache peut-être à des intermittences et des reprises de travail qui ont une importance particulière dans l'histoire de cette remarquable édition.

La justification des pages est de 21 centimètres de large sur 37 centimètres de hauteur pour le corps d'ouvrage, imprimé en lettres rondes sur deux colonnes; la largeur atteint 22 centimètres pour l'index, qui est imprimé sur trois colonnes; elle n'est au contraire que de 14 à 18 centimètres pour les épîtres et avertissements imprimés à longues lignes, et même de 12 centimètres seulement pour les deux pages de grands titres.

Le volume, comprenant deux parties distinctes, est ainsi composé : 1° deux feuillets préliminaires; 2° les huit livres de la Géographie de Ptolémée, occupant 56 feuillets chiffrés qui commencent avec le chiffre 5 et la signature **B**, et se poursuivent par ternions jusqu'au folio 60 recto, signé **Lij**; 3° un index commençant au verso de ce même feuillet **Lij**, et se continuant sur 14 autres feuillets non chiffrés, qui conduisent jusqu'à la signature **N** inclusivement, le tout par ternions, sauf le cahier **M** qui n'a que deux feuilles ou quatre feuillets; 4° les cartes de Ptolémée au nombre de 27, toutes sur feuille entière, destinées à être montées sur onglet par le pli du milieu, sauf la dernière, Taprobane, qui n'occupe qu'une demi-feuille. — Ensemble, pour cette première partie, un total de 125 feuillets.

Le surplus, constituant la seconde partie, nous offre

ensuite : 5° un feuillet de titre ; 6° vingt cartes modernes, toutes sur feuille entière à monter sur onglet, sauf la dernière, la Lorraine, qui n'occupe qu'une demi-feuille ; 7° enfin une série de 16 feuillets non chiffrés dont le dernier est resté blanc, assemblés en trois cahiers signés **a**, **b**, **c**, dont le premier et le dernier sont ternions, et celui du milieu duernion ou de deux feuillets seulement. — Ensemble 56 feuillets pour cette deuxième partie. — Total général pour le volume entier, 181 feuillets, auxquels s'ajoutait sans doute, pour compléter un nombre entier de feuilles, quelque feuillet blanc disparu à la reliure et dont la place aurait été entre les deux parties de l'ouvrage.

## XXVI.

*Géographie de Ptolémée, édition de Waltzemüller : Première partie. — Titre et explicit. — Lettre de Giraldis à Ringmann. — Lettre de Pic de la Mirandole aux éditeurs. — Gaultier Lud n'est plus pour rien dans l'œuvre. — Dédicace à l'Empereur. — Avertissements et notes restés anonymes, dus probablement à Waltzemüller.*

Après cette première vérification de la composition matérielle du volume, il convient d'en examiner de plus près les éléments, qui doivent prendre une place particulière dans notre étude. Le titre, dont les deux premières lignes seules sont d'une grande et élégante écriture gothique, et le reste en lettres rondes minuscules, est ainsi conçu :

### **Claudii Ptolemei viri Alexandrini**

**Mathematicæ disciplinæ Philosophi  
doctissimi**

**Geographiæ opus novissima translatione e Græcorum  
archetypis castigatissime pressum : cæteris  
ante lucubratorem multo præstantius.**

Pro Prima parte continens

- 1 Cl. Ptolemæi Geographiam per octo libros partitam, ad antiquitatem suam, integre et sine ulla corruptione.
- 2 Una cum collatione dictionum græcarum e regione ad latinas certissima graduum calculatione.
- 3 Registrationem item novam regionum, præfecturarum, civitatum, fluminum, marium, lacuum, portuum, silvarum, oppidorum, villarum ac gentium, ad ordinem chartarum et columnarum singula certissimo monstrans indice.
- 4 Quam brevis et doctissima Gregorij Liliij subsequitur instructio de Græcorum numerali supputatione, in traductione græca res scitu aurea.
- 5 Tabularum dein Auctoris vigintiseptem ordo hic est Generale orbis juxta descriptionem Ptolemæi Una. Europæ tabulæ Decem. Aphricæ tabulæ Quatuor. Asiæ tabulæ Duodecim. Est et una corporis Spherici in plano juxta finem. 7. li.

Pars Secunda moderniorum lustrationum Viginti tabulis, veluti supplementum quoddam antiquitatis obsoletæ, suo loco quæ vel abstrusa, vel erronea videbantur resolutissime pandit.

Adnexo ad finem tractatu sicuti lectu jucundissimo, ita et utilissimo de variis moribus et ritibus gentium: eorundemque ac localium nominum originibus.

Brevis continentia Libri.

Oppida, regna, lacus, montes, et æquora, silvas,  
Ac hominum mores hic Ptolemæus habet.

Cum gratia et privilegio Imperiali  
per 4 annos.

En corrélation avec ce titre se trouvent, au bas du feuillet 72° verso, la date d'impression et le nom de l'imprimeur, en cette forme :

ANNO CHRISTI OPT. MAX. MD XIII. MARCH XII.  
Pressus hic Ptolemæus Argentinx vigilantissima castigatione, industriaque Joannis Schotti urbis indigenæ.

REGNANTE MAXIMILIANO CÆSARE  
SEMPER AUGUSTO.

La presque totalité de cette même page est occupée par un exposé du système des notations numériques des Grecs, faisant le sujet d'une lettre adressée à Ringmann pendant son voyage en Italie, par le docte ferrais Gilles-Grégoire Giraldi, à la date du x des calendes de septembre (c'est-à-dire du 22 août) 1508. Au dos du titre initial est imprimée pareillement une lettre, de

quelques jours postérieure à celle-là, et qui se rattache de même au voyage de Ringmann en Italie : nous allons y revenir tout à l'heure, après avoir spécialement noté que la page suivante, recto du deuxième feuillet, est consacrée à la dédicace à l'empereur Maximilien, par les éditeurs Jacques Aeszler et Georges Uebelin, sous la date du 15 mai 1513. Ces trois épîtres méritent d'être lues ; mais leur longueur nous interdit de les transcrire ici dans leur entier, et nous devons nous borner à en donner seulement quelques fragments choisis, propres à nous éclairer sur l'histoire de l'édition que nous avons sous les yeux.

Suivons l'ordre chronologique tel que nous venons de l'établir, et commençons en conséquence par celle qui est placée à la fin du texte de la première partie du volume, où elle est précédée par quelques lignes d'avant-propos bonnes à recueillir ici :

Ad Lectorem.

Ne vero lector optime, suspensum te forte teneat : cujus studio græca recognitio facta sit : Philesii diligentiam in hoc plurimum cooperatam scias : cujus fideli doctaque manu totum quod vides opus transcriptum, secundaria dein revisione ejus qui præssit summis vigilantia et excubiis æregraphatum est. Super Græcorum autem minutis et numero consultus per Philesum doctissimus ille Gregorius Lilius Ziraldus brevibus in hæc respondit.

Lilius Gregorius Ziraldus suo Philesio S. D. P.

Cum hinc Venetias versus proficisceris suavissime Philesi, ex me petisti : ut breviter tibi conlegerem Græcorum numerorum, et eorum particularum figuras quæ in Cl. Ptolemæi tabulis reperiuntur. Exigebas tu quidem ab amico, de quo tibi possis omnia polliceri, rem brevem : verum cum id altius considerarem ut morem gererem, visum est mihi rem non ingratam tibi fore : si numeros omnis, et eorum figuras, characteresque tibi tanquam in abaco hic in parva pagina effingerem : ut nedum τῶν πανδύων Ptolemæi, sed græci cujuscumque Authoris arithmeticas figuras possis vel legere, vel tumet effingere. Quod ut tenacius memoriæ insideat, brevi canone conclusi..... Absolvi atque etiam cum mantissa, ut puto quod postulabas. Si complacui : gratum inei laboris præmium accepi, quod abs te amor. Vale Ferrariæ. x. cal'. septemb. MDVIII.

Distichon ejusdem.

Chartula quæ numeros concludit parva Philesi est :

Sed tibi quo dem animo claudere nulla potest.

Hæc gratus lector non spernat : aurea namque sunt et scitu dignissima : testimonio correctionis appendice quodam subjuncta.

Ce n'est plus à Ringmann que s'adresse la lettre dont la date relative marque la place à la suite de la précé-

dente, mais qui apparaît la première dans le volume, au verso même du frontispice : elle est destinée aux éditeurs, Jacques Aeszler *juris utriusque doctori* et ses associés (*complicibus*), et elle a pour auteur Jean-François Pic de la Mirandole comte de Concordia, neveu de celui qu'a rendu si célèbre le fameux programme de conférence publique où il devait disputer, disait-on plaisamment, *de omni re scibili..... et quibusdam aliis*. Le neveu, homme d'un grand savoir lui-même, prêtait un concours efficace à l'édition projetée de la Géographie de Ptolémée, en remettant à Ringmann un manuscrit grec important, pour servir à une confrontation nouvelle de la version latine usuelle, celle de Jacques d'Angiolo della Scarperia, avec le texte original. La lettre est beaucoup trop longue pour songer à lui donner ici une place qui dépasserait de beaucoup les proportions raisonnables d'une insertion accidentelle : nous nous réduisons à ce qu'elle contient de plus directement relatif à notre sujet :

Joannes Franciscus Picus Mirandulæ Dominus, Concordiæque  
Comes : Jacobo Aeszler J. V. Doctori, et complicibus S. D.

Neque me tanti a vobis putassem fieri : ut cuperetis Philesium utriusque vestrum amantissimum, conveniendi mei causa Italiam petere. Nec mihi ipsi persuasissem in ista Vogesi rupe legere viros adeo doctos beneque institutos, ut quam maxime possent prodesse omnibus in re litteraria vellent. Sed ut ego nil minus cogitans postremum hoc offendi veluti lucrum ex inesperto : ita vereor ne vobis multa de me sperantibus queant pauca præstari. Ne tamen aut vos pœniteat voti : aut Philesium pigeat itinervis : illi ipsi ad vos data est græca Ptolemæi Geographia : quam si latinæ variis typis excusæ composueritis : cognoscetis forsitan et hanc ab illa tantum abesse quantum Ptolemæus abfuit a regio stemmate : quo tamen ut ornaretur, Aboasar insigni delyrio rategit..... Quo magis in bonis animi lucris apponenda est quæ vos incessit curæ : ut demptis erroribus ipse terrarum orbis spectari possit descriptus a Ptolemæo..... Cujus viri diligentiam pleraque vos adhibitueros retulit Philesium : inter quæ illa cum Ptolemæo ipsi, tum cæteris ignota scriptoribus, nostra ætate miro providentiæ munere, lusitana classe reperta..... Verum vobis in opere communicando ne transversum quidem ut aiunt unguem remittenda est diligentia : alioquin facile evenerit eorum quæ magno labore paravistis, nullo labore fiat jactura ob impressorum vel imperitiam, vel negligentiam. Quam si expugnaveritis : cur vos non putem præstantiores Hercule? ..... Valete.

Novi quarto Calendas Septemb. Anno a partu virginis M D VIII.

Bien que la suscription de cette lettre s'adresse à Jacques Aeszler, et à ses associés, *complicibus*, au plu-

riel, la première phrase nous révèle aussitôt qu'Aeszler et ses complices ne forment à eux tous que deux personnes, *utriusque vestrum* ; et la seconde de ces deux personnes est nominativement désignée dans la suscription de la dédicace à l'Empereur, à laquelle nous allons arriver : c'est Georges Uebelin, avocat, ainsi que son associé, près les tribunaux ecclésiastiques de Strasbourg. Ce sont eux qui ont envoyé Ringmann en Italie, qui ont entrepris la publication du Ptolémée, qui doivent y ajouter les nouvelles découvertes maritimes, qui ont en définitive pris à leur charge les soins et la dépense du grand labeur entrepris depuis 1505. — Eh quoi ? plus un seul mot de Gaultier Lud, naguère la cheville ouvrière, le collaborateur payant de l'œuvre commune ? C'est un fait dont on ne peut manquer d'être frappé, et auquel nous aurions cru possible de trouver une explication assez naturelle dans la mort du royal protecteur de notre zélé chanoine, s'il nous avait été permis de supposer, en recourant aux différences de comput si fréquentes entre les divers États de l'Europe, que l'apoplexie qui frappa le bon roi René II le 10 décembre 1508, avait, malgré l'apparence, précédé, au lieu de le suivre, le voyage de Ringmann en Italie ; mais nous ne savons découvrir ici nulle équivoque sur l'ordre relatif des dates, et il faut nous borner à constater le fait sans nous risquer à en puiser l'explication à cette source décevante qui s'appelle la conjecture.

Venons donc, sans plus tarder, à l'épître dédicatoire adressée à l'empereur Maximilien par les successeurs de Gaultier Lud dans le rôle de promoteurs de l'édition, maintenant enfin terminée, à laquelle Ringmann et Waltzemüller, dont ils ne font aucune mention quel-

conque, avaient pris une part effective si considérable. Cette dédicace est fort longue, et nous ferons pour elle, et plus aisément encore, l'opération procustique à laquelle nous avons soumis les deux précédentes lettres, nous bornant au choix des passages les plus essentiels pour notre objet.

Invictissimo Romani Imperij semper Augusto, Cæsari Maximiliano Jacobus Eszler et Georgius Übelin curiarum ecclesiasticarum Argentini. causarum patroni subjectionem debitam profitentur.

Cl. Ptolemæi Geographiam, opus sexennali pene socordia neglectum, at nostris vigilantia sumptibus et cura renatum, cui magis quam sacratissimæ majestati tuæ, Cæsar invictissime dedicarem, inveniemus neminem..... Quia vero lustratorum omnium orbis velior et peritior constet sacratissimæ majestatis tuæ scientia: tibique jure suo Ptolemæus revixerit: suscipias invictissime Cæsar topographum hunc digna tuitione: tanta liberalitate dono missum, quantum Majestas tua fecerit. Indubii certe, rem gratissimam agere nos: si tua fultus auctoritate in lucem prodeat politior..... Generosus ille Comes Mirandulæ dominus Franciscus Picus Concordiæ dominus, vir nulli etiam docetissimo secundus: Majestati cæsareæ ratus rem non ingrati sese facturum: ex penetrabilibus Græcorum exemplar selectum ad nos dedit: quod antiquitatem illam incorruptius traderet: plura familiarius scribens epistolio dignationis suæ operi præmisso. Cujus in primis nobiscum stat sententia. Planum esse Ptolemæum non ex Regali prosapia natum: neque Regum Aegypti temporibus floruisse, quemadmodum Vincentius in portentosa voluminis sui mole, cui Speculum historiale nomen est libro sexto cum cæteris vulgo opinatus est..... In corruptionem autem tanti Philosophi, omnino placuit integrus elucubrare: ne vel alieni laboris argueremur suppressores, vel moderniorum lustrationibus inconsultiori confusione adhærentes. Antiquitatis enim historias, cum neoterica veteribus immixta cernet: quis sanius intelliget? Hinc plurimorum partus notabilis error: qui dum rem propius scribere conentur, in despectum abeunt veluti ridiculus inter pavones græccus. Huc accedit, Auctorem ipsum studiosissima relectione ad exemplar Græcum castigatum, novissimaque Registratione decoratum: qua nihil vel antiquitatis minime præteritum est. Studiosi lectoris sit, moderniora veteribus adaptare doctiori calamo: erroris ignaviam non Auctori, sed verius temporum mutationi impingendo. Id quod facilius consequetur ex viginti tabulis neotericis Secundæ parti subordinatis..... Omnis itaque controversiæ materiam curiosos forsan quam par sit certantium, tollant moderniorum lustrationes per nos fidelius tabulatæ, et ad vetustiora collatæ. Et cum Auctori plusquam picturæ fides dabitur: patebit lucidius Geographantis inquisitio..... Vale. Datum Argentinæ sub Annum Domini M D XIII. Marcij. xv.

On voit qu'au mois de mars 1513 les deux juriscultes strasbourgeois, qui avaient pris en main dès le milieu de 1508 au plus tard la direction de l'entreprise à la tête de laquelle Gaultier Lud se trouvait encore dans la seconde moitié de 1507 (et dans laquelle il prétendait même une part en 1509), déclarent que leur activité, leurs dépenses et leurs soins ont redonné la vie à cet ouvrage, qu'une indolente négligence laiss-



sait traîner depuis près de six années, ce qui nous ramène en termes généraux vers cette même époque de 1507. Tout ce que Waltzemüller et Ringmann ont exécuté, les éditeurs nouveaux s'en font directement honneur, comme ils en ont pris à leur compte les charges matérielles : c'était, paraît-il, leur droit, et ils en usaient. Le nôtre est de rendre aux auteurs véritables du travail la part légitime qui leur est due, surtout à Waltzemüller, plus effacé encore que son collaborateur et ami Ringmann, justement parce que sa part était plus considérable, et que peut-être (voire selon toute probabilité) il était lui-même le rédacteur des avertissements ou notes explicatives insérées en divers endroits du volume, et que les éditeurs ont systématiquement laissées anonymes, comme on le peut voir en tête de la lettre de Lilio Giraldi rapportée ci-dessus, et encore en tête de l'Index, et enfin à la préface du Supplément moderne, auquel nous allons bientôt arriver.

Voici ce qu'on lit au haut du folio 60 verso, en tête de l'Index, sans suscription aucune :

Quoniam Majorum traditiones in describenda locorum orbis infinitate, vel ob eorum corruptiones, vel temporum mutationes variæ sunt atque dispares, sanctumque sit incorruptam servare antiquitatem: quo et excubiis et ingenio illorum a Posteris utcunque gratitudinis munere respondeatur. Visum est non abs re factum si monstrosum illud chaos quo registratum vidimus Ptolemæum illum Geographiæ principem aliquando corruptione suase prodat. Quod tanta ordinis sui confusione scatet: ut in plerisque locis an modernioribus, an Ptolemæo ipsi conquadret, lector etiam studiosissimus nesciat. Unde fit: ut dum quærat Auctoris traditio, nescio quis fucus obtinet eundem. Placuit ergo Lector optime: quia Ptolemæum e regione græca traductione pressimus ad latinam, cum integra sui numerorumque calculatione et illum ipsum, rescissis quæ externa Chronicarum sunt, integrius ad antiquitatem suam registrare. Id quod et Auctor ipse libro 2. capite 1. expressius protestatur. Sicubi ergo moderniorum positiones, lustrationes, vel nominum mutationes quærantur: resolutissime dabit posterior Ptolemæus tabulatus: veluti ex illo partus. Qui adusque sæculi hujus lustrationes, perinde ac enchiridion quoddam omnis cum Geographiæ, tum Hydrographiæ perfectissimus opere hoc elucubratus est. VALÆ.

On peut se demander si les allusions qui se rencontrent ici, et que nous retrouverons plus loin sur l'inconvénient de confondre ce qui est de Ptolémée lui-

même avec les variantes et les redressements fournis par les explorations modernes, se rapportent en général aux cartes nouvelles entremêlées aux anciennes dans les éditions d'Ulm et de Rome, ou bien s'il y faut voir une application intentionnelle toute spéciale au Ptolémée vénitien de 1511, dont les cartes sont complètement refaites d'après les connaissances actuelles, sans respect suffisant du texte Ptoléméen. Nous inclinierions volontiers de préférence vers cette dernière hypothèse.

## XXVII.

*Géographie de Ptolémée, édition de Waltzemüller: Seconde partie. — Titre spécial. — Avertissement au lecteur. — Le mot Portugal mis par inadvertance pour celui de Castille. — Découverte de Colomb proclamée trop tard. — La carte de Lorraine, et l'Austrasie.*

La séparation tranchée que Waltzemüller jugeait indispensable de maintenir entre l'ancienne et la nouvelle géographie, est rigoureusement observée et maintenue, dans la publication de 1513, au moyen d'une coupure expressément accusée par un second titre, ainsi conçu :

### In Claudii Ptolemei Supplementum

modernior lustratio terræ marisque  
singula positionibus certissimis re-  
gulatius tradens ad sæculi nostri  
peragationes. Pars Secunda.

Præmissus Canon brevis a tergo Chartæ Lectorem  
resolutissime ab errorum ambagibus absoluit.

Post tabulæ numero Viginti sequentes sese  
ordine suo sic locantur.

- 1 Hydrographia, sive Charta marina : continens typum Orbis  
universalem juxta Hydrographorum traditionem.

Decem particulares tabulæ Europæ.

- 2 Oceani occidentalis, seu Terræ novæ.
- 3 Ibernix, Angliæ, et Scotiæ.
- 4 Ispa iuxta.

- 5 Galliæ.
- 6 Germaniæ.
- 7 Hungariæ, Poloniæ, Russiæ, Prussiæ et Vualachiæ.
- 8 Norbergiæ, et Gotthiæ.
- 9 Italiæ, Siciliæ et Sardinæ.
- 10 Italiæ et Siciliæ altera.
- 11 Bossiniæ, Serviæ, Greciæ et Sclavoniæ.

Duæ particulares tabulæ Aphricæ, ex  
Chartis Portugalsensium sumptæ.

- 12 Primæ portionis Aphricæ.
- 13 Secundæ portionis Aphricæ.

Tres particulares tabulæ Asiæ.

- 14 Asiæ minoris prima, sive major Turcia.
- 15 Terræ sanctæ, sive Judææ Palestinæ etc.
- 16 Indici maris accolæ hæc habet.

Quatuor deinde Chorographiæ, particulariores  
et magis extensæ prædictis tabulæ.

- 17 Chorographia eremi Elvetiorum.
- 18 Chorographia provinciæ Rheni.
- 19 Chorographia Cretæ.
- 20 Chorographia Lotharingiæ.

Tractatus de variis moribus et ritibus gentium, nominumque  
localium et gentium declarationibus per. 61. capita distri-  
buitur finem operi ponit: lectu dignissimus, admiratione  
plenus, utilitatis simul ac oblectationis præcipuus.

Ce dernier traité, reproduit ici des éditions d'Ulm et de Rome, a pour auteur, comme on sait, le bénédictin allemand dom Nicolas Hahn (?).

Au verso de ce deuxième titre est imprimée une préface anonyme que nous transcrivons ici en son entier par le double motif qu'elle contient diverses indications intéressantes concernant les vingt cartes modernes rassemblées à la suite en cinq groupes successifs, et qu'elle nous paraît être, comme ces cartes mêmes, l'œuvre directe de Waltzemüller.

Ad Lectorem.

Ne vero te Lector optime, nescio quis vel erroris, vel admirationis scrupulus seducat: placuit brevibus quæ scitu digna sint recensere. Ptolemæi Geographiam prima parte clausimus operis: ut incorruptior et selecta stet antiquitas sua. Verum quia temporis lapsus multa quidem labilitate quoque sua indies mutat: plerisque visus est auctor notabilis a modernioribus deviasse. Id quod cernere licet in utraque Pannonia, quæ nunc Hungaria et Austria vocatur. Et quæ regio dum floruit unica appellatione Sarmatia, sive Sauromatia dicebatur: nunc divisim Poloniam, Russiam, Prussiam, Moscoviam et Lituaniam nominamus. Populorum denique usui placuit transmutatio vocabulorum. Quos enim vetustas Elvetios et Sequanos, nunc vulgo Burgundiones Suintensesque vocamus. Quædam et civitates primitivis nominibus orbatæ sunt. Quis enim juxta Rhenum fluvium, Canodurum, Augustam rauricum, Eleebum et Berthomagum urbes a Ptolemæo commemoratas digito monstrabit? Hæc vel his similia non est qui Auctoris imperitiæ subscribat. Quin potius hoc Supplemento modernioris lustrationis discat se ipsum certius informare. Qua tripar-

liti orbis explanationem planius ad tempora nostra videbit. Charta autem Marina, quam Hydrographiam vocant, per Admiralem quondam serenissimi Portugalie regis Ferdinandi, cæteros denique lustratores verissimis peragrationibus lustrata : ministerio Renati dum vixit, nunc pie mortui Ducis illustrissimi Lotharingæ liberius prælographationi tradita est : cum certis tabulis a fronte hujus chartæ specificatis. Cujus item Ducis illustrissimi honori cedit extensa ad finem Domini sui tabula studiosissime pressa. Nam ejus terræ latebris, Vosagi dico rupibus nobile hoc opus inceptum, licet quorundam desidia ferme sopitum, a sexennali sopore per nos tandem excitatum est. In reliquis etiam tabulis non minus studium est adhibitum : quo limatius ex variis lustratorum prototypis transformarentur. Quod in Italia duplici planum est assentiri. Tabularum ergo harum neotericæ positiones Lector optime, sicuti a Ptolémæi traditionibus antiquis alienæ tibi videbuntur, non miraberis cum quæ Cæsareæ dedicationi supposita sunt in primæ partis protfolio studiosius ad hæc perlegeris. Cumque didiceris in his veram cœli latitudinem observatum. Regionum quippe longitudinem scrutari laboriosum est valde. Hinc variam causat situationem dimensio quoque varia. Tuum sit pro grata pietate quadrata longis aptare : ne vel illius antiquitatis, vel laboris nostri judicis censor ingratus. Sufficiant inquam hæc post Majorum antiquitates fidelius lucubrasse, quæ sæculo suo certius respondeant. Vale.

*Traduction :*

Afin, lecteur bienveillant, que tu ne te laisses décevoir par aucun scrupule d'erreur ou de surprise, il convient de rappeler brièvement ce qu'il est essentiel de savoir. Nous avons renfermé la Géographie de Ptolémée dans la première partie de cet ouvrage, afin que ce qui est ancien demeure intact et séparé. Mais comme le cours du temps entraîne chaque jour des changements nombreux, il a semblé à beaucoup de gens que l'auteur se trouvait par trop éloigné des notions modernes ; ce qu'il est facile de voir dans les deux Pannonies, que l'on appelle aujourd'hui Hongrie et Autriche ; et la contrée que de son temps on appelait d'un seul nom Sarmatie ou Sauromatie, porte maintenant les noms distincts de Pologne, Russie, Prusse, Moscovie et Lithuanie. Les changements de dénomination des peuples ont aussi passé dans l'usage, et ceux qui étaient anciennement des Helvétiens et des Sequanais sont vulgairement appelés aujourd'hui des Bourguignons et des Suisses. Quelques cités aussi ont perdu leurs noms primitifs. Qui donc en effet, suivant le cours du Rhin, mettra le doigt sur les villes de Canodurum, Augusta Rauricum, Elcebus et Berthomagus, mentionnées par Ptolémée ? Ces choses et autres analogues ne peuvent être imputées à l'ignorance de l'auteur. Il vaut donc mieux apprendre à se renseigner plus exactement par ce Supplément consacré aux explorations modernes, où l'on trouvera une représentation des trois parties du Monde mieux adaptée à notre temps. La carte marine, ou l'Hydrographie, comme on l'appelle, rectifiée au moyen d'exactes navigations, d'abord par un amiral du sérénissime roi Ferdinand de [Castille] et en dernier lieu par d'autres explorateurs, avait été libéralement donnée à l'impression par les soins de l'illustrissime René, en son vivant duc de Lorraine, aujourd'hui pieusement décédé, avec certaines autres cartes désignées sur le frontispice ci-contre. A l'honneur de cet illustrissime Duc tourne aussi la carte détaillée de ses Etats à la fin du volume, imprimée avec un soin particulier, car c'est dans un recoin de cette contrée, je veux dire au sein des montagnes de Vosge, qu'a été commencé le présent ouvrage, qui laissé en quelque sorte dans l'oubli par la négligence de quelques-uns, est enfin réveillé par nous d'un sommeil de six années. On n'a pas mis un moindre soin aux autres cartes, afin de les mieux réformer d'après les divers originaux des voyageurs, ainsi qu'il est aisé de s'en convaincre par la double carte de l'Italie. Si donc, lecteur bienveillant, les positions nouvelles de ces cartes te paraissent différentes des anciennes traditions de Ptolémée, tu n'en seras point surpris si tu lis avec attention ce qui est dit à ce sujet sous la dédicace à l'Empereur, à la première feuille de la première partie, et quand tu auras appris qu'on a observé dans celles-ci les véritables latitudes astronomiques. Quant aux longitudes il est très-difficile de les déterminer : de là vient que des différences de mesure causent aussi des différences de position. Aie la bonté de combiner les surfaces avec les distances, afin de ne point paraître censeur injuste soit des travaux anciens, soit de notre propre travail. Qu'il nous suffise, dirai-je, d'avoir fidèlement représenté, d'après les traditions des anciens ce qui convenait à leur siècle. Salut.

On a dès longtemps reconnu que les mots de Ferdinand et de Portugal ne peuvent s'accorder; l'amiral de Ferdinand c'est Christophe Colomb, et l'inscription qui se lit sur le Nouveau Continent dans la seconde carte de cette deuxième partie, sous le titre de *Tabula Terre nove* éclaircit nettement la question, puisqu'on y lit : « *Hec terra cum adjacentibus insulis inventa est per « Columbum januensem ex mandato regis Castelle.* » — C'est donc indubitablement *per quondam admiralem serenissimi Castellæ regis Ferdinandi* que Waltzemüller a dû écrire dans la préface ci-dessus; d'autant plus que Colomb était mort en effet depuis le 20 mai 1506, ce qui motivait parfaitement le *quondam* employé ici par le rédacteur. Si, au contraire, on voulait maintenir le mot *Portugallix* et substituer forcément dès lors le nom d'Emmanuel à celui de Ferdinand, dans la pensée qu'il se serait agi, non de Colomb, mais d'Améric Vespuce, on se buterait à d'insurmontables difficultés : Vespuce, mort seulement depuis le 22 février 1512, n'avait jamais été revêtu d'un titre pareil à celui d'amiral, et n'avait jamais exercé même un commandement supérieur quelconque; et ses voyages, vantés par Waltzemüller lui-même tant que le nom de Colomb lui demeurerait inconnu, ne pouvaient plus avoir aux yeux du savant fribourgeois qu'une valeur secondaire dès que la renommée de la découverte de Colomb était arrivée jusqu'à lui : témoin l'inscription de la *Tabula Terre nove*.

Ainsi Waltzemüller, qui avait en 1507 proposé de donner au nouveau monde le nom du prétendu découvreur Améric, avait ultérieurement reconnu son erreur, et corrigé en 1513, sinon plus tôt, son appréciation première! Il était trop tard. Entre l'erreur

hâtive et la vérité tard-venue, le choix du vulgaire ne pouvait être douteux : l'erreur, comme toujours, demeura consacrée. Quelques esprits d'élite purent s'élever contre elle ; mais l'impulsion était donnée, et comme toujours les moutons de Dindenault sautèrent après celui de Panurge, bêlant comme lui le nom d'Amérique ; et ce nom ainsi répété par toute la gent moutonnière, devint général, exclusif, et désormais indélébile.

La carte chorographique de Lorraine, qui termine le volume, et qui est signalée d'une manière particulière, attire en effet l'attention par son impression à plusieurs couleurs et les écussons nombreux dont elle est ornée ; elle comprend le pays entre Meuse et Rhin depuis Plombières jusqu'à Trèves, le sud tourné vers le haut de la carte, où deux cartouches circulaires renferment les armes princières ; une bordure latérale contient sept écussons pour autant de comtés ; et la bordure inférieure présente à son tour une rangée de dix écussons pour autant de baronnies. La partie méridionale, où se font remarquer Toul et Nancy, porte en grosses lettres rouges le nom de *LOTHARINGIA*, tandis que la partie septentrionale, où domine Metz, est intitulée des mots *VASTUM REGNUM* ; l'écu de Lorraine, d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent, qui se voit au haut de la carte sur la droite, est entouré de l'exergue *DUCATUS LOTHARINGIE* ; tandis que l'écu voisin, sur la gauche, bandé d'azur et d'or de huit pièces, est entouré de l'exergue *DOMINII VASTI REGNI* : on tombe de son haut en voyant Alexandre de Humboldt (1) accoler en un seul titre *Lotharingia vastum Regnum*, comme si on eût voulu appeler la

(1) *Examen critique*, tome IV, p. 105.

Lorraine *un vaste royaume* ! Le nom seul de Metz, comme capitale, dictait l'explication toute naturelle de *Vastum Regnum* par *West Reich*, forme originelle, et persistante en Allemagne, du nom vulgairement défiguré en celui d'Austrasie, applicable alors au pays compris entre la Lorraine, l'Alsace, l'électorat de Trèves et le palatinat du Rhin.

C'est au bas de cette même carte qu'est imprimé l'explicit de tout l'ouvrage :

Secundæ partis Ptolemæi finis : opera Joannis Schotti Argentines.  
ANNO CHRISTI OPT. MAX. 1513.

## XXVIII.

*Géographie de Ptolémée, édition de Waltzemüller. — Réimpression écourtée, aux frais de George Uebelin.*

Un privilège impérial de quatre ans avait été accordé pour garantir aux intéressés la vente exclusive de leur édition ; une publication semblable était un trop lourd fardeau pour que la concurrence s'y essayât même après l'expiration du privilège ; et lorsque l'imprimeur et l'un des éditeurs de 1513, Jean Schott et Georges Uebelin, se déterminèrent après plusieurs années à émettre en 1520 une édition nouvelle, pour laquelle ils allaient profiter des planches gravées de la précédente édition, ils se bornèrent, quant au texte, à réimprimer la Géographie, en élaguant tous les accessoires, même l'index. Aussi le titre, encadré dans une large vignette richement ornementée, se bornait-il à ces simples mots :

P T O L E  
M A E U S  
A U C T U S  
R E S T I T U T U S.  
E M A C U L A T U S.  
C U M T A B U L I S  
V E T E R I B U S  
A C N O V I S.

Le texte occupait un total de 59 feuillets chiffrés, dont les trois derniers, signés K, Kij et Kijj, sont par erreur chiffrés en double emploi 52, 53, 54, au lieu de 57, 58 et 59. Au verso du dernier, un encadrement semblable à celui du frontispice contient, en deux parties, l'inscription que voici :

C A R O L I V.  
IMPERII ANNO I.

Joannes Scotus Argeniorati literis excepit. 1520.

Les deux parties de cette inscription sont séparées par une grande vignette représentant deux chiens qui se mordent, et surmontée de cette légende en caractères grossiers : « *Vim vi repellere licet.* »

Au second feuillet, signé Aij, où elle occupe la moitié supérieure de la première page, est une préface, disposée typographiquement d'une façon singulière (1), et dans laquelle on chercherait vainement le nom de Waltzemüller, bien que ses cartes y soient mentionnées avec éloge; nous prenons le parti de la copier purement et simplement en longues lignes :

LECTORI SALUS.

PTOLEMÆUM Geographorum τὸν ἀρχόν, emaculatum, locupletatum, nec non et primo suo candori restitutum, en altera vice optime lector, proferimus.

(1) La longueur variée des lignes successives de cette préface représente la forme d'une coupe, évasée en segment de sphère renversé se soulevant, par le nom isolé de PTOLEMÆUS en lettres capitales, à un pied suffisamment élargi. Nous avons jugé superflu de copier un tel arrangement; et ce nous est une occasion de dire un mot ici du parti que nous avons pris à l'égard des divers emprunts typographiques intercalés dans notre texte. En général nous avons, autant que cela nous a été possible, reproduit figurativement, en petit, la disposition des titres que nous avons eu à rapporter dans le cours de cette étude, et nous avons aussi fait de même pour les explicit, et pour la plupart des intitulés d'épîtres, préfaces ou autres documents allégués; mais nous n'avons pas cru nécessaire de pousser plus loin notre scrupule, ni d'observer pour le surplus le nombre et la coupure des lignes non plus que les abréviations multipliées des mots.



Viam tibi muniet is author in vetustos illos γεωγραφους Strabonem videlicet, et Melam, Dionysium, Solinum, Stephanum : ad cæteras etiam disciplinas, Mathematicen præcipue : instructionem reddet. Et quod ei artificio genuinum est, dici non potest quam te illius lectio afficiet si crebro in manibus tuis fuerit versatus, si quando sedenti in conclavi totum orbem peragrarè liberit, dimetiri montes, maria, urbes, oppida, agros, longitudinis eorum et latitudinis invicem collatis gradibus : pulchri eorumdem distantias tibi ratiocinatur. Nec desunt paratæ ad id negotij; tabulæ ad amussim elaboratæ, adscriptæ quoque ἐπὶ τοῦτοι, hoc est gradus partiti in πρῶτας καὶ λέπτας, nihil neglectum quod ad authoris spectet puritatem. Si quid igitur commodi tibi ex eo accesserit, gratare Georgio ūbello, illustrissimi principis Guilielmi, episcopi Argentinensis a secretis U. J. Doctori, qui mira industria tibi hunc ipsum Scoti opera decoravit, sublato prorsus omni Scrupo : ut citra offensam ipse legas. Si vero cui levior videatur PTOLEMAEUS quam ut perperam bonas horas collocaverit aliquis, Augustinum potius calumniatur : qui cum historiis gentilibus, Geographiam quoque mirum in modum valere inquit ad ænigmata scripturarum solvenda, in libro cui titulus de Doctrina Christiana. Legat is librum Judicum, librum Jesu Nave, videbit quanti momenti sit, nosse proprietates et situs locorum. Ego id ausim dicere : sine Geographia eos locos, ut nonnulla etiam alia, a nullo unquam rite posse tractari. In ea sententia est et Origenes noster.

VALE.

Cette préface est immédiatement suivie d'une table sommaire des livres et chapitres de Ptolémée, la même qui sous le titre de *Directorium* se trouve à la quatrième page de l'édition de 1513, et occupe ici le surplus du deuxième feuillet. Le texte de la Géographie, qui vient immédiatement après, ne reproduit pas non plus d'une manière absolument identique la disposition matérielle de l'édition de 1513 ; car tandis que celle-ci insère la forme grecque de chaque nom à la suite du mot latin correspondant, l'édition nouvelle rejette les noms grecs dans les marges voisines.

Les vingt-sept cartes anciennes et les vingt cartes modernes, les unes simplement tracées, les autres construites intégralement par Waltzemüller, sont rassemblées en une seule série à la suite du texte, rangées dans le même ordre qu'autrefois, mais sans aucune liste qui en règle le classement : aussi ne se faut-il point étonner que l'ordre primitif soit interverti dans certains exemplaires, où les cartes modernes se trouvent intercalées, d'après leurs affinités respectives, dans la série Ptoléméenne. Cet arrangement correspond à celui de certaines éditions plus tardives.

## XXIX.

*Géographie de Ptolémée, de Waltzemüller. — Édition posthume, de Laurent Fries, en format réduit, avec additions. — Description du volume. — Disposition des cartes. — Déclaration de Fries sur l'auteur original des cartes. — Infidélités dans la réduction graphique de celles-ci. — Les réductions de Fries répétées dans trois éditions ultérieures.*

Le classement de 1513 était encore explicitement maintenu sans changement (sauf un seul déplacement exceptionnel, et l'intercalation non accusée de trois cartes supplémentaires) dans une édition nouvelle donnée à Strasbourg, au mois de mars 1522, chez Jean Grüninger, par les soins effectifs et avec de notables additions de Laurent Fries, de Colmar, médecin officiel de la ville de Metz, et grand amateur de mathématiques (1). Cette édition mérite de notre part une attention particulière, non parce qu'elle serait le produit posthume d'un travail direct de Waltzemüller, comme se le sont imaginé quelques esprits inattentifs, mais à cause de la constatation expresse qu'elle renferme, des travaux antérieurs du géographe fribourgeois, d'après lesquels elle a été exécutée, dans des

(1) Il faut se garder de confondre le médecin alsacien Laurent Fries de Colmar, établi à Metz, éditeur de la *Géographie de Ptolémée* en 1522, avec le médecin frison Reynier Gemma, de Dokkum, professeur à Louvain, réviseur de la *Cosmographie* de Pierre Bienewitz (Aplanus), et auteur lui-même de divers écrits du même genre. Cette méprise est arrivée à l'élegant auteur d'un résumé, fort bien fait d'ailleurs (quoique avec trop de fidélité peut-être en plus d'un détail erroné), des tomes IV et V de l'*Examen critique* de Humboldt, sous ce titre : « *Améric Vespuce et Christophe Colomb : la véritable origine du nom d'Amérique* » (*Revue des questions historiques*; Paris 1866, gr. in-8; tome I, pp. 225 à 252). — Le Ptolémée de 1522, que M. Wiesener exprime le regret de n'avoir pu retrouver, existe au cabinet géographique de la Bibliothèque Impériale (sous le n° B. 2274), aussi bien que la série complète, ou peu s'en faut, des grandes éditions du géographe alexandrin.

proportions réduites, avec une fidélité simplement approximative, dont le sans-gêne substitue quelquefois, et notamment par exemple pour la France, une sorte de caricature au tracé beaucoup moins imparfait de l'original.

L'édition nouvelle, réduite dans ses dimensions d'environ un sixième en moyenne, formait un volume in-folio, de grandeur *écu*, comptant, y compris les cartes, un total de 188 feuillets, chiffrés et non chiffrés, avec vignettes d'encadrement autour des pages, et des titres courants en banderoles. Le frontispice, imprimé en rouge et en noir par zones alternatives, contient un titre fort détaillé, dont les énonciations sembleraient devoir dispenser de plus amples explications; il est ainsi disposé :

## CLAUDII PTOLEMEI

ALEXANDRINI Mathematicorum principis opus Geographiæ noviter castigatū et emaculatū additionibus, raris et invisis, nec non cū tabularum in dorso jucunda explanatione. Registro quoq; totius operis. tam Geographico. q; etiā historiali, facillimū introitū præbēt.

### ORDO CONTENTO

RUM IN HOC LIBRO TOTALI.

OCTO libri Geographiæ ipsius Autoris ad antiquitatem suam in tegri et sine ulla corruptioe. cum collatione dictionū grecarū eregieoe ad latinas, certissima graduum calculatione examinati.

REGISTRUM Item alphabeticū omniū regionū. prefecturarū. civitatū. Fluvio. Mariū. lacuū. portuū. Silvarū. oppidor'. villar'. gentiū et historiarū. Singula certissimo indice monstrans.

POST hoc Sequūtur tabulæ quar' nūero. xxvij. erunt. Prima sc; Generalē orbis descriptionē tradens juxta mentē Ptolemæi. Europæ posthio tabulæ. x. Africæ. iiij. asiæ. xij : et vna corpor; sperici in plāo

HAS succedūt neotericor' perlustratioes. ea quæ abantiq; emissa xx. tabulis adimplentes. Et in harū omnium tē vetustior' q; recentior' tergis expositioes uni lateri. alteri vero lucubratioes juctidissimæ rituū easdem plagas inhabitantiū (cū variis mirabilib' mūdi) incūbūt

TANDEM brevis suboritur doctrina. ignorātibus viam præbens fructū auscultandi Geographiā, quæ huc usque multis in-cognita, et sepulta delituit. Gaudeat igit' Lector optimus.

HEC bona mente Laurētius Phrisius artis Appollinæ doctor et mathematicar' artium clientulus. in lucem jussit prodire

Agammemnonis puteoli plurimū delicati.

Comme complément de ce titre descriptif, ajoutons

tout de suite les indications qui viennent clore le volume au recto du dernier feuillet :

JOANNES Grieninger, civis Argentoraten'  
opera et expensis proprijs id opus insignè, æreis  
notulis exceptit, Laudabiliq; fine perfecit xij. die  
Marcij Anno .M.D.XXII.

Le contenu du volume, d'après le titre que nous venons de copier, est distribué en cinq groupes successifs : la Géographie de Ptolémée, l'Index, les vingt-sept cartes Ptoléméennes, les vingt cartes nouvelles (dont le nombre effectif est de vingt-trois), et enfin un traité théorique succinct. Mais l'Index ou *Registrum alphabeticum*, au lieu de venir au deuxième rang à la suite du texte principal, le précède en réalité, accompagné lui-même d'un feuillet indicatif des Errata ou *Erroris totius operis*, et d'un autre feuillet reproduisant le *Directorium generale*, ou table sommaire des chapitres de la Géographie. Le tout est précédé, en guise de préface venant immédiatement après le titre et occupant tout le feuillet A2, d'une lettre ainsi intitulée :

THOMAS D. AUCUPARIUS  
ARGENTINEN. POE. ET JURECON. D. LAURENCIO PERISIO  
MEDICO ET MATHEMATICO SALUTEM D. PLURIMAM.

Cette lettre, qui ressemble à une longue amplification de collège, à la louange de Ptolémée, est beaucoup trop étendue pour que nous ayons la pensée de la reproduire ici ; elle offre cependant, dans sa dernière partie, en ce qui concerne les terres nouvellement découvertes, et le rôle de nouvel éditeur assumé par Laurent Fries, quelques phrases qu'il est intéressant de recueillir, et que nous transcrivons sans y faire aucune coupure :

..... si etas hæc nostra non parum multa habeat, quæ a Ptholomeo ipso ut minus explorata ita etiam ab eo præterita neglecta nec satis tacta remanserint. Propterea non minori omnes decorandi sunt ornamento, nec inferiori commendatione digni, qui post eum incredibili ingenii indagine ad novas terrarum et insularum lustrationes pervenerunt. Quorum omnium Imprimis et non vulgari celebrandus est honore Americus ille Vesputius, Americæ terra

Quam hodie Americam : Novum mundum vel Quartam mundi partem vocant : aliarumque novarum Adjacentium Appositarum vicinarumque insularum Egregius et nobilissimus inventor, visitator et Primus Hospes, omnesque alii qui recentiora vetustioribus et neotericis antiquis tabulis una cum modernioribus omnium vocabulis labore non modico adiecerunt ad veriorum perfectionemque hujus disciplinæ instructionem. Et ne Epistolæ limites transgrediamur et ad te tandem Mi Docissime Laurenti redeamus. Non minus etiam universi bonarum litterarum amatores tibi debent nec minores gratias habere quod hoc presens Splendidissimum opus Typis Calcographicis toties excusum novo Splendore hac tua clarissima Lucubratione illustratum et Succincta quidem mire erudita Manuductione ad faciliorem hujus rei introitum iam denuo Imprimendum Publicandumque ad communem omnium studiosorum proventum et utilitatem curaveris : Posterisque hoc generoso Beneficentiæ munere ita liberaliter consulueris ut quicquid ex hoc labore Voluptatis et commodi perceperint, hoc totum uni tibi Patrono optimo acceptum referre merito cogantur. Vale Argentoraci ex Edibus nostris Die x, Mensis Januarii Anno Chris. M.D. xxij.

Si l'on rapproche ces louangeuses hyperboles à la gloire exclusive d'Améric Vespuce, de la mention expresse de la découverte de Colomb, inscrite par Waltzmüller sur sa *Tabula terræ novæ*, reproduite et développée par Fries dans plusieurs légendes sur sa réduction de la même carte, au dos de laquelle il a en outre inscrit un récit de deux pages de l'expédition accomplie en 1492 par l'illustre Génois ; on se convaincra de plus en plus qu'une fois la routine établie, c'est peine perdue que de montrer la bonne voie à des yeux fascinés, désormais inhabiles à l'apercevoir.

Ainsi que nous l'avons fait remarquer, c'est le groupe formé de l'épître ci-dessus, de l'index alphabétique, de l'errata, et de la table sommaire des chapitres, qui occupe dans le volume la première place. Les huit livres de la Géographie de Ptolémée, avec les vingt-sept cartes qui s'y rattachent, viennent au second rang ; au dos de ces cartes sont portés, sur la page antérieure, l'extrait du VIII<sup>e</sup> livre de Ptolémée en ce qui est relatif à chacune d'elles, la page postérieure étant consacrée aux additions que Laurent Fries a jugé à propos d'y insérer sur les particularités remarquables du pays et les coutumes des habitants ; le complément du texte de ce VIII<sup>e</sup> livre se poursuit

sur un feuillet ultérieur, au verso duquel est la formule de clôture :

CLAUDII PTOLEMAEI  
viri Alexandrini Geographiæ  
libri octo finiant.  
τέλος.

Le feuillet qui suit, resté blanc sur le recto, porte au verso un nouvel explicit, après lequel se lit immédiatement l'annonce des cartes modernes qui forment le groupe ultérieur, en ces termes :

EXPLICIT GEOGRAPHIA  
PTOLEMÆI CUM SUI ADDITIONIBUS.

SEQVUNTUR nunc aliæ tabulæ a modernioribus fabricatæ tum ob raritatis dilectionem, tum etiam propter Calcographorum aviditatem qui modo nonnisi maxima cartarum congerie satiantur. Hijs igitur ad complacendum, paucula tergis illarum tabularum affigere licet, ne dicta reiterata, garrulitate pium perterrant lectorem. Exhortatumque advenio, volentem Geographiæ oculos infigere non propter Hijacinctum sed Coccum, auctoris antiquam traditionem frequentius quam recentiorem animadvertat.

et immédiatement après :

POST TABVLÆ NVMERO  
VIGINTI SEQVENTES SESE ORDINE  
SVO SIC LOCANTVR.

La liste ainsi annoncée est copiée textuellement de celle qui figure sur le titre de la seconde partie du Ptolémée de 1513, avec le même numérotage depuis 1 jusqu'à 19, le chiffre 20 étant seul absent vis-à-vis des mots *Chorographia Lotharingiæ*, et cela par l'excellent motif que cette carte spéciale, qui ne remplit exceptionnellement qu'une seule page, a été, exceptionnellement aussi, destinée à être imprimée désormais en retiration au dos de quelqu'une des cartes précédentes : l'affinité désignait naturellement pour cette association le verso de la *Chorographia provinciæ Rhēni*, qui porte dans la liste le n° 18, et c'est en effet ainsi que le rapprochement s'est constitué plus tard; mais cette fois, en 1522, c'est capricieusement, ou plutôt par une méprise de l'imprimeur facile à expliquer, au dos de la

carte n° 8, *Norbergia et Gothia*, que s'est effectuée la retiration.

Au lieu des vingt cartes énumérées dans la liste imprimée, le plus simple examen fait bientôt reconnaître qu'il en faut compter vingt-trois, dont deux ont leur place naturelle à côté du n° 16, *Indici maris accolæ*, dont elles offrent une rectification partielle en même temps qu'une continuation vers le nord et l'est. Quant à la vingt-troisième, elle est le résultat d'une autre disposition : le n° 1 de 1513, copié ou réduit par Laurent Fries, lui ayant paru après coup susceptible de modifications, notamment dans la mer des Indes, il recommença son tracé en opérant les corrections qu'il jugeait nécessaires ; et c'est à ce planisphère révisé — (auquel il attribua le titre adopté par Waltzemüller : *Orbis typus universalis juxta hydrographorum traditionem*, en y ajoutant de son chef, comme complément : *exactissime depicta*. 1522. L. F.) — que fut dévolue la place indiquée par le n° 1. Plusieurs nouveautés plus ou moins risquées s'y peuvent remarquer ; mais ce qui frappe le plus à l'aspect de cette figure de tout le Monde alors connu ou censé tel, c'est le mot *America* écrit d'une manière très-apparente sur les terres nouvelles entre l'équateur et le tropique austral. — Quant à l'autre planisphère, plus fidèlement copié sur celui de 1513, Fries y remplaça l'intitulé qu'il venait de transporter ailleurs, par une inscription ainsi conçue :

DIFFERT SITVS ORBIS HYDROGRAPHORVM AB EO QVEM PTOLOMEVS POSVIT.

et il lui donna pour titre *Tabula moderna Gronlandia et Russia*, ce qui lui assigne un rang intercalaire entre les n° 7 et 8 de la liste imprimée.

En même temps qu'il mettait le nom *America* sur

le Nouveau Monde, dans le planisphère placé en tête du fascicule des cartes modernes, Fries maintenant de plus fort sur les mêmes terres, dans la carte suivante, l'inscription :

Hee terra cum adjacentib' insulis inventa est p. Cristoferum  
Columbum ianuensem ex mandato Regis Castelle

ajoutant en outre des légendes dans lesquelles interviennent encore le roi de Castille et Christophe Colomb.

Enfin, après ces vingt-trois cartes modernes, vient le petit traité de Fries consacré à des notions générales de cosmographie, sous le titre de *Isagoge in libros Geographiæ Ptolemæi*, terminé par une table alphabétique de concordance des noms anciens et des noms modernes des lieux les plus notables ; le tout compris en huit feuillets non chiffrés, signés S, et portant en titre courant le mot *Introductorium*.

Nous avons voulu pousser jusqu'au bout la description générale de ce volume, avant de relever, au milieu du texte même de la Géographie Ptoléméenne, un avertissement de l'éditeur, intercalé au folio 100 verso, après le chapitre II du VIII<sup>e</sup> livre, avant la série des cartes au dos desquelles doit se poursuivre le texte des chapitres suivants ; cet avertissement, duquel nous avons déjà signalé l'importance historique et bibliographique dans cette étude, dont il annonce le terme imminent, est ainsi conçu :

PAVCVLA AD LECTOREM

ANTE TABVLARVM EXPOSITIONEM LAVRENTII PHRISII,  
pro meliori intellectu eorum quæ subsequuntur.

NE NOS inversa fronte declamites incedere Lector optime Octavum hunc librum Geographiæ Autoris, ad terga tabularum prout auctor ipse instituit, depingi curavimus. Erit enim multo facilius tabularum usus, multoque promptior parallelorum meridianorumque æqua proportionum elucidatio. Nam (ut mei autumant Genioli) tædiosum esset, pro unaquaque tabula tot chartas evèrttere. Et ne nobis decor alterius elationem inferre videatur. Has tabulas e novo a Martino Ilacomyllo pie defuncto constructas, et in minorem quam prius unquam fuere formam redactas notificamus. Huic igitur et non nobis (si bona



sunt) pacem et custodiam, in celesti lerarchia, cum eo qui ipsam machinam Mundi, tot miris interstitiis disjunxit, exopta. Cetera vero quæ sequuntur nos perficisse scias, et pro animi viribus quantum potuimus morem gessisse omnibus in Geographia proficere volentibus. Æquo igitur animo quæ dabuntur amplectere, defende, et ea quæ nos perfecimus mente dijudica. Vale.

*Traduction :*

Afin que tu ne dises point, excellent Lecteur, que nous marchons sans regarder devant nous, nous avons eu soin de faire transcrire ce huitième livre de la géographie de Ptolémée, sur le revers des cartes, conformément à l'intention de l'auteur lui-même. L'usage de ces cartes sera ainsi beaucoup plus facile, et la vérification du juste rapport des parallèles et des méridiens beaucoup plus prompte. Car (à mon humble sens) il serait fastidieux d'avoir, pour chaque carte, à tourner tant de feuillets. Et pour ne point paraître nous faire honneur des mérites d'autrui, nous déclarons que ces cartes, dans leur nouveauté, avaient été construites par Martin Ilacomylus pieusement défunt, et qu'elles ont été réduites à un format plus petit qu'elles ne l'avaient jamais été précédemment. C'est donc à lui et point à nous, si elles sont bonnes, que tu dois souhaiter d'être en paix et en la garde des saints du Paradis, avec celui qui a distribué la machine même du monde en tant de merveilleux compartiments. Pour le surplus qui vient à la suite, c'est nous, sache-le, qui l'avons fait et qui, dans la mesure de nos facultés, avons tâché d'être utile autant que possible à tous les amateurs des études géographiques. Reçois donc ou repousse ce qui t'est offert, sans partialité, et juge-le avec le même esprit que nous avons mis à le composer. Salut.

Ces cartes, dressées originellement par Waltzemüller d'après les meilleurs documents qu'il avait pu recueillir, — au nombre desquels il faut mettre les cartes déjà publiées en 1482 à Ulm par le bénédictin dom Nicolas Hahn (?) et copiées aussi dans l'édition de Rome de 1508, — ne se représentaient, dans l'édition de 1522, qu'infidèlement reproduites, quelquefois défigurées, ainsi que nous l'avons déjà dit : quelques-unes seulement, telles que la *Tabula Terræ Novæ*, les deux cartes modernes de l'Afrique, et un petit nombre d'autres, avaient conservé leur mérite. Celles-là seulement peuvent être, dans ces reproductions trop fantaisistes, considérées comme l'œuvre de Waltzemüller.

Lorsque Willibald Pirkeymher, le 3 des calendes d'avril (30 mars) 1525 à Strasbourg, puis Michel Servet de Villanova en 1535 et 1541 à Lyon et à Vienne en Dauphiné, donnèrent leurs nouvelles éditions de la Géographie de Ptolémée, ce furent les cartes de l'édition de 1522 qui y reparurent, rangées en une seule série et numérotées en signature depuis 1 jusqu'à 50

sans autre changement. Alors déjà arrivaient les éditions de Sébastien Münster, qui remplacèrent par de nouvelles délinéations les tracés antérieurs, et ceux-ci ne reparurent plus.

### XXX.

*Épilogue. — Récapitulation. — Inventaire de l'œuvre totale de Waltzemüller. — Collaboration de Ringmann. — Gaultier Lud. — Basin de Sendacour. — Conjecture. — Conclusion.*

Ici doit se terminer notre pérégrination dans le passé, à la recherche des vestiges que pouvait y avoir empreints un géographe trop oublié, auteur d'ouvrages qui ont acquis par leur grande rareté une haute valeur dans l'estime des bibliophiles. C'est donc particulièrement à l'intention de ceux-ci qu'ont été écrites, trop à l'aventure, ces pages, bien longues peut-être, bien décousues, qui toutefois ont du moins un intérêt de curiosité pour les amateurs auxquels elles s'adressent : car elles leur révèlent plusieurs faits bibliographiques inaperçus, ignorés ou méconnus, mais désormais constatés, éclaircis, complétés, et pouvant fournir leur modeste appoint à l'histoire littéraire de la géographie.

Jetons en arrière un coup d'œil d'ensemble sur les résultats auxquels nous sommes arrivé.

Nous avons montré comment l'édition originale de la *Cosmographix introductio* de Waltzemüller, parue à Saint-Dié le 26 avril 1507, et dont on ne connaît plus aujourd'hui qu'un exemplaire unique (1), fut transformée par une réimpression partielle en une deuxième édition de même date (2), au nom collectif du Gym-

(1) Voir ci-dessus §§ V à VII.

(2) Voir ci-dessus § VIII.

nase vosgien, bientôt suivie d'une réimpression intégrale, formant une troisième édition (1) conforme à la seconde, sauf la date qui est du 29 août de la même année 1507; et comment les plaintes expresses du légitime auteur sur la falsification commise à son préjudice (2), amenèrent le rétablissement, en tête de cette troisième édition, des feuillets enlevés de la première, de façon à produire une quatrième édition, différente des trois autres, et conservant la même date que la troisième; tandis qu'en réalité ce remaniement a dû être accompli postérieurement au 31 mars 1508, et suivant toute apparence à une date voisine de celle de la cinquième édition, que Waltzemüller lui-même fit paraître à Strasbourg au commencement de 1509; après quoi il n'y eut plus qu'une autre édition, sans lieu ni date, qui est en fait la sixième et dernière (3), plus falsifiée encore que la seconde et la troisième, et dont l'impression doit être rapportée à la ville de Lyon et au commencement de l'année 1518.

Nous avons fait connaître, en même temps, qu'il ne faut point confondre avec le livre de Waltzemüller une autre publication portant le même titre (4), qui parut à Ingolstadt en 1529, et dont nous connaissons divers tirages successifs, constatés par une seconde date simultanée, de 1531, 1532 et 1533, outre les éditions ultérieures de Venise 1535, Venise encore 1541, Paris 1551, et encore Venise 1554 : nous avons rapporté un distique contemporain inédit qui désigne Apianus (c'est-à-dire Pierre Bienewitz) pour l'auteur de ce petit livret.

Et nous avons occasionnellement signalé le *Globus*

(1) Voir ci-dessus § IX.

(3) Voir ci-dessus § XXI.

(2) Voir ci-dessus § XVIII.

(4) Voir ci-dessus § XXII.

*Mundi* anonyme (1) paru à Strasbourg conjointement avec la cinquième édition de la *Cosmographiæ introductio* de Waltzemüller, en mêmes papier, format, caractère et justification, chez le même imprimeur aidé du même correcteur, et contenant des références qui rattachent intimement ce nouveau livre au premier.

Nous avons aussi recensé, dans les œuvres de Waltzemüller, le double traité d'Architecture et de Perspective (2) en tête duquel il avait consigné sa plainte contre la falsification dont il était victime, et qui parut le 31 mars 1508 dans la *Margarita philosophica* de Reisch ; et nous avons à cette occasion raconté la création fantastique, de toutes pièces, d'une édition imaginaire (3) de Heidelberg 1496, et caractérisé les trois premières éditions (4), expressément numérotées et avouées par l'auteur, de Freyburg 19 juillet 1503, Strasbourg 16 mars 1504, et Bâle 16 février 1508, outre deux éditions parallèles en concurrence, toutes les deux de Strasbourg, l'une du 24 février 1504, l'autre du 31 mars 1508, sans rien dire des éditions suivantes, que nous avons indiquées ailleurs. Nous avons en même temps montré la faute singulière des biographes et bibliographes persistant à donner à Grégoire Reisch le prénom de George, qui ne lui avait été attribué qu'une seule fois, par un seul auteur, lequel s'était lui-même empressé de se corriger !

Nous avons compris également, dans notre revue des publications de Waltzemüller, l'*Instructio manuductionem præstans* (5), parue à Strasbourg au mois d'avril 1511, et dont nous avons reconnu, sinon deux

(1) Voir ci-dessus § XX.

(2) Voir ci-dessus § XVIII.

(3) Voir ci-dessus § XVII.

(4) Voir ci-dessus § XVI.

(5) Voir ci-dessus § XXIV.

éditions distinctes, au moins deux tirages, différant entre eux surtout par la présence ou l'absence de la date du 1<sup>er</sup> mars 1511 au bas de la dédicace adressée par l'auteur au duc Antoine de Lorraine.

Enfin nous avons clos la série des ouvrages de Waltzemüller par la description de l'édition monumentale de la géographie de Ptolémée (1) publiée à Strasbourg le 12 mars 1513, et dont il avait revu le texte et fait toutes les cartes ; réimprimée en 1520 avec de notables retranchements (2), et qui servit encore de type aux éditions de moindre format données après sa mort (3), à Strasbourg par Laurent Fries en 1522 et par Willibald Pirkeymher en 1525, puis par Michel Servet à Lyon en 1535 et à Vienne de Dauphiné en 1541.

Nous avons ainsi fait un recensement aussi complet qu'il nous a été possible de l'œuvre de Waltzemüller, qui, né à Freyburg dans le Brisgau, vers 1480 suivant notre estime, était mort prématurément vers 1521, âgé seulement d'une quarantaine d'années.

Plus précoce de dix ans avait été la mort de son ami et collègue Ringmann, dont nous avons pareillement décrit divers opuscules plus ou moins étroitement rattachés par quelque point aux travaux de Waltzemüller : et en premier lieu son édition, donnée à Strasbourg le 1<sup>er</sup> août 1505, de la lettre de Vespuce à Médicis (4), à laquelle il avait joint une pièce de vers élégiaques reproduits plus tard dans la *Cosmographia introductio* (5), et transcrits par Gaultier Lud dans sa *Speculi orbis declaratio* ; puis un autre morceau du même genre inséré dans les deux éditions rivales (6)

(1) Voir ci-dessus §§ XXV à XXVII. (4) Voir ci-dessus § XV.

(2) Voir ci-dessus § XXVIII.

(5) Voir ci-dessus § VII.

(3) Voir ci-dessus § XXIX.

(6) Voir ci-dessus § XVIII.

de la *Margarita philosophica* de 1508. Nous avons spécialement décrit sa *Grammatica figurata*, achevée d'imprimer à Saint-Dié le 1<sup>er</sup> juin 1509, des propres mains de Gaultier Lud et de Ringmann lui-même (1). Puis, sa *Descriptio Europæ* (2) prend rang à la suite de l'*Instructio manuductionem præstans* de Waltzemüller, en l'année 1511, qui fut celle de sa mort. Il avait auparavant transcrit en entier de sa main la version latine de la Géographie de Ptolémée (3), que Waltzemüller et lui avaient révisée ensemble sur le texte grec, et dont ils firent une seconde collation avec le manuscrit de Pic de la Mirandole : cette recension, imprimée en 1513, fut reproduite dans les éditions de 1520 et de 1522, et remplacée en 1525 par celle de Pirkeymher.

Un troisième personnage auquel nous avons consacré notre attention est Gaultier Lud, secrétaire du duc de Lorraine, et promoteur de l'érection du Gymnase vosgien ainsi que de l'établissement d'une imprimerie à Saint-Dié (4). Nous avons décrit, au moyen d'obligeantes communications, sa *Speculi orbis declaratio* (5), imprimée à Strasbourg en 1507, et connue par un seul exemplaire, qui nous fait la curieuse révélation de la part afférente à Basin de Sendacour (6) dans le volume de la *Cosmographiæ introductio*, et qui nous éclaire sur la personne du Giocondo (7) traducteur latin de la lettre de Vespuce à Médicis réimprimée en 1505 par Ringmann. Nous avons mentionné la part matérielle qui lui incombe dans la publication en 1509 de la *Grammatica figurata* (8), dont il avait pro-

(1) Voir ci-dessus § XXIII.

(2) Voir ci-dessus § XXIV.

(3) Voir ci-dessus § XXVI.

(4) Voir ci-dessus § III.

(5) Voir ci-dessus § X.

(6) Voir ci-dessus § XI.

(7) Voir ci-dessus § XIV.

(8) Voir ci-dessus § XXIII.

voqué la composition, afin de distraire le valétudinaire professeur de la pénible collation des manuscrits grecs de Ptolémée, alors que lui-même avait cessé de compter parmi les promoteurs de l'édition du Géographe alexandrin (1), remplacé qu'il était à ce titre par Aeszler et Uebelin de Strasbourg.

Jean Basin de Sendacour a pris une bonne place dans notre revue, par suite de la révélation que nous devons à Gaultier Lud de son rôle de traducteur latin des *Quatuor navigationes* d'Améric Vespuce, imprimées par Waltzemüller en appendice à sa *Cosmographia introductio*, avec un dixain élégiaque introductif, de la façon du poétique chanoine (2), à la charge duquel demeure en même temps l'inadvertance qui a mis à l'adresse du duc de Lorraine ce que Vespuce avait écrit en réalité au florentin Soderini. Mais ce n'est pas tout, et nous avons décrit un autre ouvrage de Basin (3), resté complètement ignoré jusqu'à ce jour, imprimé pareillement à Saint-Dié en 1507, qui nous montre encore, dans sa dédicace, ce Nicolas Lud, le troisième associé de l'entreprise d'imprimerie fondée à Saint-Dié, demeuré si longtemps inconnu sous les initiales N. L. placées à côté de celles de Gaultier Lud et du monogramme de Waltzemüller.

Peut-être est-il permis de soupçonner que les procédés dont ce dernier avait eu à se plaindre de la part de ses associés le déterminèrent à une rupture qui entraîna bientôt la cessation totale de cette entreprise, après avoir déjà transféré à d'autres que Gaultier Lud le patronage de la grande édition de Ptolémée. La cause même de ce changement radical dans la direc-

(1) Voir ci-dessus § XXVI.

(3) Voir ci-dessus § XI.

(2) Voir ci-dessus § VII.

tion supérieure de la publication si longuement préparée, ne se laisse-t-elle pas deviner sous les reproches de négligence sexennale qui semblent ne pouvoir s'adresser à d'autre que celui dont on écartait désormais l'inutile concours ? La conjecture nous paraît plausible, mais nous nous gardons de la donner pour autre chose qu'une conjecture.

Nous avons, chemin faisant, touché accidentellement à diverses autres questions qui se trouvaient en quelque sorte enchevêtrées dans les précédentes : la rédaction italienne des Quatre Navigations de Vespuce (1), la célèbre Collection Vicentine (2) de 1507 et ses dérivations suspectes (3), les personnages de Fracanzio et de Zorzi (4), celui de Médicis le patron d'Améric (5), d'autres menus détails encore, se sont rencontrés sur notre route, et, sans trop nous y arrêter, nous ne nous en sommes point détourné.

Tel est en résumé le cercle que nous avons parcouru dans ce Voyage d'exploration et de découvertes bibliographiques : ce n'est à vrai dire, comme l'annonçait le titre, qu'une série de notes, de causeries et de digressions à propos de Waltzemüller : nous n'avons pas eu la prétention de faire davantage ; mais nous croyons aussi n'être pas resté en arrière de notre programme, et avoir obtenu de notre exploration quelques découvertes qui ne seront pas dédaignées par les bibliophiles auxquels nous les dédions.

(1) Voir ci-dessus § VII.

(2) Voir ci-dessus § XIII.

(3) Voir ci-dessus § XIV.

(4) Voir ci-dessus § XIII.

(5) Voir ci-dessus § VII.



---

## CORRECTIONS ET ADDITIONS.

---

### CORRECTIONS

pages	au lieu de :	lisez :
2, ligne 8 de la note. ....	<i>Namen</i> . ....	<i>Namen</i> -
3, ligne dernière. ....	MULLER. ....	MÜLLER
10, lignes 19 et 20. ....	des auteurs de toutes les cartes géographiques parvenues	de tous les auteurs de cartes géographiques parvenus
38, au 3 <sup>e</sup> alinéa du texte. .	troisième. ....	treizième
60, ligne 10. ....	ces extraits ont. ....	des extraits en ont
92, ligne 17. ....	sur cardine. ....	sub cardine

---

### ADDITIONS

74, lignes 9-10 : très-distinctes = ajoutez en note :

— MEUSEL (*Bibliotheca historica*, tome III, part. I, p. 265) n'a cependant pas su éviter de confondre les deux opuscules.

89, à la fin de la note = ajoutez :

— A. DE MONTAIGLON, en citant occasionnellement un exemplaire de l'édition de Jehan Lambert (dans *L'intermédiaire* de CH. READ, avril 1864, p. 63), a exactement désigné le moine véronais pour le véritable traducteur, indiqué, semble-t-il aussi, mais moins clairement, par MEUSEL (*ubi supra*) et par BRUNET (*Manuel*, tome V, col. 1154).

---

## TABLE DES CHAPITRES.

I. Préliminaires : — Occasion et sujet de ces recherches. — Sources d'information. — Exemplaires uniques. — Livres disparus. — Prudence forcée des bibliothécaires. . . . .	1
II. Entrée en matière : — Waltzemüller et son nom académique. — Conséquences des erreurs de lecture et des coquilles d'imprimerie : influence de l'écriture sur le langage. — Ringmann. — Le Gymnase vosgien. — Le chapitre et la ville de Saint-Dié. . . . .	7 ✓
III. Le duc de Lorraine René II. — Jean Lud, son secrétaire. — Son dialogue sur les affaires d'Etat. — Gaultier Lud, frère de Jean. — Son zèle littéraire. — Fondation d'une fête religieuse. — Imprimerie à Saint-Dié. — La bulle de Paul II, et les annotations manuscrites. . . . .	13
IV. Première production connue de l'imprimerie de Saint-Dié. — Projet d'une édition de la Géographie de Ptolémée. — Réunion de matériaux. — Documents relatifs aux découvertes transatlantiques. — Travaux de Waltzemüller. — Sa cosmographie ou mappemonde. — Sa <i>Cosmographia introductio</i> . . . . .	22
V. <i>Cosmographia introductio</i> de Waltzemüller. — Seul exemplaire connu de l'édition originale. — Le titre. — Les vers de Ringmann à l'empereur Maximilien. — La dédicace de Waltzemüller. — Disposition matérielle du volume. — La planche pliée, et l'avertissement imprimé au verso. — Mention du globe et de la mappemonde de Waltzemüller. . . . .	28
VI. <i>Cosmographia introductio</i> de Waltzemüller. — Globe et mappemonde mentionnés par l'abbé Jean de Tritheim. — Divers passages de Waltzemüller relatifs à Améric Vespuce. — Proposition du nom d'Amérique pour le Nouveau-Monde. . . . .	36
VII. <i>Cosmographia introductio</i> de Waltzemüller. — Seconde partie : les Quatre navigations de Vespuce. — Epigramme élégiaque de Ringmann. — Décastichon du traducteur. — Bêvue dans la suscription. — Marque de l'imprimerie de Saint-Dié : Initiales et monogramme. — Quatrain final. . . . .	40
VIII. <i>Cosmographia introductio</i> de Waltzemüller. — Deuxième édition : remaniement et falsification de l'édition originale. — Différences introduites dans le fond et dans la forme. . . . .	50
IX. <i>Cosmographia introductio</i> de Waltzemüller. — Troisième édition : réimpression intégrale de la seconde. — Différences dans la disposition matérielle. — Rôle de Gaultier Lud dans la falsification de l'œuvre de Waltzemüller. . . . .	54
X. <i>Speculi orbis declaratio</i> de Gaultier Lud. — Seul exemplaire connu de cet opuscule. — Dédicace au duc de Lorraine. — Orthographe du nom de l'auteur. — Sujet du livre. — Extraits. . . . .	60
XI. Révélation de Gaultier Lud sur la traduction latine des Navigations de Vespuce par Jean Basin de Sendacour. — Orthographe de ce dernier nom. — Autre ouvrage de Basin imprimé à Saint-Dié. — Seul exemplaire connu. — Dédicace à Nicolas Lud. . . . .	67
XII. Lettre de Vespuce à Médicis, mentionnée par Gaultier Lud. — Douze éditions latines. — Leurs différences. — Leur classement. — Sept éditions allemandes en deux séries. . . . .	73
XIII. Lettre de Vespuce à Médicis. — Recueils où elle est reproduite. — Collection vicentine de 1507. — Qui en fut le véritable compilateur ? — Méprise récente à ce sujet. — Trois versions secondaires. — Latin de Madrignano. — Allemand de Ruchamer. — Français de Du Redouer. . . . .	78
XIV. Lettre de Vespuce à Médicis. — Altérations constatées dans les versions de seconde main. — Retour aux originaux. — Qui est le <i>Jocundus interpres</i> ? — Opinion vulgaire erronée. — Désignation précise. . . . .	85

XV. Lettre de Vespuce à Médicis. — Edition donnée par Ringmann, dessinée par Gaultier Lud. — Dédicace et <i>poematulum</i> . — Préparation de l'édition de Ptolémée aux frais de Lud. — Parallélisme des travaux de Lud et de Waltzemüller. . . . .	90
XVI. <i>Margarita philosophica</i> de Reisch. — Aspect extérieur. — Premiers refus de publication. — Edition princeps constatée comme telle. — La seconde et la troisième édition expressément numérotées de même à leur rang. . . . .	94
XVII. <i>Margarita philosophica</i> de Reisch : seconde édition, de Schott. — Origine et création de toutes pièces d'une édition imaginaire ancienne. — Le prénom de l'auteur méconnu par des bibliographes modernes. — Concurrence de librairie. — Edition parallèle donnée par Gröninger. . . . .	99
XVIII. <i>Margarita philosophica</i> de Reisch : troisième édition, de Schott. — Pièce de vers de Ringmann. — Nouvelle édition parallèle de Gröninger, avec des additions. — Traité d'Architecture et de Perspective de Waltzemüller. — Dédicace à Ringmann. . . . .	104
XIX. <i>Cosmographia introductio</i> de Waltzemüller. — Remaniement qui produit la quatrième édition de Saint-Dié. — Cinquième édition donnée par l'auteur, à Strasbourg . . . . .	110
XX. <i>Globus Mundi</i> anonyme, joint à la cinquième édition de la <i>Cosmographia introductio</i> . — Références explicites au livre précédent. . . . .	114
XXI. <i>Cosmographia introductio</i> de Waltzemüller. — Sixième et dernière édition. — Faite sur la seconde édition de Saint-Dié. — Plus falsifiée encore. — Dédicace à Jacques Robertet. — Préface de Jean des Ecoles. — Addition finale. — Fixation de la date d'impression. . . . .	116
XXII. Livre différent de celui de Waltzemüller et portant le même titre. — Erreur de Humboldt à ce sujet. — L'auteur est Pierre Bienewitz. — Divers tirages de l'édition princeps. — Quatre éditions ultérieures. . . . .	123
XXIII. <i>Grammatica figurata</i> de Ringmann. — Rédigée sur le conseil de Gaultier Lud. — Exemplaire unique à Strasbourg. — Dédicace de Gaultier Lud. — Prologue et épilogue de Ringmann. . . . .	127
XXIV. <i>Instructio manuactionem præstans</i> de Waltzemüller. — Dédicace au duc Antoine de Lorraine. — <i>Descriptio Europæ</i> de Ringmann. — Lettre de Ringmann à Waltzemüller. — Mort de Ringmann. . . . .	135
XXV. Géographie de Ptolémée, grande édition préparée par Waltzemüller, avec la collaboration de Ringmann. — Le format, le papier, la disposition générale. . . . .	141
XXVI. Géographie de Ptolémée, édition de Waltzemüller : Première partie. — Titre et explicit. — Lettre de Giraldi à Ringmann. — Lettre de Pic de la Mirandole aux éditeurs — Gaultier Lud n'est plus pour rien dans l'œuvre. — Dédicace à l'Empereur. — Avertissements et notes restés anonymes, dus probablement à Waltzemüller. . . . .	144
XXVII. Géographie de Ptolémée, édition de Waltzemüller : Seconde partie. — Titre spécial. — Avertissement au lecteur. — Le mot Portugal mis par inadvertance pour celui de Castille. — Découverte de Colomb proclamée trop tard. — La carte de Lorraine, et l'Anstratie. . . . .	151
XXVIII. Géographie de Ptolémée, édition de Waltzemüller. — Réimpression écourtée, aux frais de George Uebelin. . . . .	156
XXIX. Géographie de Ptolémée, de Waltzemüller. — Edition posthume, de Laurent Fries, en format réduit, avec additions. — Description du volume. — Disposition des cartes. — Déclaration de Fries sur l'auteur original des cartes. — Infidélités dans la réduction graphique de celles-ci. — Les réductions de Fries répétées dans trois éditions ultérieures. . . . .	159
XXX. Epilogue. — Récapitulation. — Inventaire de l'œuvre totale de Waltzemüller. — Collaboration de Ringmann. — Gaultier Lud. — Basin de Sendacour. — Conjecture. — Conclusion. . . . .	167
Corrections et Additions. . . . .	174



89094737855



b89094737855a



89094737855



B89094737855A